

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

PAR
NANCY TREMBLAY

LA QUALITÉ DE L'INTIMITÉ CHEZ LES
AGRESSEURS SEXUELS INTRAFAMILIAUX

JANVIER 2005



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

SOMMAIRE

La problématique relative aux agressions sexuelles commises à l'égard des enfants, se développe suite à l'interaction de multiples facteurs psychologiques et sociaux dont on connaît de mieux en mieux l'identité. La complexité de ce phénomène implique toutefois, que certaines causes directement reliées à la dynamique des agressions sexuelles fassent l'objet d'études approfondies. Malgré les efforts constants de nombreux chercheurs au cours des dernières années afin d'améliorer les connaissances sur le sujet, certaines facettes de la problématique demeurent à préciser. La présente étude vise à évaluer la qualité de l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux afin de vérifier si ce concept constitue, tel que le propose la littérature, un élément important dans la problématique de la déviance sexuelle. L'évaluation de l'intimité est réalisée à partir de deux catégories soit, l'intimité à soi et l'intimité relationnelle, cette dernière catégorie se subdivisant en trois sections distinctes : l'intimité familiale, amicale et conjugale. À cet objectif s'ajoute deux autres concepts à l'étude soit, le style d'attachement adulte et le sentiment de solitude. L'orientation de cette étude repose sur la théorie élaborée par Marshall (1993, 1994) qui suppose que le style d'attachement adulte insécure entraverait la capacité à créer des liens d'intimité sains et satisfaisants et favoriserait par le fait même, l'isolement des individus engendrant des sentiments de solitude. Pour l'individu, l'acquisition d'habiletés relationnelles permettant la création de liens d'intimité contribuerait à prévenir, par le biais de contacts sociaux satisfaisants, l'adoption de comportements sexuels

déviant envers les mineurs. L'échantillon comprend neuf hommes adultes présentant une problématique d'agression sexuelle intrafamiliale. Ils ont tous été recrutés par le biais du Service d'évaluation et de traitement en déviance sexuelle du Saguenay. Leur participation à l'étude s'est effectuée sur une base volontaire. Les participants ont rencontré un interviewer pendant environ 90 minutes au cours desquelles ils ont rempli un questionnaire, puis ils ont participé à une entrevue semi-dirigée. Le premier objectif vise à identifier les styles d'attachement adulte chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Les connaissances stipulent que les agresseurs sexuels intrafamiliaux présentent un style d'attachement insécure de type évitant ou anxieux-ambivalent, selon les typologies élaborées par Ainsworth (1978). Ces styles d'attachement influencent négativement la création de liens d'intimité. Les résultats de cette étude démontrent que la majorité des agresseurs sexuels intrafamiliaux rencontrés présentent un style d'attachement insécure; le style d'attachement évitant étant celui qui caractérise le plus grand nombre de répondants. Le deuxième objectif évalue la fréquence du sentiment de solitude vécu chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Les recherches antérieures (Gagnon, 1994; Parton, Day, 2002; Williams, Finkelhor, 1990) démontrent que les agresseurs sexuels intrafamiliaux sont plus sujets à ressentir l'isolement et la solitude dans leur vie et ce, en lien avec les difficultés relationnelles qu'ils présentent. Les résultats obtenus dans cette étude démontrent que le sentiment de solitude rapporté par les répondants est généralement peu fréquent. De plus, les résultats ne laissent pas entrevoir de

signes d'isolement. Le troisième objectif s'intéresse à l'évaluation de la qualité de quatre volets de l'intimité : l'intimité à soi, l'intimité familiale, amicale et conjugale. La littérature suggère que les agresseurs sexuels intrafamiliaux éprouvent d'importantes difficultés à créer des liens d'intimité de toutes natures (Hamon, 1999; Manseau, 1993; Smallbone, Dadds; 1998, Williams, Finkelhor, 1990). Dans la présente étude, les résultats démontrent que les agresseurs sexuels intrafamiliaux sont majoritairement en mesure d'entretenir des liens d'intimité avec certains membres de leur famille. En ce qui a trait aux amis et à la partenaire de vie, c'est au niveau de la capacité de révélation de soi que les difficultés semblent plus importantes. Toutefois, les résultats de la présente étude suggèrent qu'il est plus aisé pour la majorité des répondants de vivre l'intimité avec la partenaire de vie, qu'il est possible de le faire dans les relations amicales. Le quatrième objectif a trait à l'identification des liens entre ces trois concepts. À ce sujet, les résultats confirment qu'il est possible d'établir, malgré un nombre restreint de participants, des liens entre le style d'attachement insécure et les carences relatives à l'intimité, mais ils ne corroborent pas les liens avec l'isolement et la solitude.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	ii
Table des matières	v
Liste des tableaux	ix
Liste des figures	x
Remerciements	xi
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Problématique et contexte théorique.....	5
1.1 Problématique	6
1.2 Définitions.....	9
1.2.1 Abus sexuel et agression sexuelle intrafamiliale.....	9
1.3 Caractéristiques communes aux agresseurs sexuels.....	12
1.4 Dynamique des agressions sexuelles intrafamiliales.....	15
1.5 Modèles théoriques	20
1.5.1 Délinquance sexuelle	20
1.5.1.1 Théorie psychanalytique	21
1.5.1.2 Prévention de la récidive	21
1.5.1.3 Théorie de l'attachement, de l'intimité et de la solitude	23
1.5.2 Attachement.....	24
1.5.3 Intimité	29
1.6 Études empiriques sur l'attachement, l'intimité et les agressions sexuelles ...	33
1.6.1 Styles d'attachement et leurs répercussions.....	33
1.6.2 Attachement et agression sexuelle.....	36
1.6.3 Trouble de l'intimité	39
1.6.4 Intimité et agression sexuelle	41
1.7 Cadre conceptuel de la présente étude.....	43
1.8 Objectifs de la recherche.....	48

Chapitre 2 : Méthodologie.....	50
2.1 Stratégie de recherche	51
2.2 Définitions des variables à l'étude et outils d'évaluation.....	55
2.2.1 Caractéristiques socio-démographiques.....	55
2.2.2 Style d'attachement adulte	55
2.2.3 Sentiment de solitude	57
2.2.4 Délit sexuel commis	58
2.2.5 Cheminement thérapeutique	58
2.2.6 Intimité	59
2.3 Population à l'étude	61
2.3.1 Échantillon.....	61
2.3.2 Déroulement.....	62
2.3.3 Contexte des entrevues.....	64
2.4 Analyse des données	66
 Chapitre 3 : Résultats.....	 68
3.1 Caractéristiques socio-démographiques des répondants.....	69
3.2 Délit sexuel commis et cheminement thérapeutique	71
3.3 Satisfaction des répondants dans les relations interpersonnelles	73
3.4 Vie sociale des répondants et sentiment de solitude.....	75
3.5 Attachement adulte.....	78
3.5.1 Styles d'attachement adulte.....	78
3.5.2 Styles d'attachement adulte et caractéristiques socio-démographiques	81
3.6 Intimité à soi	83
3.6.1 Qualités, forces et éléments à améliorer chez les répondants	85
3.6.2 Perception de soi.....	87
3.6.3 Perception des autres.....	89
3.6.4 Connaissance de soi	91
3.6.5 Premier contact avec les autres	92
3.6.6 Révélation de soi.....	93

3.7 Intimité relationnelle.....	100
3.7.1 Relations familiales	100
3.7.1.1 Type de relations familiales entretenues.....	101
3.7.1.2 Conception de l'intimité familiale.....	102
3.7.1.3 Révélation de soi aux membres de la famille.....	103
3.7.1.4 Sentiments vécus dans l'intimité familiale.....	104
3.7.1.5 Satisfaction dans les relations familiales.....	106
3.7.2 Relations amicales	110
3.7.2.1 Type de relations amicales entretenues	110
3.7.2.2 Conception de l'intimité amicale	113
3.7.2.3 Révélation de soi dans les relations amicales.....	114
3.7.2.4 Sentiments vécus dans l'intimité amicale.....	116
3.7.2.5 Satisfaction dans les relations amicales	118
3.7.3 Relations conjugales	122
3.7.3.1 Type de relation conjugale entretenue.....	123
3.7.3.2 Conception de l'intimité conjugale.....	124
3.7.3.3 Moments d'intimité conjugale.....	125
3.7.3.4 Révélation de soi avec la partenaire	128
3.7.3.5 Sentiments vécus dans l'intimité conjugale.....	129
3.7.3.6 Satisfaction des répondants dans la relation conjugale.....	131
3.8 Synthèse des résultats	136
3.8.1 Intimité à soi.....	136
3.8.2 Intimité relationnelle	137

Chapitre 4 : Discussion.....	141
4.1 Caractéristiques socio-démographiques et délit sexuel.....	142
4.2 Styles d'attachement adulte	146
4.3 Sentiment de solitude	148
4.4 Intimité.....	150
4.4.1 Intimité, attachement et solitude	155
4.5 Contribution de la recherche	157
4.6 Limites de la recherche	160
4.7 Perspectives des recherches futures.....	162

Conclusion	168
Références	173
Appendices	181
Questionnaire	182
Guide d'entrevue semi-dirigée.....	190
Déclaration de consentement (1).....	201
Déclaration de consentement (2).....	202

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1:	Caractéristiques socio-démographiques des répondants	70
Tableau 2:	Caractéristiques du délit sexuel commis et du cheminement thérapeutique des répondants	72
Tableau 3:	Niveau de satisfaction dans les relations interpersonnelles des répondants.....	73
Tableau 4:	Contexte social des répondants.....	75
Tableau 5:	Catégories des répondants.....	78
Tableau 6:	Dimensions de l'attachement chez les répondants.....	80
Tableau 7:	Profil des répondants en fonction du style d'attachement adulte et de leurs caractéristiques socio-démographiques.....	82
Tableau 8:	Forces et faiblesses identifiées par chacun des répondants.....	87
Tableau 9:	Profil des répondants à l'intimité à soi.....	95
Tableau 10:	Profil des réponses des répondants en fonction des cinq items de l'intimité à soi	97
Tableau 11:	Éléments que les répondants apprécient le plus ou le moins chez les membres de leur famille.....	105
Tableau 12:	Profil des répondants à l'intimité familiale	108
Tableau 13:	Catégories des répondants à l'intimité familiale.....	110
Tableau 14:	Profil des répondants aux relations amicales.....	120
Tableau 15:	Catégories des répondants à l'intimité amicale.....	122
Tableau 16:	Caractéristiques communes aux définitions de l'intimité conjugale des répondants.....	125
Tableau 17:	Profil des répondants à l'intimité conjugale.....	134

Tableau 18: Catégories des répondants à l'intimité conjugale	135
---	-----

Tableau 19: Profil des répondants aux différentes catégories de l'intimité en fonction du style d'attachement évitant ou anxieux	140
--	-----

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Cadre conceptuel de l'intimité	44
---	----

REMERCIEMENTS

Ce mémoire de maîtrise constitue l'aboutissement de plusieurs années de travail dont la réalisation n'aurait pu être possible sans la collaboration de nombreuses personnes. Je tiens d'abord à remercier ma directrice de mémoire, madame Danielle Maltais, directrice du module d'intervention sociale et professeur à la maîtrise et au baccalauréat en travail social de l'Université du Québec à Chicoutimi, pour sa disponibilité et son encadrement. Tout au long de la rédaction de ce mémoire, elle a su m'apporter le support et les encouragements nécessaires à la poursuite de ce projet. De plus, je tiens à la remercier pour sa rigueur, son professionnalisme et pour la justesse de ses précieux conseils.

En deuxième lieu, je tiens à remercier les intervenants du Service d'évaluation et de traitement en déviance sexuelle, qui m'ont permis de réaliser mes entrevues auprès de la clientèle en me servant de lien avec les participants. Un merci particulier à Marie-Ève Horth pour son aide dans le processus des entrevues.

J'aimerais remercier les participants de cette étude qui ont accepté avec générosité de me partager une partie de leur vécu, afin que la réalisation de ce mémoire puisse être possible.

Je remercie aussi les membres de ma famille ainsi que mes amis(es) pour leur support, leurs encouragements et pour la confiance qu'ils n'ont jamais cessé d'avoir en moi. Enfin, je remercie mon conjoint Frédérick Guimond pour son implication de près ou de loin dans ce mémoire. Un merci spécial pour son soutien, sa compréhension et pour sa patience dans les moments de découragement. Merci de n'avoir jamais douté de l'issue de ce mémoire.

INTRODUCTION

L'agression sexuelle commise envers les enfants constitue un phénomène inhérent à notre société qui existe et perdure depuis longtemps à travers de nombreuses générations. Contrairement à autrefois, cette problématique sociale n'est plus soumise à la loi du silence et elle inquiète de plus en plus la population actuelle. Une ouverture sociétale invite aujourd'hui les victimes à dévoiler les assauts sexuels subis. Des mesures sociales sont mises en œuvre afin de mieux saisir l'ampleur de ce phénomène, d'en comprendre ses composantes et de mettre en place un système de procédures légales et sociales permettant de diminuer l'incidence de cette problématique.

Cette recherche pose la question du phénomène de l'agression sexuelle intrafamiliale, plus connu sous le vocable d'inceste. Les statistiques actuelles démontrent que le milieu familial demeure encore propice à l'émergence de comportements sexuels déviants envers ses membres et que les hommes demeurent majoritairement les auteurs des agressions sexuelles intrafamiliales.

Des récentes recherches sur le sujet mettent l'agression sexuelle en relation avec le thème de l'intimité comme facteur prédisposant le développement de cette conduite sexuelle. La connaissance des déficits relationnels caractérisant

les agresseurs sexuels permet, depuis déjà un certain temps, de mieux saisir la dynamique qui origine de cette problématique.

Cependant, l'étude de l'intimité suggère une analyse plus en profondeur ainsi qu'une orientation thérapeutique en fonction des angoisses primaires chez l'individu, puisque ce concept serait relié directement à l'attachement développé à l'enfance envers les figures parentales. En ce sens, la difficulté à tolérer l'intimité chez les agresseurs sexuels viendrait entraver le développement des relations sociales saines et satisfaisantes et conduirait à une satisfaction des besoins, d'où l'émergence des comportements d'agressions sexuelles.

Cette étude tente à partir d'une démarche qualitative, d'évaluer la qualité de l'intimité chez neuf agresseurs sexuels intrafamiliaux. L'intimité est évaluée sous deux aspects soit, l'intimité à soi et l'intimité relationnelle. Parmi les recherches consultées, le concept d'intimité est présenté dans sa conception globale alors que dans cette étude, nous souhaitons réaliser une analyse plus spécifique sur le sujet en évaluant le concept d'intimité en fonction des différentes formes qu'il peut revêtir. Une première division de l'intimité permet d'identifier les composantes relatives à l'intimité à soi chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Ensuite, l'intimité est évaluée dans un contexte relationnel, cette dernière catégorie se subdivisant afin que trois systèmes sociaux fassent l'objet de l'évaluation; la famille, les amis et la partenaire de vie. De plus, cette étude vise à

identifier les styles d'attachement adulte et l'évaluation du sentiment de solitude vécu chez les répondants, comme éléments interdépendants du concept d'intimité.

Le premier chapitre est divisé en quatre sections; la première partie présente la problématique, définit les concepts pertinents à cette étude et dresse un portrait théorique des agresseurs sexuels et de la dynamique relative à l'agression sexuelle intrafamiliale. La seconde section apporte des précisions sur les principaux modèles théoriques qui sous-tendent les concepts de l'étude soit, la délinquance sexuelle, l'attachement et l'intimité. La troisième section fait état des différentes études empiriques relatives aux agresseurs sexuels intrafamiliaux, à l'attachement et à l'intimité et tente de mettre en relation ces différents concepts. La quatrième section de ce premier chapitre présente le cadre conceptuel et les objectifs de l'étude.

Pour sa part, le second chapitre décrit la démarche méthodologique utilisée en s'attardant sur la description de la stratégie de recherche, des variables à l'étude et des outils d'évaluation utilisés. Le troisième chapitre se consacre à la présentation des résultats tandis que le dernier chapitre analyse et discute les résultats. La conclusion fait état des points saillants de la recherche, précise les résultats en fonction des objectifs de la recherche, explique les limites importantes et propose des pistes de recherches futures.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE ET CONTEXTE THÉORIQUE

Ce chapitre est consacré à la recension des écrits concernant les agressions sexuelles intrafamiliales, l'attachement, la solitude et l'intimité. La première partie présente la problématique relative au sujet d'étude. La deuxième partie définit les principaux concepts de cette étude et présente les caractéristiques se rapportant aux agresseurs sexuels et plus spécifiquement aux agressions sexuelles de type intrafamilial. La troisième partie présente les modèles théoriques se rapportant à la délinquance sexuelle, à l'attachement et à l'intimité, puis fait état des études empiriques relatives à ces concepts. La quatrième partie explique le cadre conceptuel préconisé et se termine par la présentation des objectifs de la recherche.

1.1 PROBLÉMATIQUE

Au cours de la dernière décennie la question de l'abus sexuel a fait l'objet de nombreuses recherches. Les résultats obtenus permettent aujourd'hui d'évaluer de façon plus exhaustive l'ampleur du phénomène de l'abus sexuel sur des enfants. Selon le Rapport Badgley (Comité des infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes) publié en 1984 par le Gouvernement du Canada, 22,1% des femmes et 10,6% des hommes auraient subi un viol ou une agression

sexuelle durant l'enfance. Une étude récente obtient des taux à 27,2% pour les femmes et à 23,2 % pour les hommes (Brière & Smiljanich, 1996). Fait intéressant, la victimologie des hommes auparavant banalisée prend une ampleur considérable et ressort comme un facteur prédisposant à la commission d'éventuels actes d'agressions sexuelles (Jacobs, McKibben & Proulx, 1993). En effet, une étude canadienne mentionne que 40 % des pédophiles reconnus coupables d'agressions sexuelles ont été agressés sexuellement dans leur enfance (Santé Canada, 1997).

Mercier et Pauzé (1994) considèrent que les hommes sont dans 87% des cas les auteurs des agressions sexuelles. Le rapport Badgley (1984) estime pour sa part que les hommes commettent les agressions sexuelles dans 99,2% des cas. Haesevoets (1997) précise quant à lui, que les hommes sont les auteurs des abus sexuels extrafamiliaux dans 99% des cas et dans 97% ou 98% des situations pour les abus sexuels intrafamiliaux.

L'agression sexuelle serait dans 97% des cas commis par une personne connue de la victime (Foucault, 1995). Selon le rapport Badgley (1984) 24% des agresseurs sexuels auraient un lien de sang ou de tutelle avec la victime, 57,4% seraient une connaissance et 17,8% une personne inconnue. Les filles seraient plus souvent la cible d'un agresseur sexuel de leur entourage (Foucault, 1995).

(Foucault, 1995). L'inceste envers les filles serait perpétré à 95 % par le père de la famille (Chemin, Drouet, Geoffroy, Jezequel & Joly, 1995).

Ciavaldini (1999) dresse un portrait exhaustif des éléments relationnels qui définissent les agresseurs sexuels: timidité, difficultés de communication, difficultés à créer des contacts sociaux, méfiance envers les autres, faible estime de soi, manque de confiance en soi, peur des autres et sentiment d'infériorité. Marshall (1994) pour sa part, amène à la conception actuelle un aspect supplémentaire par l'étude des styles d'attachement chez les agresseurs sexuels. Il précise que les agresseurs sexuels ont un passé familial où l'on retrouve des liens d'attachement déficients.

Marshall (1994) fait aussi ressortir comme difficulté relationnelle chez les agresseurs sexuels le trouble de l'intimité. La pauvreté des liens d'attachement vécus par les agresseurs sexuels à l'enfance engendrerait des comportements de retrait social et par le fait même, l'évitement des liens d'intimité à l'âge adulte (Marshall, 1994). La chaîne se perpétue et ces lacunes ont un impact tant sur les capacités parentales de l'individu, que sur ses capacités à vivre en couple (Aubut, 1993; Goldbeter-Mennfeld & Barudy, 1989; Marshall, 1993; Thériault, 1995).

Les agresseurs sexuels intrafamiliaux présentent-ils des carences significatives en lien avec leur capacité à créer et à maintenir des liens d'intimité?

À quels niveaux se situent spécifiquement les carences qu'ils présentent ? James et Nasjleti (1983, dans Gagnon, 1994) ont concentré leurs efforts sur le phénomène de l'inceste et mentionnent que les pères incestueux ont un sentiment d'infériorité face aux autres et ont l'impression de ne pas avoir de place dans la société. Sgroi (1986, dans Gagnon, 1994) ajoute que ces derniers présentent une faible estime d'eux-mêmes, peu de confiance en soi et qu'ils ont une perception négative de leur environnement qu'ils considèrent comme hostile et menaçant. Ces éléments engendrent des difficultés relationnelles où les relations adultes deviennent source d'angoisse (Sgroi 1986, dans Gagnon, 1994).

1.2 DÉFINITIONS

1.2.1 Abus sexuel et agression sexuelle intrafamiliale

Plusieurs auteurs se sont attardés à définir les concepts d'abus sexuel et d'agression sexuelle et à les distinguer selon les différentes formes qu'ils revêtent (Aubut et al., 1993; Hamon, 1999; Lagueux & Tourigny, 1999; Manseau, 1993; Santé Canada, 1997; Pauzé & Mercier 1994;).

Dans un document produit par Santé Canada (1997) l'agression sexuelle d'enfant existe "lorsqu'un adulte ou un adolescent se sert d'un enfant à des fins sexuelles, qu'il expose l'enfant à une activité ou à un comportement de nature sexuelle" (Santé Canada, 1997, p.1). Hamon (1999) insère à cette définition une composante de violence alors qu'il définit le terme comme étant "une relation sexuelle avec la victime, tentée ou commise avec violence, contraintes, menaces ou surprise" (Hamon, 1999, p. 27).

Pour leur part, Pautz et Mercier (1994) définissent l'agression sexuelle entre un enfant et un adulte à partir des deux conditions suivantes :

- 1) Quand l'enfant est exposé à une situation inappropriée à son âge, à son niveau psychosocial de développement et à son rôle dans la famille.
- 2) Quand il y a une différence d'au moins cinq ans entre l'instigateur et l'enfant (Pautz, Mercier, 1994, p. 11).

Lagueux et Tourigny (1999) affirment préférer le terme d'agression sexuelle à celui d'abus sexuel. Il cite Paquette (1995) qui rapporte que la définition adoptée par le National Center on Child Abuse et Neglect (1992) fait référence "à un geste à caractère sexuel posé par une personne responsable des soins de l'enfant" lorsqu'il est question d'abus sexuel (Lagueux & Tourigny, 1999, p.7). Cette définition est restrictive puisque ce ne sont pas l'ensemble des auteurs d'abus sexuels qui occupent un rôle de soignant face à la victime. Selon Lagueux et

Tourigny (1999) "une agression sexuelle implique donc des gestes à caractère sexuel avec ou sans contacts physiques" (Lagueux & Tourigny, 1999, p. 7).

Haesevoets (1997) privilégie quant à lui le terme d'abus sexuel et précise que l'abus sexuel fait foi d'une interaction sexuelle entre un enfant et un adulte. Dans sa définition, les principales caractéristiques à retenir réfèrent à l'incompatibilité sociale et relationnelle, ainsi qu'à l'importance de ne pas définir l'aspect sexuel essentiellement en fonction des organes génitaux. Hamon (1999) associe le terme d'abus sexuel en relation avec les enfants et précise qu'il s'agit de mauvais traitements de nature sexuelle commis à leurs égards, ayant comme conséquence de porter atteinte à leur santé physique et psychologique. L'adulte recherche par l'intermédiaire de l'enfant une stimulation sexuelle. Cette définition rejoint celle émise par Cedile (2001) qui définit l'abus sexuel en terme de gestes inappropriés en fonction de l'âge et du développement de l'enfant ou de l'adolescent.

Finalement, l'agression sexuelle peut être qualifiée d'intrafamiliale ou d'extrafamiliale selon la relation qui existe entre l'agresseur et la victime (Lagueux & Tourigny, 1999). Dans cette étude, nous nous attarderons spécifiquement aux agressions sexuelles de type intrafamilial.

L'agression sexuelle intrafamiliale (ou inceste) réfère aux rapports sexuels existant entre deux personnes ayant des liens consanguins ou familiaux (Haesevoets, 1997). Dans ce type d'agression sexuelle, on retrouve différentes personnes susceptibles de commettre des assauts (père, beau-père, mère, belle-mère, frère, sœur, grand-père, oncle) (Haesevoets, 1997; Hamon, 1999). Haesevoets (1997) lorsqu'il décrit le père incestueux spécifie qu'il ne s'agit pas seulement "du père de sang, mais de tout adulte mâle ayant accepté de jouer envers l'enfant un rôle paternel ou parental" (Haesevoets, 1997, p.15). Dans cette étude, nous nous intéresserons spécifiquement aux pères biologiques, aux beaux-pères et aux grands-pères.

1.3 CARACTÉRISTIQUES COMMUNES AUX AGRESSEURS SEXUELS

Selon Santé Canada (1997) les caractéristiques socio-démographiques relatives aux auteurs d'actes incestueux seraient comparables à l'ensemble de la population en général en ce qui a trait à l'instruction, à la religion, à la profession, à l'intelligence et à la santé mentale. Toutefois, des données différentes sont rapportées dans une revue de littérature réalisée par Williams et Finkelhor (1990) concernant la scolarisation des pères incestueux. Dans cette revue de littérature, des informations obtenues auprès du National Reporting Study of Child Abuse and Neglect permettent de constater que 59% des pères incestueux n'ont pas

terminé leur secondaire ou ont une éducation moindre. En ce qui a trait aux autres données socio-démographiques, il est mentionné que l'âge moyen des pères incestueux se situerait entre 36 et 45 ans et l'âge moyen de leur victime entre 10 et 17 ans pour 74% d'entre eux. La majorité des agressions sexuelles intrafamiliales seraient commises par le père naturel comparativement à 40 % qui seraient commises par le beau-père. Finalement, la durée des agressions sexuelles varieraient selon les pourcentages suivants : 36% une fois, 29% moins d'un an, 21% entre un an et cinq ans et 14% plus de cinq ans (Williams & Finkelhor, 1990).

Comme il a été mentionné par certains auteurs (Ciavardini, 1999; Marshall, 1994; Pauzé et Mercier 1994; Strzyk et Marshall, 2003) dans la famille d'origine des agresseurs sexuels on retrouverait fréquemment des contextes de négligence, des abus physiques ainsi que des abus sexuels¹. Concernant ce dernier aspect, il semblerait que les hommes agressés sexuellement dans leur enfance présentent régulièrement un état dépressif, des idées suicidaires et qu'ils soient plus enclins à éprouver de l'angoisse. De plus, ceux ayant vécu des

¹ Selon une étude réalisée par Jacob, Proulx et McKibben, (1993) 35% des agresseurs sexuels ont eux-mêmes été victimes d'abus sexuels durant l'enfance. Starzyk et Marshall (2003) proposent, suite à une autre étude, un pourcentage allant jusqu'à 58% et Lafortune et al. (1989 dans par Pauzé & Mercier, 1994) parlent de 40% des agresseurs sexuels abusés sexuellement à l'enfance.

agressions sexuelles multiples seraient plus susceptibles de présenter des troubles mentaux et de présenter un intérêt sexuel à l'égard des enfants (Badgley, Wood, Young, 1994 dans Santé Canada, 1997).

Par ailleurs, on mentionne que les agresseurs sexuels ont souvent été victime de multiples séparations avec leurs parents (Haesevoets, 1997; Marshall, 1994; Pauzé & Mercier 1994) ainsi que des situations d'abandon précoce (Jacob, Proulx & McKibben, 1993). Ciavaldini (1999) précise que 25% des parents des agresseurs sexuels sont divorcés. En lien avec les abus sexuels intrafamiliaux, il semblerait que les conflits conjugaux, les séparations ou les divorces soient souvent des éléments déclencheurs (Delage, 2000). De plus, les liens d'attachement aux figures parentales seraient pauvres (Marshall, 1993), la capacité d'étayage de ces parents serait souvent absente, les composantes affectives vagues et les limites confuses (Delage, 2000).

Les auteurs font aussi ressortir comme facteurs prédisposant à l'agression sexuelle intrafamiliale l'isolement des familles, ainsi que les contacts de socialisation limités face au monde extérieur (Aubut et al., 1993; Foucault, 1990; Haesevoets, 1997; Marshall, 1993). Finalement, on remarque la présence de l'alcool et des drogues dans les milieux d'origine des agresseurs sexuels (Ciavaldini, 1999; Jacob, Proulx, McKibben, 1993).

Au niveau des caractéristiques personnelles chez les agresseurs sexuels adultes, on cite la faible estime de soi (Jacob, Proulx & McKibben, 1993; Pauzé & Mercier 1994; Proulx, McKibben & Lussier, 2001), la timidité excessive (Jacob, Proulx & McKibben, 1993), l'absence de relations interpersonnelles (Jacob, Proulx & McKibben, 1993; Pauzé & Mercier 1994; Proulx, McKibben & Lussier, 2001), le manque d'habiletés sociales ou de communication (Aubut et al., 1993; Jacob, Proulx, & McKibben, 1993; Pauzé & Mercier 1994), l'isolement (Ciavaldini, 1999; Hudson & Ward, 2000; Marshall, 1993, 1996), le manque d'intimité (Hudson & Ward, 2000; Marshall, 1993, 1996; McKibben, 1993), les difficultés à établir et à maintenir une relation amoureuse (Ciavaldini, 1999; McKibben, 1993), des sentiments d'impuissance, d'incompétence et de rejet (Ciavaldini, 1999; Pauzé & Mercier 1994) et une préoccupation importante pour la sexualité (Hudson & Ward, 2000; McKibben, 1993; Pauzé & Mercier, 1994).

1.4 DYNAMIQUE DES AGRESSIONS SEXUELLES INTRAFAMILIALES

Chemin et al. (1995) se sont attardés aux violences sexuelles commises à l'intérieur de la famille. Selon eux, il existerait des types d'organisations familiales plus propices que d'autres pour le développement des conduites incestueuses.

Trois aspects seraient importants à considérer dans la dynamique incestueuse soit :

- La famille d'origine
- Les relations parents-enfants
- La relation de couple

On distingue deux types de familles où l'organisation familiale serait plus propice aux agressions sexuelles. Tout d'abord, Chemin et al. (1995) présentent une organisation familiale où la mère est responsable de l'éducation des enfants et où le père est surtout externe au milieu familial. Ce couple serait émotionnellement séparé. D'autre part, cette organisation familiale serait caractérisée par un père dominateur qui maintient les membres de sa famille sous un régime de terreur. La mère serait pour sa part soumise, victime elle-même au cours de son enfance de maltraitance. Une étude réalisée par Smith et Saunders (1995) ne permet toutefois pas de faire ressortir la dyade père-dominant, mère-soumise, mais plutôt des traits de personnalité chez ces derniers qui tendent à se ressembler. Par exemple, l'anxiété est reconnue comme un trait de personnalité que l'on retrouve tant chez le père que chez la mère dans les familles incestueuses.

Plus spécifiquement, on retrouverait dans la personnalité des pères incestueux une tendance à imposer un contrôle sur la famille par des règles

rigides et égocentriques et ce, avec agressivité (Hamon, 1999; Perrone & Nannini, 1995). Ces hommes seraient socialement effacés mais exerceraient leur pouvoir au sein des membres de leur famille. En ce sens, Williams et Finkelhor (1990) les décrivent surtout comme des individus dépendants et passifs. On les dit timides, réservés, voir même inhibés, mais adaptés et stables au niveau professionnel (Hamon, 1999). Ils seraient cliniquement décrits comme des individus anxieux et dépressifs. Sur le plan cognitif, ils arriveraient difficilement à combler leurs besoins et à identifier des solutions à leurs problèmes. (Williams & Finkelhor, 1990).

Cette contradiction dans les traits de personnalité ressort régulièrement (agressif-dominant versus passif-dépendant). Deux hypothèses sont émises à la résolution de cette contradiction :

- 1) les pères incestueux possèderaient simultanément les deux composantes soit, la composante agressive et la composante passive.
- 2) Il existerait deux types de pères incestueux: agressif-dominant et passif-dépendant (Stern, Meyer, 1980 dans Williams & Finkelhor, 1990).

Williams et Finkelhor (1990) émettent comme première conclusion dans cette étude réalisée sur les caractéristiques des pères incestueux, que ces

derniers feraient partie d'un groupe qu'il est difficile de classer en fonction d'un ou plusieurs traits de personnalité. Smith et Saunders (1995) dans une étude visant à étudier les traits de personnalité individuels et dyadiques chez les conjoints des familles incestueuses concluent dans le même sens. Ils invitent à la prudence car ils n'ont décelé aucune déviation de la personnalité chez ces individus, si ce n'est que quelques différences quant aux compétences sociales.

Dans un autre ordre d'idée, Perrone et Nannini (1995) précisent que les familles reconstituées seraient ciblées comme étant à risque élevé pour les agressions sexuelles intrafamiliales. Le risque d'être victime d'inceste serait doublé puisque le rôle du beau-père deviendrait confus, l'interdit de l'inceste moins prégnant et les frontières intergénérationnelles auraient tendance à s'effriter. Toujours selon ces auteurs, il semblerait que les familles monoparentales soient aussi davantage à risque de par l'absence physique (absence réelle, maladies, hospitalisation) ou l'absence psychologique constatée chez certaines mères. L'absence psychologique faisant référence dans ce cas-ci à des facteurs tels que la dépression, la dépendance affective et matérielle ou la pensée réductionniste qui effectue une sélection automatique sur les événements permettant ainsi à la mère de dénier la réalité de l'inceste (Perrone & Nannini, 1995).

D'autre part, le couple de la famille incestueuse ne présenterait généralement aucune complicité. Ces partenaires seraient déçus de leur relation dans la mesure où chacun présenterait beaucoup d'attentes face à l'autre, beaucoup de demandes affectives qu'ils ne sauraient comment combler. L'homme attendrait de sa conjointe une reconnaissance qu'il n'a pas reçue, une aide pour s'affirmer et l'augmentation de son estime personnelle. Tandis que la femme s'attendrait à être supportée et consolée dans les épreuves de son enfance (Chemin et al., 1995).

Hamon (1999) mentionne que les relations conjugales chez les couples où il y a inceste sont aconflictuelles. Les partenaires évitent de s'exprimer par crainte d'avoir à composer avec les conflits. De plus, il précise qu'au niveau sexuel une problématique existe puisque les liens sont pauvres et symptomatiques de difficultés individuelles antérieures. Un lien conjugal solide ferait normalement barrière à l'inceste (Angelino, 1997; Perrone & Nannini, 1995). Il est donc possible d'émettre l'hypothèse que la dynamique incestueuse résulte entre autre d'une problématique conjugale (Perrone & Nannini, 1995). Finalement, ces partenaires arriveraient difficilement à créer des liens significatifs à l'extérieur de la famille percevant souvent une menace dans le monde extérieur (Hamon, 1999).

Par ailleurs, la séparation des conjoints serait un événement déclencheur à l'inceste. L'homme qui se retrouve seul avec ses enfants déciderait parfois de remplacer sa conjointe par sa fille. Ce serait ainsi pour lui un moyen facile d'obtenir la satisfaction de ses besoins sexuels. Il pourrait de plus, choisir d'agresser sexuellement sa fille dans le but de se venger de sa conjointe ou de l'atteindre face à une séparation qu'il ne sait accepter (Chemin et al., 1995).

Enfin, une étude réalisée par Williams et Finkelhor (1995) auprès des pères incestueux arrivent aux conclusions suivantes :

- Les pères incestueux rapportent de façon significative un passé de maltraitance par leur père (quatre fois plus que chez les pères non-incestueux.)
- La victimisation sexuelle durant l'enfance est rapportée par 69% des pères incestueux.
- Les pères incestueux rapportent un plus haut degré d'insatisfaction conjugale.
- Le rejet du père augmenterait de quatre fois plus le risque d'abuser sexuellement de son enfant pour un père, que le rejet de la mère.
- Les hommes instables émotionnellement seraient plus susceptibles de devenir des pères incestueux.

1.5 MODÈLES THÉORIQUES

1.5.1 Délinquance sexuelle

L'analyse de la délinquance sexuelle repose sur plusieurs conceptions. La littérature actuelle présente différentes façons d'expliquer le phénomène. Bien qu'il soit encore complexe d'identifier les causes de la délinquance sexuelle, on s'entend pour dire qu'elles sont multifactorielles (Aubut et al., 1993), et que les agresseurs sexuels ne représentent pas un groupe homogène (Ward, Hudson, & Marshall, 1996).

1.5.1.1 *Théorie psychanalytique*

Freud par l'intermédiaire d'une explication psychanalytique est le premier à décrire la notion de perversion (Aubut et al., 1993). Ces travaux sont par la suite repris et complétés entre autres par Stoller (1978). Ce dernier précise l'importance des pulsions agressives chez le garçon et considère l'acte pervers comme étant un acte d'agressivité, d'hostilité contre la femme. Il ajoute aussi que la perversion est une forme érotique de haine, une façon de triompher, de prendre du pouvoir sur l'autre et ce, alimentée par le désir de faire mal (Aubut et al., 1993; Crépault, 1993). Dans un article traitant de la classification des désordres sexuels, Crépault (1993) utilise la notion *d'érotisations atypiques* pour

parler des activités érotiques qui vont à l'encontre des normes sociales. Elles sont selon lui, le résultat d'une "défaillance dans l'ontogénèse sexuelle" (Crépault, 1993, p.179).

1.5.1.2 Prévention de la récidive

Un modèle grandement utilisé dans le traitement des agresseurs sexuels est celui de la prévention de la récidive élaboré par Pithers (1990). Originnaire du domaine de la toxicomanie et appliquée aux agresseurs sexuels, cette théorie est aussi reprise par d'autres auteurs (Aubut et al., 1993; Law, 1989; Marshall & Barbaree, 1990).

Ce modèle présente l'agression sexuelle comme étant la résultante d'une série d'étapes par lesquelles l'agresseur sexuel chemine avant de passer à l'acte. Le premier maillon de la chaîne délictuel est le conflit évité et irrésolu qui procure à l'individu une angoisse, un sentiment de malaise (Aubut et al., 1993; Gray & Pithers, 1993; Pithers, 1990). À cette étape, une étude réalisée par Proulx, McKibben et Lusignan (1996) démontre que l'humiliation, la colère et la solitude sont les émotions les plus souvent ressenties par les agresseurs sexuels. Ils ont aussi démontré que ces émotions négatives étaient à l'origine des fantasmes sexuelles déviantes qui surgissent ensuite; d'où le concept de sexualisation des conflits. Bouchariat (1997) abonde dans le même sens que ces

auteurs et décrit la pulsion du passage à l'acte par le terme *idée fixe*, qui selon lui surgit à l'occasion d'une frustration, d'un sentiment d'abandon et de solitude. Il définit l'idée fixe comme étant "le germe du passage à l'acte" (Boucharlat, 1997, p. 55).

L'agresseur sexuel utilise par la suite des rationalisations inadéquates afin de s'autoriser et de normaliser le fantasme sexuel déviant. Il fera ensuite des choix qui lui paraîtront anodins, qui lui permettront de se placer dans des situations hautement à risque et qui le conduiront à commettre un délit sexuel (Aubut et al., 1993; Gray, Pithers, 1993; Pithers, 1990).

Le passage à l'acte réalisé, l'agresseur sexuel vit une période de soulagement où il est en mesure de participer aux activités normales de sa vie. Cependant, l'idée fixe reprend de plus belle et engendre un effet boule de neige (Boucharlat, 1997).

1.5.1.3 Théorie de l'attachement, de l'intimité et de la solitude

Les dernières recherches sur le sujet ont permis d'identifier dans la genèse des agressions sexuelles un facteur corrélationnel important soit, le lien d'attachement vécu à l'enfance (Bowlby, 1969, 1973, 1980). Marshall (1993, 1994) est le premier à faire un lien entre l'attachement et les agresseurs sexuels. Ces

travaux lui permettent d'intégrer graduellement à son modèle, les déficits vécus par les agresseurs sexuels au niveau de l'intimité comme résultante du style d'attachement négatif développé à l'enfance. De plus, il ajoute à sa théorie les sentiments de solitude aussi comme résultante de ce style d'attachement (Marshall, 1993). Nous préciserons que ce modèle attire particulièrement notre attention pour la présente étude.

1.5.2 Attachement

Bowlby (1969, 1973, 1980) est l'un des premiers à s'attarder au concept d'attachement et à présenter la théorie de l'attachement. Il définit l'attachement comme :

Le lien avec un de ses parents, qui procure à l'enfant un sentiment de sécurité. Grâce à des attachements positifs l'enfant développe le sentiment de sa propre valeur, ce qui le conduit à admettre qu'il est aimable et lui donne assez de confiance en lui pour pouvoir témoigner de l'affection et de l'empathie envers autrui (Marshall, 1994, p. 55).

Bowlby précise que le comportement d'attachement se produit lorsqu'une personne atteint ou maintient la proximité avec une autre personne. Il croit de plus, que l'attachement est organisé par un système de comportements; la variété des comportements tels que les sourires, les cris, les regards servant à maintenir le lien avec le parent, à maintenir un contact avec la figure d'attachement et à se sentir en sécurité (Bowlby, 1973, dans Feeney & Noller, 1996).

Dans le même ordre d'idée, Guedeney et Guedeney (2002) énoncent que la figure d'attachement est une figure envers laquelle un enfant se dirige et par qui une interaction durable s'installe. C'est cette figure qui répond aux besoins de l'enfant. Pour sa part, le système d'attachement est ce qui maintient la proximité et le sentiment de sécurité. Son rôle est d'établir la proximité avec la figure d'attachement. "Tout ce qui favorise la proximité, en donnant un sentiment de sécurité, appartient au comportement d'attachement" (Guedeney & Guedeney, 2002, p.15). Finalement, toujours selon cet auteur, le lien d'attachement fait référence "aux connexions émotionnelles entre les personnes lorsqu'elles sont en relation d'intimité avec les autres" (Guedeney & Guedeney, 2002, p. 20).

Selon Bartholomew (1990) le comportement d'attachement détermine et organise le système comportemental de l'humain. Les interactions entre l'enfant et sa mère détermineraient le type d'attachement et influenceraient la construction des modèles internes responsables de la représentation du monde extérieur (Bartholomew, 1990; Bowlby, 1973; Fontaine 2002). Les modèles internes seraient aussi déterminants face au style d'interaction sociale et à la régulation émotionnelle (Bartholomew, 1990).

Bowlby (1969) ajoute que l'attachement sert par la suite de modèle à tous les types de relations sociales et intimes (Bowlby, 1969, dans St-Antoine, 2002). Les modèles internes des enfants présentant un attachement de type

sécure favoriseraient le développement et le maintien des relations interpersonnelles (Guedeney & Guedeney, 2002). Un enfant qui se sent sécure et confiant face à ses parents, serait plus enclin à la sociabilité, démontrerait moins d'inhibition et s'engagerait plus aisément dans des jeux et de l'exploration (Hazan & Shaver, 1994). Pour sa part, un enfant insécure qui manque de confiance envers le parent tendrait à répondre au monde extérieur avec peur, angoisse et défense (Hazan & Shaver, 1994). L'attachement contribuerait de même au développement et au maintien des relations intimes chez les adultes, la nature des liens affectifs servant de guide aux comportements de cette nature (Bowlby, 1973).

Finalement, l'attachement adulte "est la tendance stable d'un individu à faire des efforts substantiels pour rechercher et maintenir la proximité et le contact avec un ou quelques individus particuliers" (Miljkovitch, 2001, p. 196).

Pour sa part, Ainswort (1978) identifie trois modèles distincts reflétant l'interaction parent-enfant :

L'attachement sécure. La mère est disponible à l'enfant et à ses besoins, elle est chaleureuse, rapide et adaptée (Breterton, 1992; bartholomew, 1990; Fontaine, 2002; St-Antoine, 2002). L'enfant est sociable et engage un haut niveau

d'exploration (Feenez & Noller, 1996). L'individu sécure se construit un modèle positif de l'environnement qui se veut non menaçant (Miljkovitch, 2001).

L'attachement anxieux-ambivalent. Reflète l'incohérence des réponses maternelles. La mère se veut tantôt chaleureuse et disponible, tantôt distante et rejetante (Bartholomew, 1990; Fontaine, 2002; St-Antoine, 2002). L'enfant répond avec anxiété aux approches de l'entourage, il crie et s'accroche à la figure d'attachement (Feeney & Noller 1996). L'individu ambivalent est plus sensible aux dangers que présente l'environnement, plus sensible à la peur. La femme ou la mère ambivalente est maternante et surprotectrice (Miljkovitch, 2001).

L'attachement anxieux-évitant. La mère est distante et rejetante ou intrusive, ce qui provoque chez l'enfant une grande vulnérabilité et l'évitement des interactions avec cette dernière. L'enfant est isolé, antisocial, hostile et paradoxalement à la recherche d'attention (Fontaine, 2002). L'enfant répond avec défense et évitement face aux contacts de rapprochement (Feeney & Noller 1996). L'enfant évitant grandit avec la certitude que l'environnement est hostile et qu'il lui procure peu de sécurité.

Un autre modèle dérivé de celui de Ainsworth est élaboré par Bartholomew (1990). Bien que les catégories se rejoignent, l'auteur prend soin d'ajouter une

quatrième catégorie et de définir son modèle selon deux pôles; perception de soi et perception du monde extérieur. Les catégories définies sont les suivantes :

L'attachement sécurisant. Il est défini par un modèle cognitif où la personne estime qu'elle mérite l'attention des autres, elle est en mesure de communiquer avec les autres, de parler de sa détresse. C'est une personne réceptive qui favorise les rapprochements avec les autres. Le modèle interne et la perception du monde extérieur pour ces enfants se veulent positifs (Bartholomew 1990; Boisvert, Sabourin, Lussier & Valois, 1996).

L'attachement préoccupé. Il est défini par l'inquiétude, la dépendance et par crainte de perdre l'autre. Sa définition de soi est négative, mais celle des autres est positive (Bartholomew, 1990; Boisverts et al., 1996).

L'attachement craintif. Il fait référence à une faible estime de soi. L'individu craint le rejet des autres malgré un désir de rapprochement. Il exprime peu ses besoins et craint l'intimité. Le modèle de perception des autres est négatif, il est méfiant. Celui relatif au monde intérieur est aussi négatif (Bartholomew, 1990; Boisvert et al., 1996).

L'attachement détaché. Il conduit l'individu à fuir l'expression de ses sentiments négatifs et de sa sensibilité. Ce comportement l'amène à se surestimer et à éviter

les situations pouvant déstabiliser ses perceptions et lui procurer de l'anxiété. Son modèle interne est positif et sa vision du monde extérieur est négative (Batholomew, 1990; Boisvert et al., 1996).

1.5.3 Intimité

Le mot intimité dérive de "intimus" un mot latin qui signifie *au plus profond*. En espagnol "intime" signifie familial, en italien "intime" correspond à interne, à amitié proche, à confidentiel. En français, le mot intime est utilisé pour signifier quelque chose de secret, de confidentiel (Devault, 1988).

Erikson (1965) nous dit que l'intimité "implique la capacité d'abandon du corps et de soi sans peur de perdre le contrôle personnel" (Erikson, 1965 cité dans Thériault, 1996, p. 3). Bureau (1995) situe l'intimité du côté de la solitude humaine, solitude à laquelle tout individu ne peut échapper. La relation à l'autre n'existerait que dans la mesure où nous sommes seuls. Finn (2001) décrit pour sa part l'intimité comme "un rapport de confiance qui s'installe progressivement, qui fait tomber une à une les barrières sociales et les préjugés et qui favorise l'échange d'expériences authentiques, positives ou négatives, sans crainte du rejet" (Finn, 2001, p. 2). Finalement, Tremblay (1996) définit l'intimité comme étant la capacité et la volonté chez une personne de révéler à l'autre les parties d'elle-même les plus cachées et par conséquent les plus vulnérables.

Perlamnn et Duck (1987) présentent une conception intéressante en parlant de l'intimité en terme d'expérience intra et inter-psychique. L'expérience *intra-psychique* concerne l'individu, sa capacité, son potentiel lui permettant d'entrer en relation avec quelqu'un. L'expérience *inter-psychique* concerne la relation entre deux individus, la qualité des échanges et la qualité de la relation de proximité. Waring, Tillman et Frelick (1980, dans Devault, 1988) conceptualisent l'intimité selon quatre composantes :

- 1) Le partage avec l'autre de ses pensées, de ses rêves et de ses croyances.
- 2) La sexualité en termes d'attachement et d'échange d'affection.
- 3) L'absence de colère, de ressentiment et de critique.
- 4) La reconnaissance d'une identité personnelle respective, de ses propres besoins et de sa valeur individuelle. (Devault, 1988, p.124).

Pour sa part, Shaughnessy (1995) distingue deux types d'intimité: l'intimité sexuelle et l'intimité émotive :

L'intimité sexuelle fait référence aux comportements physiques, sexuels ayant comme conséquences l'éveil sexuel, l'orgasme, la satisfaction sexuelle et le plaisir. Tandis que *l'intimité émotive* réfère davantage à la capacité pour une personne de partager ses sentiments, ses pensées, ses secrets à son partenaire ou à une personne significative.

Finalement, le concept d'intimité est souvent associé à celui de la révélation de soi. Critelle, Myer et Loos (1986, dans Devault, 1988) expliquent que

les recherches sur les relations intimes font ressortir comme besoins chez les individus, le sentiment d'être compris, d'échanger verbalement et de se confier. Selon Derlega et Chaikin (1976, dans Devault, 1988) la révélation de soi fait référence "au degré auquel une personne révèle à une autre personne, de l'information sur elle-même, ses pensées, ses sentiments et ses expériences" (Devault, 1988, p. 125).

Erikson (1965) conçoit l'intimité à travers sa théorie du développement du moi. Ce dernier croit que l'intimité prend son sens à partir du processus d'identité. À l'adolescence, les identités issues de l'enfance sont remises en question. Le développement physiologique engendre une préoccupation marquée face à l'image projetée. L'identité se développe par l'intermédiaire de la sexualité. L'adolescent à la recherche de son identité doit choisir et confirmer les composantes de son identité. Ce n'est qu'à partir de l'acquisition de l'identité qu'il est possible de vivre l'intimité. Le cheminement de l'homme est fonction de huit étapes distinctes. Au sixième rang se retrouve l'intimité comme préalable aux étapes suivantes. Cet auteur explique que sans la capacité de se perdre, de s'abandonner dans une rencontre avec l'autre, la générativité² devient difficile ainsi que l'acquisition de l'intégrité personnelle.

² Intérêt pour la génération suivante et son éducation.

Belsky (1991) propose la théorie de la socialisation qui réfère d'abord à l'attachement, voulant que le type d'attachement vécu à l'enfance soit tributaire des liens créés à l'âge adulte. L'attachement est vu comme un facteur prédisposant à l'intimité (Belsky, 1991 dans Thériault, 1995). Une autre théorie explique la présence de l'intimité par la réciprocité de la révélation de soi. Selon ce courant, la transmission réciproque de l'information intime serait un facteur important de révélation de soi (Chaikin & Derlega, 1974; Cozby, 1973 dans Devault, 1988). Dans une vision globale de l'intimité et des relations interpersonnelles qui s'y rattachent, certains auteurs (Cozby, 1973; Altman & Taylor, 1973) précisent qu'une relation est qualifiée d'intime en fonction de la quantité des informations transmises d'une personne à une autre (Devault, 1988). En lien plus spécifiquement avec les relations amicales, Rubin et Shenker (1978, dans Devault, 1988) rapportent que l'amitié entre deux personnes est proportionnelle à la révélation de soi impliquée dans la relation. C'est-à-dire que plus les thèmes abordés sont intimes, plus le lien amical est fort. Toutefois, les relations amicales entre hommes seraient basées sur le partage d'activités et non sur l'expression de sentiments (Devault, 1988).

Bureau (1995) voit l'intimité selon une approche existentielle qui favorise la conscience de soi et la relation.

L'intimité connaît donc des intensités différentes, des degrés d'intériorité: variations d'intensité qui peuvent s'installer sur un continuum allant de la rencontre de l'autre comme un objet, une

chose, à la rencontre de l'autre comme une conscience subjective étendue, pleine de densité (Bureau, 1995, p.1).

Bugental (1986) ajoute à cette conception que l'intimité se perçoit dans la qualité de présence à l'autre et à soi-même.

1.6 ÉTUDES EMPIRIQUES SUR L'ATTACHEMENT, L'INTIMITÉ ET LES AGRESSIONS SEXUELLES

1.6.1 Styles d'attachement et leurs répercussions

Plusieurs conséquences néfastes ou positives reliées au style d'attachement développé durant l'enfance ont été répertoriées dans la littérature. Tout d'abord, il semble que le style d'attachement vécu à l'enfance se poursuive à l'âge adulte et détermine l'adaptation psychosociale (Ainsworth, 1978; Blehard, Waters & Walls, 1978; Bowlby, 1969; Cloutier & Renaud, 1990 cité dans Fontaine, 2002). De plus, St-Antoine (2002) explique que les patterns d'attachement ont tendance à se transmettre d'une génération à l'autre.

Fonagy (1995) dans Miljkovitch (2001) pense que les personnes sécures ont des schèmes cognitifs et émotionnels sans distorsion, tandis que les personnes insécures ont davantage tendance à recourir à des représentations

distorsionnées de leur réalité. Par exemple, les personnes détachées auraient tendance à présenter des déficits de mémoire et à idéaliser la relation avec leurs parents qui au contraire était empreinte de solitude et de rejet. Pour leur part, les personnes préoccupées arriveraient mal à prendre du recul sur la situation et à la percevoir de façon objective. Elles se retrouveraient dans un état de surexcitation où elles demeureraient constamment dans les expériences du passé qui leur ont fait du tort (Miljkovitch, 2001).

Les enfants attachés de façon sécuritaire seraient plus à même de développer des compétences sociales positives (Lafrenière & Sroufe, 1985; Turner, 1991 dans Fontaine, 2002). À l'adolescence, ils seraient davantage en mesure de communiquer avec les figures parentales et leur entourage (Guedeney & Guedeney, 2002). Les enfants attachés de façon insécure auraient pour leur part des traits d'anxiété, d'isolement, de dépendance affective, de dépression, d'agressivité, d'irritabilité et d'égoïsme (Fontaine, 1995 dans Fontaine 2002).

Les émotions négatives vécues dans la relation aux parents, prédisposeraient les comportements sexuels précoces et l'abus de drogues (Guedeney & Guedeney, 2002; Whitbeck et al., 1992 cité dans Thériault, 1996). Selon Guedeney et Guedeney (2002) les enfants qui présentent un profil évitant au niveau de l'attachement répriment les sentiments de rejet et de frustration qu'ils ressentent et expriment leur colère par des actions détournées, tel que le

le passage à l'acte. Bowlby (1969) précise que les expériences négatives de l'attachement prédisposeraient aux comportements agressifs et à la délinquance.

Les lacunes dans la famille impliqueraient pour plusieurs le besoin d'investir dans un partenaire amoureux comme moyen de compensation (Thériault, 1996). Boisvert et al., (1996) démontrent dans une étude sur la perception des conjoints face à leur vie de couple, que les conjoints insatisfaits se retrouvent dans un style d'attachement préoccupé, craintif ou détaché. Pour les conjoints de type craintif, les relations intimes prolongées seraient plus précaires. Ricks et Rutter (1985, 1988 cités dans Bartholomew, 1990) ajoutent à ces données que l'attachement inséure constituerait un facteur de risque pour les difficultés conjugales.

Selon une étude réalisée par Hazan et Shaver (1987) qui se sont attardés spécifiquement aux modèles d'attachement en lien avec les relations amoureuses, 56% des gens présentent un style d'attachement sécure, 25% un style d'attachement évitant et 19% un style d'attachement anxieux. Leurs résultats rejoignent ceux de Campos, Barrett, Lamb, Goldsmith et Stenberg (1983). Hazan et Shaver (1987, 1994) proposent dans la description théorique faite sur l'attachement dans les relations amoureuses, que les personnes sécures n'auraient aucune difficulté à devenir intimes avec un partenaire et à lui faire confiance. Leurs expériences amoureuses seraient heureuses, amicales et

vécues dans un climat de confiance. Elles seraient en mesure d'accepter le support de leur partenaire. Pour leur part, les personnes anxieuses auraient des demandes affectives démesurées qui engendreraient des sentiments de frustration et d'inquiétude face à leur relation. Dans un contexte relationnel, ces personnes seraient dépendantes, jalouses et contrôlantes. Finalement, les personnes évitantes se méfieraient de la dépendance affective. Pour ce faire, elles privilégieraient une approche à distance ainsi que la négation de leurs besoins et de ceux de l'autre. Leurs relations amoureuses seraient caractérisées par la peur de l'intimité, l'instabilité émotionnelle et la jalousie (Hazan & Shaver, 1987).

Il semblerait aussi que les personnes évitantes et anxieuses présentent des compétences sociales moindres. Toutefois, seules les personnes de style anxieux seraient en mesure de nommer cette difficulté lorsqu'elles sont questionnées. Pour leur part, les personnes évitantes avoueraient être distantes avec les autres, mais ne feraient mention d'aucun sentiment de solitude (Hazan & Shaver, 1987). À ce sujet, l'étude de Hazan et Shaver (1987) rapporte un degré de solitude plus élevé chez les personnes insécures que sécures et ce, surtout chez celles présentant un style d'attachement anxieux.

1.6.2 Attachement et agression sexuelle

La pauvreté des liens d'attachement vécu à l'enfance conduirait à une incapacité à vivre l'intimité, donc à l'augmentation de la souffrance interne qui engendrerait parfois des comportements d'agression (Marshall, Hudson & Hodgkinson, 1993). L'attachement insécuré engendrerait de pauvres habiletés sociales et une incapacité à établir des relations d'intimité. Cette incapacité serait à l'origine du sentiment de solitude et des besoins de pouvoir et de contrôle (Feeney & Noller, 1990 dans Marshall, 1994). Cormack et Hudson (2002), Marshall (1993), Ward et al., (1996) mettent en évidence le lien entre les agresseurs sexuels d'enfants et le style d'attachement de type anxieux-ambivalent ou évitant.

Le type anxieux-ambivalent. Il est insatisfait dans sa sexualité et dans ses relations interpersonnelles. Il essaie de combler ses besoins de sécurité et d'affection par la sexualité (Shaver & Hazan, 1998 dans Ward et al., 1996). Dans l'enfant, il voit un partenaire amoureux et l'abus sexuel s'installe lentement. Ce type d'agresseur sexuel a besoin de pouvoir contrôler l'autre et de ressentir son admiration. L'enfant est donc une cible idéale à la satisfaction de ses besoins (Ward, Hudson, Marshall, & Slegert, 1995). L'agresseur sexuel de type anxieux-ambivalent croit que l'enfant apprécie et ressent du plaisir lors de l'abus sexuel (Alexander, 1992; Ward et al., 1995).

Le type évitant. Il est dominé par la méfiance et la peur du rejet. Il cherche alors des contacts impersonnels avec l'autre. La sexualité revêt un caractère impersonnel ou la satisfaction des besoins de façon égocentrique prime (Ward et al., 1995, 1996).

Dans un autre ordre d'idée, l'abus sexuel à l'enfance a été rapporté plus souvent par les agresseurs sexuels démontrant un lien d'attachement insécure (Smallbone & McCabe, 2003). Mullen, Martin, Anderson, Romans et Herbison (1994) mentionnent que les enfants qui bénéficient d'un lien d'attachement sécure, de la protection des parents, sont moins susceptibles d'être victimes d'abus sexuels car ils sont moins vulnérables. D'autre part, les garçons victimes d'abus sexuels n'ont souvent pas fait l'apprentissage de l'empathie auprès d'adultes protecteurs. Par conséquent, ces garçons se retrouvent à l'âge adulte sans affect dans leur vie sexuelle et amoureuse (Dorais, 1997). L'abus sexuel constituerait un risque pour le développement de l'identité personnelle et sexuelle (Dorais, 1997; Manseau, 1993) nécessaire à l'intimité (Erikson, 1965). Il constituerait aussi un risque face à la perception positive du monde et de soi, un risque pour le degré de confiance envers les autres (Mullen & al., 1994).

Toujours en lien avec l'attachement et l'agression sexuelle, l'implication du père dans les soins prodigués à l'enfant permettrait d'éviter l'inceste (Parker & Parker, 1986 dans Manseau, 1993). Parker et Parker (1986, dans Williams et

Finkelhor, 1995) mentionnent à la suite d'une étude réalisée auprès de pères incestueux et non-incestueux, que les pères incestueux sont moins présents à la maison et qu'ils sont moins impliqués dans les soins prodigués à leur enfant dans les premières années de sa vie. Selon ces auteurs, les soins donnés à l'enfant en bas âge seraient un facteur de prévention contre le développement de comportements sexuels déviants chez les pères (Williams & Finkelhor, 1995). Une étude réalisée par Smallbone et Dadds (2000) a démontré que l'attachement insécuré au père était un facteur corrélationnel dans le développement des comportements sexuels déviants. Marshall, Serran et Cortoni (2000) sont arrivés à la même conclusion dans une recherche qui étudiait les liens d'attachement chez les agresseurs sexuels, alors que leurs sujets ont rapporté des meilleurs liens d'attachement face à leur mère qu'à leur père.

1.6.3 Trouble de l'intimité

Selon Marshall et Barbaree (1990) la sécurité dans les relations intimes favoriserait le développement des habiletés interpersonnelles nécessaires à l'interaction durant l'adolescence. Une mauvaise expérience vécue avec les autres durant l'adolescence, principalement dans un contexte sexuel, pourrait engendrer chez l'adolescent de l'anxiété face aux relations interpersonnelles, une fragilité dans sa masculinité et des sentiments de colère. Ces aspects pourraient ensuite conduire à l'agression sexuelle (Marshall & Barbaree, 1990).

Des recherches effectuées par Komansky (1967) ainsi que Levinger et Senn (1967, dans Devault, 1988) démontrent que la satisfaction maritale est proportionnelle à la révélation de soi. Bureau (1995) précise que lorsqu'une personne se voit incapable de gérer l'anxiété générée par l'intimité, elle développe alors une identité sexuelle et un désir sexuel qui lui permettent de fuir l'anxiété ressentie. Ce mode comportemental limiterait la rencontre saine avec l'autre. Les recherches démontrent que les femmes se dévoilent davantage que les hommes (Balswick, 1979; Balswick & Avertt, 1977; Balswick & Peek, 1971; Jouard, 1971; Jouard & Lasakow, 1958; Komarovsky, Sexton & Sexton, 1982 dans Devault, 1988). À ce sujet, il semble que les hommes préfèrent davantage leur partenaire lorsqu'ils n'ont pas à divulguer d'informations personnelles dans la relation, ils se sentent ainsi plus heureux dans la relation (Petty & Mirels, 1981 dans Devault, 1988).

Angelino (1997) explique qu'un lien conjugal solide ferait normalement barrière à l'inceste, voulant que cette dynamique déviante soit incohérente avec une relation de couple saine, satisfaisante et empreinte d'intimité. Erikson (1965) dit que les relations sexuelles satisfaisantes rendent le sexe moins obsédant, la surcompensation moins nécessaire et les contrôles sadiques superflus (Erikson, 1965, p.178). En ce sens, " les individus souffrant de compulsivité sexuelle sont introvertis, isolés socialement, pratiquement incapables d'établir une relation amoureuse durable car ils éprouvent une réelle difficulté à vivre l'intimité" (Potvin,

1997, p. 2). Les hommes victimes d'agression sexuelle durant l'enfance développeraient une grande méfiance envers les autres et auraient de la difficulté à se reconnaître une valeur personnelle positive. Ils seraient donc moins enclins à développer des liens d'intimité avec les autres. Leurs contacts sexuels seraient souvent compulsifs, plus ou moins satisfaisants, alors que l'objectif serait de pouvoir plaire à l'autre, de pouvoir lui faire plaisir en confirmant sa virilité ou sa masculinité (Dorais, 1995). Finalement, les familles ouvertes et expressives auraient un impact positif sur le développement des habiletés relationnelles de l'enfant et sur sa capacité d'engagement. (Thériault, 1995).

1.6.4 Intimité et agression sexuelle

Les agresseurs sexuels ont tendance à rechercher l'intimité par l'intermédiaire des contacts sexuels (Marshall, 1993). Ils sont donc reconnus pour être plus déficients face à l'intimité (Seidman, Marshall, Hudson & Robertson, 1994). Une étude réalisée par Sawle et Kear-Colwell (2001) sur la pédophilie et les styles d'attachement a permis de constater que les agresseurs sexuels sont susceptibles d'éprouver moins d'empathie, d'émotivité, de sensibilité face aux autres, rendant ainsi les rapports interpersonnels et d'intimité difficiles. Le choix des enfants comme partenaires sexuels deviendrait alors un moyen d'éviter le lien d'intimité impliquant la révélation de soi et l'implication émotive avec un adulte (Sawle & Kear-Colwell, 2001).

Cortoni et Marshall (2001) démontrent que les délinquants sexuels éprouvent plus de difficultés avec l'intimité que les autres types de délinquants. Marshall (1993) mentionne pour sa part, que l'individu qui présente un style d'attachement anxieux-ambivalent maintient une distance dans ses relations interpersonnelles qui ne lui permet pas de vivre l'intimité.

Manseau (1993) affirme que l'abus sexuel vécu durant l'enfance risque de provoquer à l'âge adulte des troubles profonds de l'intimité. Les victimes d'abus sexuels que l'on retrouve dans une certaine proportion chez les agresseurs sexuels, éprouveraient des difficultés à s'engager et à maintenir des relations conjugales, ressentiraient de l'insatisfaction sexuelle et présenteraient des dysfonctions sexuelles (Manseau, 1993). Dorais (1997) précise que les garçons victimes d'abus sexuels sont plus susceptibles de développer des problèmes de compulsion sexuelle et qu'une proportion d'entre eux adoptent à leur tour des comportements sexuels abusifs. Le comportement sexuel abusif devient alors un moyen efficace pour l'homme victime d'abus sexuel dans son enfance, de restaurer sa masculinité, de prendre du pouvoir et d'éviter d'être à nouveau asservi par l'autre (Dorais, 1997).

Au niveau de l'abus sexuel intrafamilial, Manseau (1993) mentionne que les pères incestueux témoignent d'un trouble important de l'intimité. Les abus

sexuels perpétrés dans la famille seraient motivés par des besoins d'affection et d'intimité avec la victime (Smallbone & Dadds, 1998).

Au niveau conjugal, Goldbeter-Mennfeld et Barudy (1989) énoncent que les agresseurs sexuels ont tendance à demeurer des enfants afin de s'épargner les risques et les contraintes des relations affectives et sexuelles avec les adultes. Avec la partenaire, ils présentent de pauvres degrés d'intimité et ont souvent le réflexe de blâmer cette dernière pour leurs carences (Marshall, 1993). Selon Aubut et al. (1993) les agresseurs sexuels seraient déficitaires au niveau de leurs relations interpersonnelles, ce qui indiquerait chez eux une difficulté à faire confiance et à tolérer l'intimité. D'une manière défensive, ils préconiseraient l'adoption de comportements visant l'acquisition du pouvoir sur l'autre et la distanciation. Cette façon de faire permettrait de triompher dans la relation où généralement ils ont le sentiment d'être incompetents.

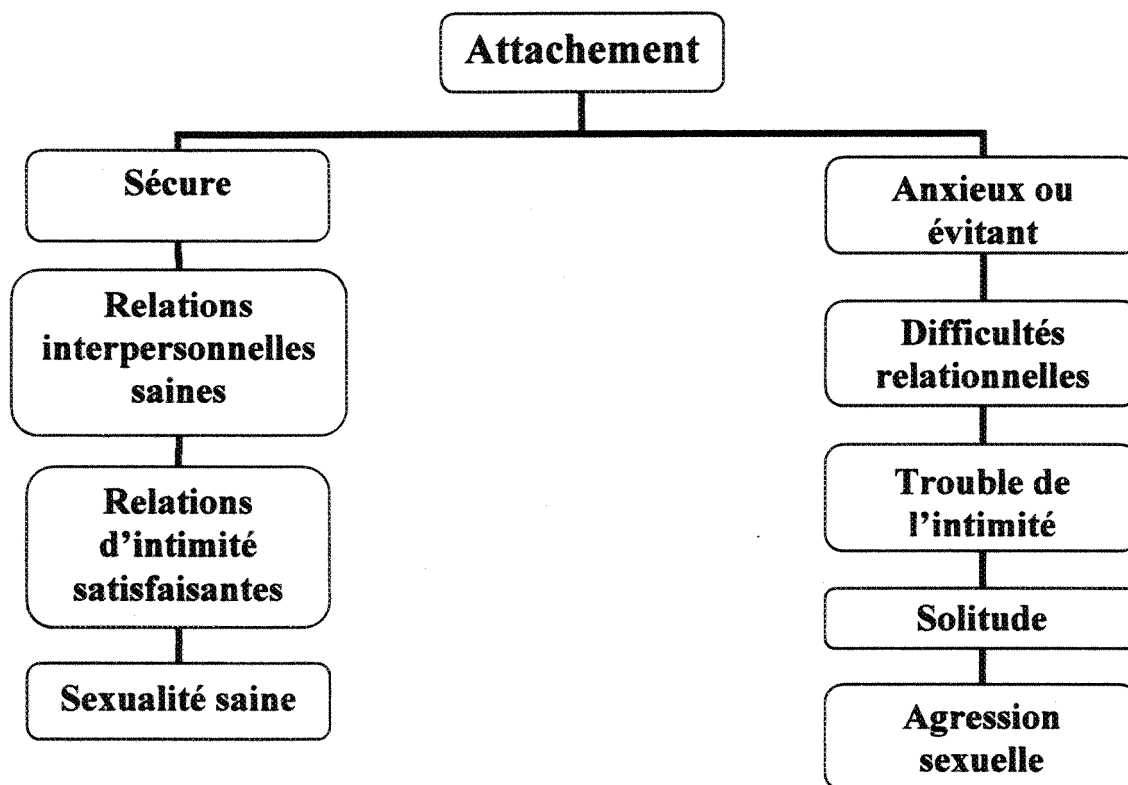
1.7 CADRE CONCEPTUEL DE LA PRÉSENTE ÉTUDE

Le cadre conceptuel préconisé pour cette étude fait référence au modèle théorique présenté par Marshall (1993,1994) mettant en interrelation les concepts d'attachement, de solitude, d'intimité comme facteurs prédisposant et précipitant

les agressions sexuelles (Figure 1). Pour bien comprendre le modèle choisi une explication succincte des différents concepts mis en relation est présentée.

Selon Bowlby (1969, 1973), Ainsworth (1978), Bartholomew (1990) et Erikson (1965) l'attachement est lié aux habiletés sociales, à la socialisation, à l'identité et à l'intimité des individus. Plus spécifiquement comme le démontre la Figure 1, l'attachement de type insécure crée selon Bowlby (1969, 1973, cité dans Ward et al., 1995) une difficulté à établir des relations interpersonnelles

Figure 1: Cadre conceptuel de l'intimité



par manque d'habiletés sociales et par peur du rejet. Les manques au niveau des liens d'attachement de type sécure, engendreraient une incapacité à créer des liens d'intimité adéquats ainsi que l'isolement des personnes qui en souffrent (Ward et al., 1995).

Marshall (1993) précise que la solitude se compose de deux aspects: social et émotionnel. La solitude sociale est caractérisée par l'absence d'un réseau social pouvant répondre à des besoins de support. La solitude émotive fait référence à la présence ou non d'un partenaire intime (Marshall, 1994). Les individus qui présentent ces types de solitude seraient plus vulnérables face aux pertes ou aux obstacles de la vie quotidienne. Les individus aux prises avec la solitude émotionnelle s'investiraient de façon superficielle dans leurs relations avec les autres ce qui engendrerait des sentiments d'insatisfaction face à leurs relations (Ward, Hudson, Marshall & Slegert, 1995). Donc, la solitude émotive serait un facteur important à considérer pour l'hostilité et les comportements agressifs (Marshall, 1993; Marshall, 1994; Marshall, Hudson & Hodgkinson, 1993; Ward et al., 1995).

D'un point de vue général, plusieurs auteurs (Cobb, 1976; Jemmott, 1987; Lynch, 1977; Peplau & Pelman, 1982 dans Bartholomew, 1990) ayant étudié la solitude et ses impacts sociaux et psychologiques s'entendent pour dire que l'isolement social et la solitude constituent des facteurs de risque à l'émergence

de désordres physiques et psychologiques. Il semble que les individus qui présentent une faible estime de soi éprouvent de la difficulté à recevoir ou à donner de l'amour. Ils craignent que les relations interpersonnelles fassent ressortir l'ampleur de leurs difficultés relationnelles et provoquent leur rejet, ils évitent donc l'intimité avec les autres au dépend de leur isolement (Coopersmith, 1967 dans Gagnon, 1994).

En lien avec les agressions sexuelles, Chamberland, Bouchard et Beaudry (1986, dans Gagnon, 1994) précisent que les contextes où l'on retrouve de façon importante l'isolement seraient plus propices au développement de conduites abusives. À cet effet, l'isolement social et le manque d'habiletés relationnelles sont observés chez les agresseurs sexuels d'enfants (Williams & Finkelhor, 1990). Entre 30 à 40 % d'entre eux présentent de façon significative des déficits sociaux et relationnels qui se traduisent par un plus haut niveau d'isolement et des difficultés à construire et à maintenir des relations émotionnelles avec les autres. Leur réseau social est pauvre et ils ressentent de l'anxiété lorsqu'ils doivent interagir avec les autres (Smith & Saunders, 1995).

Les pères incestueux rapportent présenter un attachement faible avec leur réseau social, car ils éprouvent plus de difficultés à démontrer leur affection ou à en recevoir (Gagnon, 1994); 31% des pères incestueux ne rapportent aucune relation amicale (Williams & Finkelhor, 1990). Une étude réalisée par Parton et

Day (2002) mentionne que les pères incestueux sont davantage isolés et vivent davantage de sentiments de solitude que les agresseurs sexuels non familiaux.

Finalement, la capacité à créer des liens d'intimité à l'âge adulte serait en étroite relation avec le style d'attachement vécu durant l'enfance avec les figures parentales (Weiss, 1982 dans Marshall et al., 1993). Chez les agresseurs sexuels, l'attachement insécuré engendrerait des déficits au niveau de l'apprentissage des habiletés interpersonnelles et au niveau de la révélation de soi, tous les deux nécessaires au développement de l'intimité avec les autres. La solitude émotionnelle vécue serait la résultante d'un manque d'intimité et pourrait conduire à des agressions envers les autres (Ward et al., 1995).

En résumé, les liens d'attachement pauvres vécus durant l'enfance peuvent conduire à une incapacité à vivre l'intimité et engendrer une solitude émotionnelle qui peut ultimement, mais pas nécessairement progresser vers des comportements d'agression (Marshall et al., 1993). Selon Marshall et al. (1993) l'agression sexuelle permettrait à l'individu la satisfaction individuelle de ses besoins par l'intermédiaire de la sexualité déviante sous un mode de dépendance. Pour certains individus, les nombreux déficits vécus les amèneraient à rechercher du pouvoir, du contrôle sur les autres et sur leur vie (Marshall et al., 1993). Les besoins d'intimité seraient comblés par des activités sexuelles anormales. La déviance sexuelle deviendrait un moyen d'atteindre l'intimité. Afin de réduire les

risques de rejet que comporte une relation d'intimité, les agresseurs sexuels privilégieraient des comportements sexuels anormaux comme exutoire où ils pourraient ainsi être dominants et se protéger d'un éventuel rejet de la partenaire (Marshall, 1994).

1.8 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Cette recherche vise à comprendre la réalité des agresseurs sexuels intrafamiliaux dans le vécu de leur intimité. Pour ce faire, des informations ont été recueillies sur les styles d'attachement, le sentiment de solitude ainsi que sur la qualité de l'intimité vécue chez ces derniers et ce, selon deux conceptions de l'intimité: à soi et relationnelle. Spécifiquement, cette étude vise l'atteinte des objectifs suivants :

1. *Attachement*

- 1.1 Identifier le style d'attachement adulte que présentent les agresseurs sexuels intrafamiliaux.

2. *Sentiment de solitude*

- 2.1 Évaluer la fréquence du sentiment de solitude vécu chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux.

- 2.2 Identifier si possible les liens qui existent entre le style d'attachement adulte et la fréquence du sentiment de solitude vécu chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux.

3. *Intimité*

- 3.1 Évaluer la qualité de l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux.

- 3.1 Identifier si possible les liens qui existent entre le style d'attachement adulte et la qualité de l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux.

4. *Attachement, sentiment de solitude et intimité*

- 4.1 Identifier si possible les liens qui existent entre le style d'attachement adulte, la fréquence du sentiment de solitude vécu et la qualité de l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux.

CHAPITRE 2
MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous traiterons de la méthode de recherche privilégiée pour la réalisation de l'étude. Premièrement, une présentation rigoureuse de la démarche scientifique sera soutenue par une description approfondie de la stratégie de recherche préconisée, en fonction des perspectives théoriques concernant les recherches sociales. Deuxièmement, nous nous attarderons à présenter les modalités de la recherche, à décrire les variables à l'étude et les outils d'évaluation utilisés. Nous poursuivrons avec des informations sur les caractéristiques de la population à l'étude en précisant la démarche d'échantillonnage, le déroulement de la recherche, le contexte des entrevues, les participants à l'étude ainsi que les critères de sélection que devaient rencontrer les participants. Ce chapitre se terminera avec la démarche utilisée pour l'analyse des données.

2.1 STRATÉGIE DE RECHERCHE

Il s'agit d'une étude qualitative de type descriptive dans la mesure où l'objectif principal de la recherche est, tel que le mentionne Gauthier (1992), de décrire l'état d'une situation pour arriver à approfondir la problématique et à en offrir une meilleure compréhension des concepts à l'étude. Miles et Huberman

(2003) mentionnent que les données qualitatives se concentrent sur "des événements qui surviennent naturellement et des événements ordinaires qui surviennent dans des contextes naturels, afin de pouvoir vraiment saisir ce qui se passe au quotidien, dans la vie réelle" (Miles & Huberman, 2003, p. 27).

Depuis les dernières années, il semble que la recherche qualitative ait augmenté en popularité. Elle est de plus en plus associée à des recherches à caractère social, car elle permet d'explorer les phénomènes en profondeur (Mayer, Ouellet, St-Jacques, Turcotte & al., 2000). Deslauriers (1985) précise que la recherche qualitative se veut une méthode adaptée pour l'étude des phénomènes sociaux qui se veulent, depuis le siècle dernier, en changements et revêtent des caractéristiques complexes et moins constantes. Miles et Huberman (2003) spécifient que les données qualitatives permettent des descriptions et des explications riches qui sont parfois susceptibles de conduire le chercheur vers de nouvelles avenues pouvant donner naissance à des nouveaux concepts théoriques.

Cette recherche combine au volet qualitatif, un volet quantitatif. Boyer (2001) recommande la juxtaposition des données qualitatives et quantitatives dans une même recherche et ce, surtout lorsqu'il s'agit d'étudier des phénomènes sociaux complexes. Rosman et Milson (1984, 1991, dans Miles & Huberman, 2003) proposent trois raisons favorisant l'utilisation de données

quantitatives à une démarche qualitative soit: pour permettre la confirmation ou le recoupement des données recueillies dans les deux types de démarche, pour approfondir en apportant d'autres informations et permettre le développement de l'analyse et pour initier de nouvelles façons de penser par le biais des paradoxes obtenus. Dans cette étude, deux démarches d'évaluation sont préconisées. La première est une entrevue semi-dirigée. Elle est l'élément central de la recherche. Cette entrevue qualitative a comme objectif de recueillir de l'information concernant l'intimité des répondants. La deuxième démarche d'évaluation consiste en la passation d'un court questionnaire administré aux répondants avant l'entrevue semi-dirigée, qui a pour but d'obtenir des renseignements sur les caractéristiques socio-démographiques ainsi que sur le style d'attachement. Ce court questionnaire a aussi permis de colliger des informations sur le sentiment de solitude des répondants.

L'entrevue est un des outils de recherche utilisé qui permet des échanges verbaux informels où plusieurs informations peuvent être transmises (Blanchet et al., 1985; Deslauriers, 1982; Neuman, 1997 ; Patton, 1982 dans Mayer et al., 2000). Il existe plusieurs types d'entrevues, Grawitz (1996) propose une classification selon deux variables soit: le degré de liberté de l'interlocuteur et le niveau de profondeur des questions formulées (Mayer & al., 2000). Le choix du type d'entrevue devrait s'effectuer à partir de l'objectif de la recherche (Mayer et al., 2000).

Nous avons privilégié l'entrevue semi-dirigée pour la réalisation de notre étude. Selon Pauzé (1994) l'entrevue semi-dirigée prend en considération la clientèle, sa motivation, son niveau d'analyse et les besoins de la recherche. La relation est structurée mais l'interlocuteur est invité à se dévoiler. Il semble que ce type d'entrevue soit recommandé avec les clientèles difficiles tels que les délinquants (Pauzé, 1994). Mayer et al. (2000) identifient plusieurs types d'entrevues mais précisent que l'entrevue semi-structurée est la plus utilisée pour la collecte de données qualitatives. Ces mêmes auteurs précisent que ce type d'entrevue se prête bien aux recherches où l'objectif est de recueillir les perceptions du répondant face au sujet à l'étude, d'identifier ses comportements et ses attitudes face au thème.

Dans la démarche de cueillette des données, l'utilisation de questions ouvertes est privilégiée pour l'étude du concept d'intimité. Dans cette même démarche, nous avons recueilli les informations concernant le délit sexuel commis et le cheminement thérapeutique réalisé. Auparavant, la passation d'un questionnaire comprenant des questions fermées a été utilisée afin d'évaluer le style d'attachement à l'âge adulte chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux, d'évaluer la fréquence du sentiment de solitude et de recueillir les informations de base sur les caractéristiques socio-démographiques des répondants.

2.2 DÉFINITIONS DES VARIABLE À L'ÉTUDE ET OUTILS D'ÉVALUATION

Pour la présente étude, nous avons ciblé six variables pour lesquelles nous avons recueilli de l'information et qui sont mises en interrelation pour bien saisir le phénomène à l'étude. Les caractéristiques socio-démographiques, le style d'attachement adulte et le sentiment de solitude sont des variables évaluées à partir du questionnaire. L'intimité, le délit sexuel commis et la démarche thérapeutique font l'objet d'une entrevue semi-dirigée.

2.2.1 Caractéristiques socio-démographiques

Sont inclus dans cet item l'âge, l'état matrimonial, la principale occupation, le revenu, le niveau de scolarité atteint ainsi que les données relatives aux conditions de cohabitation du répondant (vit seul ou avec d'autres, depuis combien de temps, présence d'enfants ou non) (questions 1 à 11, annexe 1, page 183).

2.2.2 Style d'attachement adulte

Cet item est évalué à l'aide d'un outil validé qui permet d'identifier le style d'attachement adulte spécifique de chacun des répondants (annexe 1, question 12, page 185). Le questionnaire choisi est celui de Simpson (1990) provenant des

énoncés originaux de la mesure de Hazan et Shaver (1987), traduit et validé en français par Bouthillier, Tremblay, Hamelin, Julien et Sherzer (1996). Le questionnaire de l'attachement chez l'adulte (QAA) se compose de 13 items, dont les cinq premiers sont associés au style d'attachement sécurisant. Quatre autres items sont associés au style d'attachement évitant et les quatre derniers au style d'attachement anxieux-ambivalent. Chaque item est évalué selon une échelle de Likert variant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). Bien que cet instrument comporte trois styles d'attachement, sur le plan empirique il est maintenant établi que les trois styles d'attachement se définissent par deux dimensions: l'évitement et l'anxiété (Shaver et Hazan, 1993 dans Bouthillier et al., 1996). Suite à une période de controverse concernant l'existence de la structure tridimensionnelle, il a été convenu qu'il était préférable d'utiliser une structure bidimensionnelle.

Dans l'étude de Bouthillier et al. (1996) l'équivalence des items a été vérifiée avec ceux de la version anglaise par un test T^2 d'Hotelling. Aucune différence entre les moyennes des scores aux items n'est observée entre les deux versions, et les corrélations s'échelonnent de .54 à .87. Les coefficients alpha de Cronbach obtenus sont de .77 pour l'échelle d'évitement et de .64 pour l'échelle d'anxiété. Pour obtenir ces résultats, trois items ont été retranchés (items a, b, c) parce qu'ils diminuaient la taille de l'indice. Les résultats sont comparables à ceux

de l'échelle originale soit, .81 pour l'échelle d'évitement et .60 pour l'échelle d'anxiété (Bouthiller, Tremblay, Hamelin, Julien & Sherzer, 1996)

2.2.3 Sentiment de solitude

Cette variable est nécessaire à l'évaluation du concept d'intimité, concept central à cette étude. À l'aide de questions fermées, nous évaluons la fréquence du sentiment de solitude vécu chez les répondants. La solitude est souvent en lien avec des relations sociales et d'intimité pauvres et en fonction des sentiments d'agressivité qui peuvent s'en suivre. Les questions choisies relatives à la solitude concernent les relations avec la famille, les enfants, les amis et la partenaire de vie (questions 13 et 14, annexe 1, pages 186,187). Des questions sont orientées en fonction des activités sociales des répondants (questions 15 et 16, annexe 1, page 188) du niveau de solitude qu'ils peuvent vivre (questions 16, annexe 1, pages 188) de leur niveau de satisfaction face à leur vie sociale (question 19, annexe 1, page 189). Les sentiments de solitude sont questionnés, ainsi que la capacité de dévoilement lors de difficultés vécues (questions 20 et 18, annexe 1, page 189).

Ces questions ont été tirées d'une étude réalisée par Maltais (1997) auprès de personnes âgées vivant en résidences privées pour personnes âgées. Cette étude portait entre autres, sur l'intégration sociale des personnes âgées et elle

utilisait les questions de Corin (1983) en ce qui a trait à ces concepts de solitude, de relations avec les différents membres de la famille et d'activités sociales des répondants.

2.2.4 Délit sexuel commis

La description du ou des délits sexuels commis est nécessaire à la précision du type d'agression sexuelle à l'étude soit, intrafamilial. Cette variable est explorée par le biais de l'entrevue qualitative (section 5, annexe 2, page 199). Les informations recueillies sont: description du délit sexuel pour lequel des accusations présentes ont été portées, lien avec la ou les victimes, âge de la ou des victimes, durée des agressions sexuelles ou fréquence, sentiment pour la victime au moment du ou des délits sexuels et après la commission des agressions sexuelles.

2.2.5 Cheminement thérapeutique

Il est important de prendre en considération la participation de tous les répondants à un traitement thérapeutique. La participation actuelle ou antérieure à un traitement pouvant être un élément important à considérer dans l'amélioration des liens d'intimité. Il est alors nécessaire, afin d'évaluer l'impact du traitement par rapport à l'intimité, de recueillir les données relatives à l'abandon ou non du suivi,

au type de suivi thérapeutique (individuel, groupe), à la durée du suivi, aux bénéfices, avantages et désavantages du traitement reçu tels que perçu par le répondant, aux éléments identifiés comme restant à travailler et finalement aux thèmes spécifiques abordés lors du traitement et ce surtout en lien avec l'intimité (section 6, annexe 2, page 199).

2.2.6 Intimité

La variable d'intimité est divisée en deux parties distinctes: l'intimité à soi et l'intimité relationnelle. Ces deux concepts sont évalués à l'aide de questions ouvertes que nous avons élaborées spécifiquement pour les besoins de cette étude (sections 1 à 4, annexe 2, pages 191 à 198). Ces questions se retrouvent dans l'entrevue semi-dirigée. Une trentaine de questions ouvertes permettent à l'interviewer de s'assurer que les éléments essentiels sont couverts. Un ensemble de sous-thèmes accompagne les questions ouvertes en fonction des thèmes suivants: la perception de l'image de soi, la perception du monde extérieur, la révélation de soi, l'intimité affective, l'intimité sexuelle, la qualité de la relation de couple, la qualité des relations sociales, la qualité des relations familiales.

Plus spécifiquement, l'intimité à soi explore les thèmes suivants: la connaissance de soi, la perception positive ou négative de soi, la perception des autres face à soi, la capacité à créer des contacts initiaux avec les autres ainsi

que la capacité de révélation de soi. L'intimité relationnelle fait référence aux relations familiales du répondant, à ses relations amicales et à la relation conjugale s'il y a lieu. Il s'agit dans ce volet de recueillir l'information nécessaire à l'évaluation générale de l'intimité chez le répondant en prenant soin de faire ressortir les éléments majeurs rapportés par ce dernier. Par la suite, il s'agit de faire une comparaison entre la qualité de l'intimité à soi et relationnelle afin d'en faire ressortir les différences et de voir dans quel domaine de l'intimité les lacunes sont les plus importantes.

Ces informations recueillies seront mises en interrelation avec les aspects évalués auparavant soit, le style d'attachement adulte et le sentiment de solitude vécu, comme facteurs pouvant influencer ou non la qualité des relations d'intimité vécues par les répondants. Les questions du guide d'entrevue ont été formulées pour tenter de répondre aux questions suivantes: peut-on faire un lien entre ces trois concepts telle que le précise la littérature actuelle sur le sujet? Si oui, dans quelle mesure ou à quel niveau ces facteurs ont une influence sur l'une ou l'autre des catégories de l'intimité: à soi, relationnelle; familiale, amicale ou conjugale? Les lacunes sont-elles généralement les mêmes d'un répondant à l'autre? Sommes-nous en mesure d'identifier un aspect de l'intimité comme étant plus déficitaire? Quelles sont les caractéristiques autres que l'attachement et le sentiment de solitude, qui semblent pouvoir être mises en relation avec la qualité de l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux?

2.3 POPULATION À L'ÉTUDE

2.3.1 Échantillon

L'échantillon de l'étude est constitué de 9 hommes présentant une problématique de déviance sexuelle. Les répondants ont été recrutés par le biais du Service d'évaluation et de traitement en déviance sexuelle du Saguenay. La participation à l'étude s'est faite sur une base volontaire, associée à un échantillonnage par critères en lien avec les caractéristiques recherchées pour la réalisation de l'étude.

Le choix de l'échantillon s'est effectué à partir des données théoriques concernant les méthodes qualitatives. Patton (1990, dans Mayer et al., 2000) précise qu'il n'y a pas de règle spécifique aux échantillons des recherches qualitatives. Il mentionne que le chercheur évalue son échantillon en fonction des objectifs de sa recherche, des informations qu'il désire obtenir (Deslauriers, 1991, dans Ouellet, St-Jacques, Turcotte & al., 2000; Mucchielli, 1996) et qu'il travaille habituellement avec de petits échantillons qu'il étudie en profondeur (Miles & Huberman, 2003). Ces derniers auteurs précisent que l'échantillon qualitatif est normalement orienté plutôt que pris au hasard, parce que la situation à l'étude est normalement limitée par des aspects spécifiques et qu'un échantillon aléatoire viendrait biaiser les résultats (Miles & Huberman, 2003). Frish (1999) mentionne

que la théorie aléatoire a longtemps proposé pour chaque sous-groupe au moins 30 individus, mais que les progrès réalisés en matière de sélection des individus permettent maintenant de réaliser des études satisfaisantes avec des sous-groupes de 8 à 10 individus.

Pour déterminer le choix de notre échantillon nous avons privilégié un échantillonnage par critères où chaque répondant doit respecter des critères bien définis essentiels à la qualité de la recherche (Miles & Huberman, 2003). Dans notre cas, les répondants devaient être de sexe masculin, âgé de dix-huit ans et plus, avoir commis un délit de nature intrafamiliale alors qu'il occupait un rôle de père, de beau-père ou de grand-père. Nous n'avons pas élargi la recherche aux agressions sexuelles commises entre frères et sœurs, entre frères et frères, cousins et cousines etc... Finalement, il était essentiel pour les répondants à l'étude de reconnaître avoir commis un délit sexuel.

2.3.2 Déroulement

Nous avons fait appel aux services du milieu dans le domaine de la délinquance sexuelle afin de faire la promotion de la recherche et de recruter des répondants. Nous avons ciblé un centre de traitement où nous pensions être en mesure de recruter le nombre de répondants nécessaires à la recherche et de retrouver les caractéristiques recherchées pour cette dernière. Nous avons

présenté le projet de recherche aux intervenants du Service d'évaluation et de traitement en déviance sexuelle du Saguenay afin qu'ils informent et invitent leurs clients à participer à l'étude. Les individus se montrant intéressés à participer à la recherche, ont signé un formulaire de consentement autorisant l'intervenant à transmettre leurs coordonnées à la responsable de la recherche pour un premier contact téléphonique (annexe 3, page 201).

Lors de ce premier contact, les personnes ayant démontré un intérêt face à l'étude ont reçu de nouveau les informations concernant la recherche, ses objectifs et son déroulement. Ils ont été informés que la démarche était volontaire, confidentielle et de l'anonymat des informations recueillies. Pour le répondant toujours intéressé à participer à l'étude, une rencontre a été planifiée pour l'entrevue et la passation du questionnaire. Les deux modalités de la recherche ont été évaluées à une durée approximative de 120 minutes.

Lors de la rencontre, les répondants ont de nouveau rempli un formulaire de consentement pour la passation du questionnaire et de l'entrevue semi-dirigée (annexe 4, page 202). Dans cette lettre de consentement, la démarche volontaire était réitérée ainsi que la confidentialité des informations recueillies. De plus, il était mentionné qu'aucun nom n'apparaîtrait sur le questionnaire et que celui-ci serait détruit après son utilisation à la fin de la recherche. Il était aussi mentionné au répondant l'utilisation d'un enregistrement lors de l'entrevue et de la

destruction des cassettes à la fin de l'étude. Tout au long de la démarche, les répondants ont été informés que leur participation était volontaire et qu'il pouvait y mettre fin à tout moment au cours de la recherche.

2.3.3 Contexte des entrevues

Le sujet dont nous traitons dans cette recherche, les agressions sexuelles intrafamiliales et l'intimité, nous amenait à craindre que le recrutement des répondants soit difficile de par l'hésitation qui persiste la plupart du temps chez cette clientèle à dévoiler la nature des gestes qu'ils ont posés. Contrairement à nos croyances, nous n'avons éprouvé aucune difficulté à obtenir la participation des personnes ciblées, si ce n'est que pour une seule personne qui s'est montrée davantage méfiante face à la recherche, son contenu et à son utilisation.

De façon spontanée et intéressée, les personnes approchées pour l'entrevue ont accepté d'y participer. Le fait d'avoir d'abord recruté des personnes dont les délits sexuels avaient été dévoilés et pris en charge par le système judiciaire est peut-être un facteur qui a influencé positivement le déroulement des entrevues. De toute manière, il était peu plausible avec cette clientèle, d'arriver à rejoindre des hommes ayant commis des agressions sexuelles non dévoilées qui auraient accepté de se livrer dans une entrevue. Le processus devenait aussi davantage complexe de par les procédures d'éthiques pouvant être applicables.

Nous avions prévu réaliser entre 8 à 10 entrevues et nous sommes parvenus à en réaliser neuf. Comme nous l'avons mentionné précédemment, un seul répondant ayant consenti à participer à la recherche a rempli le questionnaire, mais n'a jamais donné suite à sa participation à l'entrevue et ce, malgré quelques relances téléphoniques. En général, les répondants se sont montrés disponibles, les rendez-vous se sont pris rapidement, c'est pourquoi nous sommes arrivés à effectuer les entrevues dans l'espace de trois semaines environ.

Nous n'avons ressenti aucune résistance de la part des répondants face au thème de la recherche. Les répondants étaient ouverts à la discussion. La principale préoccupation pour eux reposait davantage sur leur capacité à bien comprendre les questions afin d'être en mesure d'y répondre adéquatement. La majorité d'entre eux se sont inquiétés à la fin de l'entrevue de leur performance en entrevue à savoir, avaient-ils répondu correctement? Les entrevues ont duré entre 30 et 75 minutes. Nous avons envisagé davantage, mais nous savions aussi que la majorité des hommes interviewés seraient peu volubiles à l'exception de quelques-uns. Nous avons constaté chez les neuf répondants, un intérêt à répondre aux questions concernant l'intimité qui s'est traduit par un désir de parler, de se dévoiler, de se raconter. Leur participation à la recherche a semblé aussi revêtir une certaine forme de valorisation et d'importance pour eux. D'autant

plus, que le sujet de la recherche n'était pas spécifiquement orienté en fonction du délit sexuel.

Certains répondants présentant des capacités intellectuelles moindres et un niveau de langage moins élaboré, ont toutefois éprouvé des difficultés dans l'expression de leurs réponses. Nous avons tenté de prendre les réponses telles qu'elles se présentaient en autant que le contenu était perceptible. À quelques reprises, nous avons invité ces répondants à préciser leurs réponses.

La question ayant suscité le plus grand nombre de réactions émotives est celle concernant le délit sexuel commis et plus particulièrement, la question concernant les sentiments ressentis pour la victime maintenant et au moment des agressions sexuelles. Cette question invitait les répondants à se centrer sur la victime et sur les torts commis. Ce sont les seules réactions émotives que nous avons pu constater autrement, les répondants étaient calmes, respectueux et positifs dans le processus de recherche.

2.4 ANALYSE DES DONNÉES

Les entrevues ont été enregistrées et retranscrites intégralement. Par la suite, le contenu de chacune des questions posées a fait l'objet d'une analyse de

contenu de type thématique. L'analyse a ensuite porté sur les thèmes et sous-thèmes abordés en mentionnant le nombre de participants concernés par ceux-ci. Dans ce mémoire, les extraits de verbatim présentés pour chaque thème et sous-thème ont été choisis sur la base de la représentativité des points de vue les plus fréquemment émis par les participants.

En ce qui a trait aux questions abordées dans le questionnaire, nous n'avons pas cru bon d'utiliser des tests de Chi-carré de Pearson, étant donné le nombre restreint de participants à cette étude. Seuls les écarts-types sont présentés lorsque l'on mentionne des moyennes. Concernant l'évaluation du Questionnaire de l'attachement chez l'adulte de Bouthillier et al. (1996), nous avons effectué le calcul des scores obtenus pour chacune des deux dimensions en prenant soin d'inverser les deux énoncés présentés à la négative.

CHAPITRE 3

RÉSULTATS

Ce chapitre fait état des résultats obtenus au cours de cette étude. La première partie s'attarde à la présentation des résultats concernant les caractéristiques socio-démographiques, le délit sexuel commis, le cheminement thérapeutique, les relations interpersonnelles, la socialisation, le dévoilement et le niveau de solitude vécu. De plus, on y retrouve les données relatives au style d'attachement adulte des répondants. La deuxième partie présente et commente les résultats concernant l'intimité à soi et relationnelle.

3.1 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTS

La population à l'étude est celle des hommes adultes ayant commis une ou des agressions sexuelles à l'endroit d'un ou plusieurs enfants à l'intérieur d'un cadre familial. Tel que présenté dans le Tableau 1, neuf hommes ont répondu à l'appel et ont accepté de participer à la recherche. La majorité des répondants sont âgés entre 35 et 54 ans, la moyenne d'âge étant de 47,6 ans (écart-type: 13,6), le plus jeune ayant 28 ans et le plus âgé 79 ans. Le niveau de scolarité maximal chez les répondants ne dépasse pas le secondaire V et il est réparti quasi également entre le primaire et le secondaire. Un peu plus de la moitié des répondants (5/9) vit en couple. Les autres (n=4) sont séparés ou divorcés. Tous à

l'exception d'un répondant ont des enfants. Toutefois, aucun d'entre eux ne demeure avec eux. Quant à l'occupation du temps et au statut économique, cinq répondants sur neuf sont sans-emploi et vivent dans des conditions économiques en deçà du seuil de la pauvreté, tel que l'indique les normes statistiques du Québec en vigueur soit, moins de 10 800\$ de revenu annuel pour une personne vivant seul, de 15 000\$ pour un couple sans enfant vivant avec eux et de 18 200\$ pour un couple avec un enfant. (Lévesques & Chouinard, 2003)

Tableau 1 : Caractéristiques socio-démographiques des répondants

Caractéristiques	Nombre (n=9)
Âge	
18-34 ans	1
35-54 ans	6
55 ans et plus	2
Scolarité complétée	
Primaire	4
Secondaire	5
En couple	
Oui	5
Non	4
Enfant	
Oui	8
Non	1
Nombre d'enfants	
1-2	3
3-4	4
5 et plus	1
Vit :	
Seul	3
Avec 1 personne	4
Avec 2 personnes et plus	2
Emploi rémunéré	
Oui	3
Non	6
Seuil de faible revenu	
Au-dessus	4
En deçà	5

3.2 DÉLIT SEXUEL COMMIS ET CHEMINEMENT THÉRAPEUTIQUE

Les neuf répondants interrogés ont commis un délit sexuel de nature intrafamiliale. On retrouve en plus grande proportion des pères biologiques ayant abusé de leur fille soit, cinq répondants sur neuf. Les autres répondants ont commis les agressions sexuelles alors qu'il occupait le rôle de beau-père face à la victime (3/9) et le dernier est un grand-père qui a abusé des petites-filles de sa conjointe. Les victimes sont toutes de sexe féminin. Elles sont âgées entre 5 et 17 ans, la moyenne d'âge étant de 10,1 ans (ET: 2,9). Les délits sexuels s'échelonnent sur une période de temps allant d'une fois à quatre ans; quatre répondants sur cinq ayant commis des agressions sexuelles sur une période de plus de un an (Tableau 2).

En ce qui a trait au cheminement thérapeutique, les neuf répondants ont complété ou participaient au moment de l'étude à un programme de traitement. La durée de participation varie entre trois semaines et un an et demi. Un seul répondant a réalisé à deux reprises un programme de traitement. Il a d'abord complété un programme de deux ans. Suite à de nouveaux attentats, il participait de nouveau à un programme de traitement depuis sept mois. Quand à l'intimité, la majorité des répondants (5/9) n'ont jamais abordé le thème en thérapie, tandis que les autres ont fait un cheminement sur le sujet.

Tableau 2 : Caractéristiques du délit sexuel commis et du cheminement thérapeutique des répondants

Caractéristiques	Nombre (n=9)
Victime Fille biologique Belle-fille Petite-fille	5 3 1
Âge 6-10 ans 11-15 ans 15 ans et plus	5 3 1
Fréquence/durée des agressions sexuelles Moins de un an Plus de un an	5 4
Thérapie Oui Non	9 -
Durée de la thérapie Moins de un an Plus de un an	4 5
Cheminement réalisé Thérapie complétée Thérapie en cours	3 6
Volet sur l'intimité Oui Non	4 5

3.3 SATISFACTION DES RÉPONDANTS DANS LES RELATIONS INTERPERSONNELLES

Le Tableau 3 concerne la satisfaction des répondants face à leurs relations interpersonnelles. Dans cette catégorie, nous avons divisé en quatre items les relations interpersonnelles que nous voulions explorer soit:

- Les relations amicales
- Les relations familiales
- Les relations avec les enfants
- Les relations conjugales

Tableau 3 : Niveau de satisfaction dans les relations interpersonnelles des répondants

Membres du réseau social	Niveau de satisfaction des répondants (en nombre) (n=9)			
	Satisfaisant	Plus ou moins Satisfaisant	Insatisfaisant	Ne s'applique pas
Famille/parenté	2	3	3	1
Amis	5	2	2	-
Enfants	5	1	1	2
Conjointe	4	2	-	3
Membres du réseau social	Désir d'avoir plus de contact (en nombre)			
	Oui	Non	Pas de réponse ou ne S'applique pas	
Famille/parenté	4	3	2	
Amis	4	2	3	
Enfants	7	1	1	
Conjointe	2	2	5	

Les relations familiales s'avèrent être les moins satisfaisantes pour les répondants, alors que plusieurs se disent plus ou moins satisfaits ou tout simplement insatisfaits. Les relations amicales et celles avec les enfants sont satisfaisantes pour la majorité des répondants (5/9). Les relations conjugales obtiennent un bon taux de satisfaction compte tenu que les cinq répondants concernés se disent satisfaits.

Malgré des taux de satisfaction élevés et ce, en ce qui a trait aux relations amicales, aux relations avec les enfants et avec la conjointe, plusieurs répondants désirent davantage de contacts avec leur entourage que ce soit avec les membres de leur famille immédiate ou élargie, avec leurs amis ou avec leurs enfants. En effet, une forte majorité des répondants désirent davantage de contacts avec leurs enfants (7/9) et quatre répondants sur neuf désirent davantage de contacts avec leur famille et leurs amis. Parmi les cinq répondants vivant une relation conjugale actuellement, les réponses sont partagées car deux des cinq répondants concernés ne désirent pas davantage de contacts, un aimerait en avoir davantage et les deux derniers sont sans réponse.

De façon générale, nous constatons que les répondants sont généralement satisfaits des relations qu'ils entretiennent avec l'entourage, sauf en ce qui concerne la famille. Toutefois, plusieurs d'entre eux souhaitent davantage de contacts avec leur entourage et ce, dans chacune des catégories à l'exception de

celle se rattachant aux relations conjugales. La catégorie se rapportant aux enfants est celle où les répondants recherchent le plus de contacts.

3.4 VIE SOCIALE DES RÉPONDANTS ET SENTIMENT DE SOLITUDE

Selon les réponses obtenues au volet concernant le contexte social des répondants (Tableau 4), il semble que ces derniers ne présentent pas de signes d'isolement car la majorité d'entre eux (5/9) socialisent plus de trois fois par mois avec des personnes de leur entourage. Parmi les activités, groupes ou associations permettant la socialisation, on retrouve plus fréquemment les Chevaliers de Colomb, les Alcooliques Anonymes, les activités sportives et le bénévolat. D'autres participants font mention de plusieurs activités de socialisation sans pour autant faire partie d'un groupe, d'une association ou d'une activité structurée dans le temps.

L'évaluation du sentiment de solitude vécu chez les répondants démontre que sept répondants sur neuf disent avoir éprouvé de la solitude au cours du dernier mois. Parmi ce nombre, le tiers parle d'une solitude vécue la moitié du temps ou presque tout le temps. Pour les autres répondants, il s'agit davantage d'une solitude vécue occasionnellement. Les résultats permettant d'obtenir la fréquence du sentiment de solitude vécu dans la vie en général sont similaires, alors que huit répondants sur neuf disent éprouver de la solitude.

obtenues sont réparties également entre une solitude vécue occasionnellement et une solitude vécue de souvent à très souvent. Notons que pour les deux questions évaluant le sentiment de solitude, ce n'est qu'une minorité de répondants qui rapporte ressentir le sentiment de solitude à une fréquence élevée.

Tableau 4: Contexte social des répondants

Variables	Nombre (n=9)
Socialisation durant un mois	
Plus de 3 fois	5
1 à 2 fois	2
Aucune fois	2
Membres de groupes, associations ou comités	
Oui	5
Non	4
Sentiment de solitude durant le dernier mois	
De souvent à très souvent	3
Quelquefois	4
Jamais	2
Sentiment de solitude en général	
De souvent à très souvent	4
Quelquefois	4
Jamais	1
Dévoilement à l'autre	
Souvent	4
Quelquefois	4
Jamais	1
Satisfaction face à sa vie sociale	
Satisfaisante	6
Insatisfaisante	3

Une variable importante dans l'évaluation du contexte social des répondants faisait référence à la capacité pour eux de parler de leurs problèmes ou de leurs difficultés à une personne significative. Les résultats démontrent que la majorité des répondants (5/9) éprouvent de la difficulté lorsqu'il est question de parler des problèmes qu'ils rencontrent ou de leurs émotions. Finalement, lorsque les répondants sont questionnés sur la qualité globale de leur vie sociale, la majorité d'entre eux se disent satisfaits tel que le démontre le Tableau 4.

Les résultats obtenus nous permettent de créer des profils types des répondants. Quatre répondants sur neuf situent leurs réponses dans un pôle plutôt positif, quatre autres répondants se situent dans un pôle plutôt négatif et le dernier répondant alterne entre le positif et le négatif tout dépendamment des questions. Le Tableau 5 présente les trois catégories de répondants que nous avons identifiées en fonction de leurs réponses. Pour ce faire, nous avons pris soin de regrouper les items qui ont fait l'objet de questionnements auprès des répondants afin de catégoriser leurs réponses dans un pôle soit plutôt positif ou plutôt négatif. Le Tableau 5 présente pour chacun de ces pôles les items et les réponses qui y sont associés.

Tableau 5: Catégories de répondants

Catégories	Caractéristiques des réponses	Nombre de Répondants
Type A	Nombre majoritaire de réponses qui se situent dans un pôle positif : Est satisfait de ses relations interpersonnelles Ne désire pas davantage de contacts avec les autres Est membre d'un groupe, d'une association ou d'un comité Participe à des activités de socialisation Ne ressent pas de solitude, rarement ou quelquefois Se dévoile quelquefois ou toujours aux autres. Est socialement satisfait	4
Type B	Nombre majoritaire de réponses qui se situent dans un pôle négatif : Est insatisfait de ses relations interpersonnelles Désire davantage de contacts avec l'entourage N'est pas membre d'un groupe, d'une association ou d'un comité Ne socialise pas Ressent souvent ou très souvent de la solitude Ne se dévoile pas aux autres Est insatisfait de sa vie sociale	4
Type C	Réponses qui se partagent entre le pôle négatif et le pôle positif.	1

3.5 ATTACHEMENT ADULTE

Cette section traite des styles d'attachement adulte des répondants et des caractéristiques socio-démographiques qui y sont rattachées.

3.5.1 Styles d'attachement adulte

Rappelons que le style d'attachement adulte chez les répondants a été évalué à partir du Questionnaire de l'attachement chez l'adulte (QAA) de

Bouthillier et al. (1996). Cet outil de mesure permet d'obtenir des renseignements sur deux dimensions de l'attachement adulte soit, l'évitement et l'anxiété. Le style d'attachement évitant définit les individus qui développent une distance émotionnelle dans leurs relations interpersonnelles. C'est-à-dire les personnes qui évitent la proximité dans leurs relations avec les autres, qui évitent de s'investir affectivement. Ces personnes sont généralement caractérisées par un faible niveau de confiance envers les autres, d'interdépendance, de révélation de soi et de satisfaction face à leurs relations (Simpson, 1990). Pour sa part, le style d'attachement anxieux définit les individus dont les relations avec les autres sont caractérisées par de l'ambivalence et de l'insécurité (Simpson, 1990). Ils ont des demandes affectives démesurées qui engendrent des sentiments de frustration et d'inquiétude face à leurs relations interpersonnelles. Ce sont des personnes qui en relation sont dépendantes, jalouses et contrôlantes (Shaver & Hazan, 1987).

Le Tableau 6 présente les résultats obtenus à l'évaluation des styles d'attachement adulte. Pour l'échelle de l'évitement, nous obtenons des scores qui varient entre 2,4 et 5, la moyenne se situant à 4,02 (ET= 0,92). Pour l'échelle de l'anxiété, les scores varient entre 2,4 et 5,2, la moyenne se situant à 3,69 (ET= 0,88). Notons que les moyennes obtenues dans la présente étude sont légèrement supérieures à celle obtenues par Bouthillier (1999) lors de la validation du QAA auprès de 40 hommes canadiens français sélectionnés au hasard dans la population générale. Dans son étude, Bouthillier (1999) obtenait

une moyenne à l'échelle de l'évitement de 3,93 (ET=0,72) et de 2,98 (ET=1,99) pour l'échelle de l'anxiété.

Tableau 6 : Dimensions de l'attachement chez les répondants

Dimensions de l'attachement	Répondants (n=9)
Évitement	6
Anxiété	3

Les données recueillies démontrent que six répondants à l'étude obtiennent un score plus élevé à la dimension de l'évitement, tandis que les trois autres répondants ont un score plus élevé à la dimension de l'anxiété. Notons cependant, que deux répondants présentent seulement un point d'écart entre les scores des deux dimensions de l'échelle. Ces répondants sont pratiquement tout autant caractérisés par le style anxieux que par le style évitant, mais nous les avons tout de même classifiés dans une seule dimension. En ce sens, Jackson (1971) dans Simpson (1990) précise que certains adultes peuvent être caractérisés par un mélange de deux ou par plusieurs styles d'attachement.

Parmi les répondants qui se retrouvent dans l'échelle de l'évitement, cinq d'entre eux obtiennent un score relativement élevé ce qui laisse supposer un style d'attachement insécure de type évitant. Le dernier répondant obtient un score

inférieur aux autres laissant ainsi supposer un style d'attachement qui s'apparente davantage à la sécurité.

Les répondants classés à l'échelle de l'anxiété obtiennent des scores élevés pour deux d'entre eux et le dernier obtient de façon significative un score inférieur aux autres. Notons que ce répondant a obtenu des scores quasi identiques et relativement bas pour les deux dimensions. Certaines de ses réponses semblent plus ou moins cohérentes. Nous soupçonnons un manque de compréhension face aux items du questionnaire chez ce répondant qui lors de l'entrevue, a paru présenter certaines limites intellectuelles.

3.5.2 Styles d'attachement adulte et caractéristiques socio-démographiques

Le Tableau 7 met en relation les caractéristiques socio-démographiques des répondants en lien avec leur style d'attachement adulte. Les répondants qui présentent un style d'attachement évitant ($n=6$) sont âgés entre 28 et 79 ans, la moyenne d'âge étant de 47,3 ans ($E.T= 16,1$). L'un d'eux est retraité, deux sont sans emploi et les trois autres occupent un emploi. Trois des six répondants ont un revenu annuel inférieur au seuil de faible revenu. Le niveau de scolarité se limite au secondaire pour quatre répondants et au primaire pour les deux autres répondants. Quatre répondants sont actuellement en couple et ils ont tous des enfants.

Tableau 7 : Profil des répondants en fonction du style d'attachement adulte et de leurs caractéristiques socio-démographiques

Caractéristiques	Évitant	Anxieux
Âge		
18-34 ans	1	-
35-54 ans	4	2
55 ans et plus	1	1
Scolarité complétée		
Primaire	2	2
Secondaire	4	1
En couple		
Oui	4	1
Non	2	2
Enfant		
Oui	6	2
Non	-	1
Emploi rémunéré		
Oui	3	-
Non	3	3
Seuil de faible revenu		
Au-dessus	3	1
En deça	3	2

Les répondants présentant un style d'attachement anxieux (n=3) sont âgés entre 42 et 56 ans, la moyenne d'âge étant de 48 ans (ET= 5,9). Trois répondants sont sans emploi. Deux des répondants ont un revenu annuel inférieur au seuil de faible revenu. Le niveau de scolarité atteint est le primaire pour deux des trois répondants. Un seul répondant est actuellement en couple et deux ont des enfants.

Les résultats obtenus en ce qui a trait aux caractéristiques socio-démographiques en fonction des styles d'attachement, ne nous permettent pas de tirer d'importantes conclusions. Les données socio-démographiques des répondants sont variables et ne nous permettent pas de faire des liens avec le style d'attachement adulte qu'ils présentent. Dans la littérature, nous n'avons pas retrouvé d'informations particulières mettant en relation ces deux aspects. Nous ne constatons donc pas de similitudes chez ces répondants en fonction de leurs caractéristiques socio-démographiques et du style d'attachement adulte qu'ils présentent.

3.6 INTIMITÉ À SOI

Rappelons que l'intimité à soi concerne l'expérience intra-psychique vécue par l'individu (Perlman & Duck, 1987). Elle n'existe que par la solitude humaine à laquelle tout individu ne peut échapper (Bureau, 1995). "C'est la capacité d'abandon du corps et de soi sans peur de perdre le contrôle personnel" (Erikson, 1965 dans Thériault, 1996, p. 3). Dans cette étude, les items observés par le biais de l'intimité à soi sont: les forces, les qualités et les éléments à améliorer, la perception de soi, la perception des autres, la connaissance de soi, la capacité de créer des contacts initiaux avec les autres et la révélation de soi.

Pour bien comprendre les concepts sur lesquels les participants ont été questionnés, nous prendrons soin dans un premier temps de définir les six termes étudiés concernant l'intimité à soi selon la conception que nous nous en faisons.

1. Les forces, qualités et éléments à améliorer sont inclus dans la catégorie de l'intimité à soi (guide d'entrevue questions 1.1 et 1.2). Ces items constituent les caractéristiques personnelles ou traits de personnalité que le participant s'attribue comme étant positifs, ainsi que les caractéristiques personnelles ou les traits de personnalité qu'il estime devoir améliorer.
2. La perception de soi concerne l'image que le participant a de lui-même, la description personnelle qu'il se fait de lui. Cette variable est un construit réalisé à partir des réponses que les répondants donnaient aux deux questions précédentes (1.1 et 1.2 du guide d'entrevue)
3. La perception des autres est attribuable à l'image que le participant croit projeter envers les autres, aux reflets que les autres lui renvoient de lui-même (questions 1.4 et 1.5 du guide d'entrevue).
4. La connaissance de soi est définie par le sentiment ou l'impression de bien se connaître en tant que personne au niveau de l'ensemble de ses

caractéristiques personnelles, qu'elles soient positives ou négatives (questions 1.3 du guide d'entrevue).

5. La capacité de créer des contacts initiaux avec les autres fait référence à la confiance et aux habiletés nécessaires chez un individu à se présenter comme personne, afin d'entrer en contact pour la première fois avec d'autres personnes (questions 1.6 du guide d'entrevue).
6. La révélation de soi fait référence à la capacité pour un individu de se dévoiler à une autre personne dans les parties les plus intimes, les plus secrètes de lui-même et ce, dans un sentiment de confiance (questions 1.7 (1.7.1, 1.7.2, 1.7.3) et 1.8 du guide d'entrevue).

3.6.1 Qualités, forces et éléments à améliorer chez les répondants

Cette première question a semblé surprendre certains répondants qui se sont montrés dépourvus face à celle-ci. Ils ne semblaient pas comprendre le sens de cette question. Par exemple, deux répondants démontrant une certaine forme d'incompréhension ont déclaré:

"Pouvez-vous me donner un indice de ce que c'est une force ou une qualité." (Sujet # 1)

"Je suis fort moyennement... des qualités? J'ai des qualités qui sont bonnes d'autres qui sont mauvaises. " (Sujet # 3)

Nous avons dû pour certains répondants préciser notre question et expliquer les termes afin d'obtenir les informations désirées. Par la suite, tous ont été en mesure de bien répondre à la question, bien que les réponses aient été limitées; certains trouvant difficile de se décrire. En règle générale, les répondants démontrant une perception positive de soi, ont éprouvé davantage de difficultés à identifier leurs défauts. Tandis que les répondants démontrant une perception négative de soi, ont eu des difficultés à se trouver des qualités.

Les qualités ayant ressorti le plus souvent (4/9) sont le fait d'être travaillant et honnête. Cependant, des qualités similaires telles que serviable (n=2), charitable (n=2) et fiable (n=2) sont ressorties à quelques reprises. Les extraits suivants représentent bien l'ensemble des témoignages recueillis au sein des répondants concernant ce sens du travail:

"Les seules qualités que j'ai, c'est que je passe le journal. C'est cela mes qualités, vu que je me dévoue aux autres." (Sujet # 2)

"Je suis un bon travaillant, je suis capable de travailler dur." (Sujet # 8)

"Je suis travaillant et honnête." (Sujet # 10)

Quant aux éléments à améliorer, ils sont plus diversifiés. En effet, nous constatons que les défauts identifiés par les répondants reviennent rarement d'un répondant à un autre à l'exception d'un seul, l'impulsivité (3/9). Les autres défauts mentionnés sont distincts. Le Tableau 8 présente les qualités et les défauts identifiés par chacun des répondants à l'étude.

Tableau 8: Forces et faiblesses identifiées par chacun des répondants

Répondants	Forces/Qualités	Faiblesses/défauts
R1	Serviable*, charitable*, honnête*, Sociable	Autoritaire, peu compréhensif
R2	Serviable*, dévoué	Difficultés à aimer et à recevoir de l'amour, manque de communication
R3	Fiable*, débrouillard, honnête*, travaillant*	Discret, impulsif*
R4	Honnête*, s'adapte facilement,	Colérique, agressif, paresseux, égoïste, égocentrique, peu instruit
R6	Charitable*, sensible, travaillant*, fiable*	Manque de confiance et d'estime
R7	Ambitieux, perfectionniste	Trop exigeant
R8	Travaillant*, aimable	Malhonnête, abuseur, nerveux, Impulsif*
R9	Tranquille, compréhensif, réfléchi	Impulsif*
R10	Travaillant*, honnête*	Dépendant

*: Les astérisques ont été apposés à côté des termes qui reviennent à plus d'une reprise.

3.6.2 Perception de soi

Nous avons fait l'exercice de catégoriser les répondants selon l'image qu'ils perçoivent d'eux-mêmes. Il est à noter que cette évaluation est subjective puisque pour réaliser cette exercice nous nous sommes basés seulement sur deux aspects de la recherche soit : la question relative aux qualités et aux défauts des répondants ainsi que sur l'attitude adoptée en entrevue lors de cette question.

Nous sommes conscients qu'afin de statuer avec précision sur cet aspect, il aurait été préférable d'utiliser un outil d'évaluation plus élaboré.

Ceci dit, la majorité des répondants (5/9) nous ont apparu se percevoir plutôt négativement. Certains répondants ont identifié davantage de défauts à leur égard que de qualités (n=3) et certains répondants ont émis des commentaires dénigrants envers eux-mêmes à la suite de la question. C'est pourquoi, la perception négative de soi perçue chez les répondants ne se reflète pas essentiellement dans le nombre de réponses obtenues à l'une ou l'autre des questions (qualités ou défauts), mais aussi en lien avec leurs propos et leur attitude. Les témoignages suivants démontrent bien cette affirmation :

" Des choses à améliorer? Il y en a beaucoup à améliorer... ma vie. " (Sujet # 2)

"Je n'ai aucune force." (Sujet # 10)

"Je dois améliorer tout le "quit" au complet." (Sujet # 4)

Pour leur part, les répondants qui nous ont apparu se percevoir plutôt positivement ont émis des réponses spontanées sans ajouter de commentaires dénigrants face à leur personne. De plus, les réponses apportées à la question sur les qualités se sont avérées riches en contenu comme le démontrent les deux extraits suivants :

"Je suis serviable, oui charitable, honnête, j'aime rendre service à tout le monde et j'aime le monde." (Sujet # 1)

" Je suis généreux, sensible, travaillant. Je suis quelqu'un de parole, quand je dis quelque chose c'est comme un contrat signé, je suis fiable. " (Sujet # 6)

3.6.3 Perception des autres

La perception de soi et celle des autres semblent aller de pair pour la majorité des répondants (n=6). C'est ainsi, lorsque la perception de soi est positive la perception des autres à leur égard semble l'être aussi. Les répondants se percevant eux-mêmes positivement (4/9) ont le sentiment d'être perçus positivement par leur entourage. Pour expliquer cette perception positive des autres à leur égard, les répondants prennent soin de faire référence aux qualités qu'ils croient leur être reconnues ou attribuées par les autres, comme le démontrent les témoignages suivants :

" Les autres me perçoivent comme un homme honnête, gentil, serviable, étant capable de régler les problèmes à l'amiable avec tout le monde. Tous les amis que j'ai dans les groupes voudraient que je sois président. Ils m'accordent une grande confiance. " (Sujet # 1)

" Comme quelqu'un qui parle avec tout le monde. Au premier contact ont dit que je suis un gars bien. Avec le temps on s'aperçoit que je suis quelqu'un de fragile en dedans. " (Sujet # 9)

Pour confirmer la perception positive des autres à l'égard des répondants, nous leur avons demandé de spécifier cette perception en fonction des différentes personnes de leur entourage (famille, enfants, amis, conjointe). Ils ont tous, à l'exception d'un seul, maintenu une perception positive indépendamment des

personnes concernées. Notons toutefois, que les réponses à cette question sont courtes et peu élaborées, comme le démontre l'extrait suivant :

" La perception de moi est pareille pour tout le monde. "
(Sujet # 6)

Comme nous venons de le mentionner précédemment, un seul répondant a fait une distinction face à la perception des autres à son égard en lien avec son entourage. Il a fait mention d'une perception différente dépendamment des personnes concernées. Cependant, il s'est décrit tout de même positivement dans l'ensemble. Le témoignage suivant fait état de ses propos :

" Je suis perçu un peu mieux par ma famille parce que j'ai vécu avec eux. Parfois, les amis te connaissent un peu moins ou un peu plus. "
(Sujet # 3)

La situation n'est pas aussi catégorique pour ceux qui font mention d'une image négative de soi. Tout d'abord, nous constatons une plus grande variance dans les réponses. Ces répondants présentant une image négative de soi, ne sont pas nécessairement perçus négativement par leur entourage. Un répondant estime qu'il est perçu positivement par son entourage, deux autres ont l'impression d'être perçus négativement et les deux derniers croient être perçus différemment en fonction des personnes qu'ils côtoient. En effet, les réponses des répondants ne situent pas toujours la perception que les autres ont d'eux dans un pôle précis, cette perception étant amenée à varier d'une personne à une autre.

Les témoignages suivants présentent bien ces trois formes de réponses que nous avons retrouvées au sein des répondants :

" Comme une personne charitable, qui se donnerait pour les autres. Certains ont profité de cela. J'essaie de dire non et ont me respecte davantage. " (Sujet # 7)

" Comme un manipulateur. En ce moment j'essaie de moins manipuler les gens, d'être plus honnête. " (Sujet # 8)

" De différentes façons. Quand je suis dans une relation avec des amis, je suis bien perçu, je suis comique. Avec ma famille c'est différent, mais en général on me perçoit comme quelqu'un de distant. Avec mes enfants, je suis pris entre deux situations. Avant le délit sexuel c'était correct, maintenant je ne sais pas comment ils me perçoivent. Mais je ne suis pas toujours présent. " (Sujet # 4)

3.6.4 Connaissance de soi

Une autre question relative à l'intimité à soi concerne la connaissance de soi. La majorité des répondants soit cinq répondants sur neuf disent se connaître mal. Les répondants s'expriment ainsi sur le sujet :

" Non, cela m'échappe. J'ai de la difficulté avec cela. Je n'ai pas l'impression de me connaître. " (Sujet # 4)

" Non parce que toute ma vie j'ai vécu dans le mensonge et la manipulation donc aujourd'hui je commence à me découvrir. " (Sujet # 8)

Parmi eux, un répondant précise que les doutes se sont installés à la suite des agressions sexuelles qu'il a commises, comme le précise cet extrait de verbatim :

" J'avais le sentiment de me connaître. J'ai un point d'interrogation en ce qui me concerne aujourd'hui en lien avec le geste que j'ai posé avec les deux enfants, je ne comprends pas pourquoi je me suis abaissé à cela. (Sujet # 1)

3.6.5 Premier contact avec les autres

En ce qui a trait à la capacité pour les répondants à créer des contacts initiaux avec les autres, les réponses sont partagées. Un peu moins de la moitié des répondants (4/9) affirment avoir de la facilité à entrer en relation avec des personnes qu'ils ne connaissent pas. Un de ceux-ci précise toutefois que le contact est plus aisé avec les hommes que les femmes. Il est le seul à faire une distinction de sexe et il déclare :

"Je n'ai pas de gêne pour approcher quelqu'un. Par contre j'ai moins de difficulté avec les hommes. Je suis plus craintif avec les femmes parce que j'ai peur que ce soit pour plus. Avec les femmes je m'engage tout de suite. " (Sujet # 4)

En ce qui concerne les autres répondants (n=5), ils affirment éprouver de la difficulté à créer des premiers contacts. Les principales raisons évoquées par ces derniers pour expliquer les difficultés rencontrées sont la gêne, la timidité, la crainte du jugement, du rejet et la méfiance face aux autres. Les témoignages suivants permettent de bien saisir leurs situations :

"Je suis gêné un peu parce que parfois j'ai de la difficulté à parler. J'articule mal ou bien je ne sais pas quoi dire." (Sujet # 3)

"Non, parce que je suis une personne timide et lorsque je dois parler en présence de gens que je ne connais pas, j'ai peur de manquer de moyens. Je préfère apprendre à connaître les personnes avant. " (Sujet # 7)

3.6.6 Révélation de soi

La dernière question portait sur la révélation de soi c'est-à-dire, sur la capacité des répondants à parler d'eux, à se confier, à parler des difficultés et des problèmes qu'ils rencontrent ainsi que de leurs émotions avec d'autres personnes qui leurs sont chères. À ce sujet, la majorité des répondants (5/9) préfèrent ne pas parler d'eux (n=1) ou se confier seulement à une ou à quelques personnes jugées de confiance (n=4). Certains mentionnent pour expliquer leur position, que leur vie personnelle ne concerne pas les autres (2/5), un autre répondant croit n'avoir rien d'intéressant à dire, tandis que les deux derniers craignent d'être jugés. Ce sont dans ces termes que certains répondants se sont exprimés :

" Je ne parle jamais de moi, je n'ai aucune raison. Ma vie c'est ma vie et je ne suis pas davantage intéressé à m'informer de la vie personnelle des autres. " (Sujet # 1)

" La seule personne avec qui je parle c'est ma sœur. C'est ma confidente. C'est la seule avec qui je peux parler. Avec mes amis je peux parler mais pas de mes problèmes. Je ne parle pas de choses personnelles. " (Sujet # 2)

" Non pas vraiment, je parle d'autre chose que de moi-même. J'ai rien à dire sur moi." (Sujet # 3)

Parmi ceux qui se confient plus aisément, deux répondants croient parler d'eux de façon excessive ou superficielle souvent dans des occasions pour se

valoriser et sans se préoccuper des autres. Un autre considère qu'il évalue mal les personnes à qui il choisit de se confier, se livrant trop facilement un peu à n'importe qui. Finalement, le dernier dit apprendre à se confier de plus en plus.

Ces répondants ont déclarés :

" Trop...parce que je me le suis fait reprocher, de trop parler de ma personne, de ne pas parler des autres. Je fais un peu de valorisation. " (Sujet # 6)

" Je dirais que oui. Je parle de toutes sortes de choses, dans mon passé et mon présent, mais je juge mal les personnes. Je leur fais souvent confiance et je me trompe. " (Sujet # 10)

" De plus en plus. Depuis quelques années. Avant je ne parlais que de ce que je faisais de bien, aujourd'hui je parle aussi de ce qui est moins bien, de ce qui ne va pas. " (Sujet # 9)

Le Tableau 9 présente un portrait général des répondants en fonction des réponses obtenues à la section sur l'intimité à soi. Ce tableau permet de dresser le profil des répondants en fonction des items suivants : image de soi, perception des autres, connaissance de soi, contact avec les autres et la révélation de soi. Le Tableau 9 permet de constater que pour la section concernant l'intimité à soi, la majorité des répondants (5/9) se situe dans un pôle plutôt négatif. Un répondant a obtenu des réponses négatives pour l'ensemble des items. Dans le pôle positif, quatre répondants sur neuf s'y retrouvent et deux parmi eux ont obtenu des réponses positives pour l'ensemble des items.

Tableau 9: Profil des répondants à l'intimité à soi

Répondants	Caractéristiques de l'intimité à soi	Nombre d'items positifs (n=5)	Profil
R1	Image <u>positive</u> Perception <u>positive</u> de autres <u>Mauvaise</u> connaissance de soi	Contact <u>facile</u> avec les autres Révélation de soi <u>difficile</u>	3/5 Plutôt positif
R2	Image <u>négative</u> de soi Perception <u>négative</u> des autres <u>Mauvaise</u> connaissance de soi	Contact <u>difficile</u> avec les autres Révélation de soi <u>difficile</u>	0/5 Négatif
R3	Image <u>positive</u> de soi Perception <u>positive</u> des autres <u>Bonne</u> connaissance de soi	Contact <u>difficile</u> avec les autres Révélation de soi <u>difficile</u>	3/5 Plutôt positif
R4	Image <u>négative</u> de soi Perception <u>positive</u> des autres <u>Mauvaise</u> connaissance de soi	Contact <u>facile</u> avec les autres Révélation de soi <u>difficile</u>	2/5 Plutôt négatif
R6	Image <u>positive</u> de soi Perception <u>positive</u> des autres <u>Bonne</u> connaissance de soi	Contact <u>facile</u> avec les autres Révélation de soi <u>facile</u>	5/5 Positif
R7	Image <u>négative</u> de soi Perception <u>positive</u> des autres <u>Mauvaise</u> connaissance de soi	Contact <u>difficile</u> avec les autres Révélation de soi <u>difficile</u>	1/5 Plutôt négatif
R8	Image <u>négative</u> de soi Perception <u>négative</u> des autres <u>Mauvaise</u> connaissance de soi	Contact <u>difficile</u> avec les autres Révélation de soi <u>facile</u>	1/5 Plutôt négatif
R9	Image <u>positive</u> de soi Perception <u>positive</u> des autres <u>Bonne</u> connaissance de soi	Contact <u>facile</u> avec les autres Révélation de soi <u>facile</u>	5/5 Positif
R10	Image <u>négative</u> de soi Perception <u>négative</u> des autres <u>Bonne</u> connaissance de soi	Contact <u>difficile</u> avec les autres Révélation de soi <u>facile</u>	2/5 Plutôt négatif

Les réponses obtenues par les répondants dans la section sur l'intimité à soi nous permettent de faire des liens. Le Tableau 10 présente les résultats des

différents items mis en relation les uns avec les autres. Nous nous sommes attardés à la concordance des réponses dans un même pôle.

Tout d'abord, nous constatons que la perception de soi est en lien avec la perception des autres (1) pour sept répondants sur neuf. Lorsque l'image de soi est positive, il semble que la perception des autres à leur égard le soit aussi. Lorsque l'image de soi est perçue négativement, la perception des autres à l'égard des répondants va dans le même sens. Il en est de même pour la relation entre la perception de soi et la connaissance de soi (2), alors que la majorité des répondants (7/9) ont des réponses qui vont dans le même sens pour ces deux items. Ce qui signifie qu'une image de soi positive est en lien avec une bonne connaissance de soi et une image de soi négative est en lien avec une mauvaise connaissance de soi.

Lorsque le contact avec les autres est mis en relation avec la perception de soi (3), nous obtenons des résultats qui démontrent que l'image de soi va de pair avec la capacité à créer des contacts avec les autres (7/9). Une bonne image de soi semble faciliter les contacts initiaux avec des personnes inconnues, tandis qu'une image négative de soi rend les premiers contacts difficiles. Finalement, la perception de soi semble moins déterminante pour la capacité de révélation de soi (4) mais tout de même importante, alors que cinq répondants sur neuf ont des résultats semblables pour ces deux items.

Tableau 10: Profil des réponses des répondants en fonction des cinq items de l'intimité à soi

Items mis en relation	Nombre de répondants présentant des réponses dans un même pôle pour ces items (n=9)	Profil des réponses (Pôle positif, pôle négatif)
1. Perception de soi Perception de autres	7	Plutôt positif n=4
2. Perception de soi Connaissance de soi	7	Plutôt négatif n=5
3. Perception de soi Contact avec les autres	7	Plutôt négatif n=4
4. Perception de soi Révélation de soi	5	Plutôt négatif n=3
5. Perception des autres Contact avec les autres	7	Plutôt positif n=4
6. Perception des autres Révélation de soi	3	Plutôt positif n=2
7. Révélation de soi Contact avec les autres	5	Plutôt négatif n=3
8. Révélation de soi Connaissance de soi	7	Plutôt négatif n=4
9. Perception de soi Perception des autres Connaissance de soi	5	Plutôt positif n=3
10. Perception de soi Perception des autres Connaissance de soi Contact avec les autres	4	Neutre
11. Perception de soi Perception des autres Connaissance de soi Contact avec les autres Révélation de soi	3	Plutôt positif n=2

Globalement, la perception de soi mise en relation avec les différents items relatifs à l'intimité à soi donne des résultats intéressants, puisqu'elle semble apporter une influence déterminante sur la majorité de ces items que ce soit de façon positive ou négative. Nous aurions toutefois cru obtenir des résultats plus importants quant à l'influence de la perception de soi face à la révélation de soi. Nous aurions cru que la perception positive ou négative de soi puisse être un élément important incitant ou non les gens à se dévoiler.

La perception des autres semble influencer la capacité à créer des contacts initiaux avec les autres (5), compte tenu que sept répondants sur neuf ont des réponses qui vont dans le même sens. Ce même item mis en relation avec la révélation de soi (6) donne des résultats beaucoup moins intéressants alors que seulement trois répondants sur neuf ont des réponses qui vont dans le même sens. Il semble donc que la perception que les autres ont des répondants, qu'elle soit positive ou négative, ne soit pas déterminante quant à leur capacité ou non de se dévoiler à l'autre.

En résumé, la révélation de soi étant un des items jugés significatif face à l'existence ou non d'une intimité à soi, comme le précisent certains auteurs (Perlman & Duck, 1987; Shaughnessy, 1995; Waring, Tillman & Frelick, 1980 dans Devault, 1988), est l'item où l'on retrouve le moins de relation avec les autres items de cette catégorie d'intimité. Rappelons par contre, qu'il obtient

généralement la majorité lorsqu'il est mis en relation avec les autres items puisque pour la perception de soi (4), cinq répondants sur neuf ont des réponses qui vont dans le même sens, cinq répondants sur neuf lorsque la révélation de soi est mise en relation avec la capacité de créer des contacts initiaux avec les autres (7) et de manière plus significative lorsqu'il est mis en relation avec la connaissance de soi (8), alors que sept répondants sur neuf ont des réponses qui vont dans le même sens. Nous pourrions comprendre que ces deux items constituent des aspects importants de l'intimité à soi, bien se connaître pour ensuite être en mesure de se dévoiler. En dernier lieu, trois répondants sur neuf obtiennent des réponses qui vont dans le même sens lorsque la révélation de soi est mise en relation avec la perception des autres (6).

Finalement, lorsque la perception de soi, la perception des autres et la connaissance de soi sont mises en relation l'un avec l'autre (9), les réponses dans un même pôle diminuent mais demeurent majoritaires compte tenu que cinq répondants sur neuf ont des réponses qui vont dans le même sens pour ces trois items (Tableau 10). Lorsque nous ajoutons à ces trois items le contact avec les autres (11) les réponses concordantes diminuent de nouveau (4/9). En dernier lieu, lorsque nous mettons en relation les cinq items de l'intimité à soi soit, la perception de soi, la perception des autres, la connaissance de soi, le contact avec les autres et la révélation de soi (11), les résultats diminuent encore et seulement trois répondants sur neuf obtiennent des réponses dans un même

pôle. Dans l'ensemble, les réponses obtenues par les répondants ne nous permettent pas de les situer dans un pôle ou dans l'autre compte tenu que sur onze catégories, cinq se retrouvent dans un pôle positif, cinq dans un pôle négatif et la dernière est neutre.

3.7 INTIMITÉ RELATIONNELLE

Rappelons que l'intimité relationnelle est une expérience inter-psychique qui concerne la relation entre deux individus, la qualité des échanges et la qualité de la proximité (Perlamn, Duck, 1987). Dans cette étude, les items observés par l'intimité relationnelle sont : les relations familiales, les relations amicales et les relations conjugales.

3.7.1 Relations familiales

Cette section concerne les relations interpersonnelles avec les membres de la famille immédiate ou élargie. Les thèmes abordés sont : le type de relations familiales entretenues, la conception de l'intimité familiale, la révélation de soi, les sentiments vécus dans l'intimité familiale et la satisfaction face aux relations familiales.

3.7.1.1 *Type de relations familiales entretenues*

Nous avons questionné les répondants sur la présence ou non de contacts avec les membres de leur famille. Une grande majorité de répondants (n=7) entretiennent des relations avec un ou plusieurs membres de leur famille. Le type de relations entretenues varie toutefois d'un répondant à l'autre. Parmi les répondants qui fréquentent leur famille (n=7), cinq d'entre eux ont des contacts réguliers sur une base hebdomadaire. Les contacts se font par téléphone ou lors de rencontres sociales. Les deux derniers répondants ont des relations occasionnelles avec leur famille c'est-à-dire, des contacts irréguliers avec ces derniers principalement lors des occasions spéciales. Finalement, seulement deux répondants n'entretiennent aucun contact avec les membres de leur famille. Un des répondants mentionne qu'il n'avait depuis longtemps aucun intérêt à les côtoyer et l'autre n'a plus de contacts depuis le dévoilement des agressions sexuelles qu'il a commises, comme le précisent les extraits suivants :

" Non, à cause de ce que j'ai fait à ma fille mais même avant, depuis mon premier mariage je n'avais pas d'intérêt à y aller. " (Sujet # 4)

" Non, lorsque j'ai parlé des abus sexuels que j'ai commis, tout s'est arrêté." (Sujet # 10).

Les questions suivantes sont axées sur la qualité des relations qui existent dans la famille plutôt que sur la forme qu'elles revêtent, l'objectif étant de bien saisir comment se présente l'intimité familiale.

3.7.1.2 Conception de l'intimité familiale

Nous avons demandé aux répondants de définir le concept d'intimité dans le contexte d'une relation de type familial. Nous avons obtenu sept réponses à cette question qui ne s'adressait qu'aux répondants ayant des contacts avec leur famille. Les définitions recueillies présentent l'intimité familiale à travers des thèmes tels que la bonne entente, la communication, l'amour, le non-jugement, la complicité, le plaisir, l'authenticité et le partage. Quatre répondants sur sept ont une vision de l'intimité familiale empreinte de valeurs intrinsèques qui sous-tendent l'échange dans la relation, comme le démontrent les définitions suivantes :

"Être intime avec la famille c'est d'être capable de se parler, de dire les vraies affaires, de se sentir aimé, d'avoir une complicité, d'être capable d'avoir du plaisir même dans les moments difficiles."
(Sujet # 6)

" Être seul avec un personne, pouvoir discuter de n'importe quoi tous les deux sans avoir peur de notre point de vue. " (Sujet # 3)

D'autre part, les trois autres répondants se distinguent quant à leur conception de l'intimité familiale et présentent des visions un peu différentes. Le premier répondant évalue l'intimité à partir de la forme que semblent revêtir les relations et il déclare :

" Ça signifie avoir une bonne entente familiale, des rencontres fréquentes, des bons contacts." (Sujet # 1)

Le deuxième répondant prend soin de spécifier que la famille n'est pas nécessairement le meilleur médium pour le développement des liens d'intimité, comme le démontre son témoignage :

"L'intimité ça concerne des sujets que tu ne veux pas aborder. Les choses personnelles que tu veux garder pour toi. Quand les sujets sont trop intimes, ça me met mal à l'aise et je préfère ne pas en parler. Par exemple, les affaires personnelles avec mon épouse, ça ne concerne pas ma famille." (Sujet # 8)

Le dernier répondant perçoit l'intimité familiale en terme de secrets qui appartiennent à la famille, des sujets qui ne peuvent être abordés en dehors du cadre familial. Il mentionne à ce sujet :

"L'intimité ça touche bien des domaines. C'est d'être près de ma famille et il y a des choses qui se parlent en famille et qui doivent rester en famille. Ce sont les petits secrets de la famille qui doivent être protégés." (Sujet # 9)

3.7.1.3 Révélation de soi aux membres de la famille

Parmi les sept répondants ayant des contacts avec la famille, six disent se confier à un ou à un nombre très restreint de membres de leur famille. Parmi eux, cinq répondants privilégient une seule personne en particulier : trois répondants préfèrent se confier seulement à leur mère et deux à leur sœur. Il semble que pour les répondants, la mère et la sœur soient plus faciles d'accès, qu'il soit plus aisé de se confier à elles sans crainte d'être jugé, avec écoute et compréhension.

Les extraits suivants font état de leurs témoignages :

" Ma sœur c'est ma confidente, parce qu'elle me comprend, elle m'explique des choses. " (Sujet # 2)

" Je suis très proche de ma mère. Je peux lui dire n'importe quoi." (Sujet # 3)

" Ma mère c'est comme.....c'est une de mes confidentes. Ma mère je peux tout lui dire, elle ne me juge pas. Elle essaie de m'aider autrement dit. " (Sujet # 6)

Le dernier répondant ayant dit se confier à un ou plusieurs membres de sa famille a, pour sa part, spécifié se confier à sa sœur et à son frère préférant toutefois l'écoute et la compréhension de sa sœur. Un seul répondant dit ne pas se dévoiler avec les membres de sa famille. Il précise que les relations sont plus agréables lorsque chacun se mêle de ses affaires. Notons que ce même répondant avait défini l'intimité sous un caractère superficiel, sans intégrer dans sa définition d'éléments de dévoilement en insistant davantage sur la forme des relations; bonne entente, rencontres fréquentes, bons contacts.

3.7.1.4 *Sentiments vécus dans l'intimité familiale*

Les répondants qui entretiennent des relations d'intimité avec les membres de leur famille et privilégient la confiance (n=6) disent se sentir bien et à l'aise de le faire avec ces personnes, comme le démontrent les extraits suivants :

" À deux tu peux discuter de toutes sortes de choses. Je me sens bien. Je suis capable de parler moins vite, parce que je suis à l'aise. " (Sujet # 3)

" Je suis content, ému, parce que je vis un gros stress et je suis content d'avoir des gens près de moi. " (Sujet # 8)

Le Tableau 11 présente les résultats obtenus aux questions portant sur les éléments que les répondants apprécient le plus chez les membres de leur famille et les éléments qu'ils apprécient le moins. Notons que sept répondants ont répondu à cette question. En ce qui a trait aux éléments qui sont ressortis le plus souvent, à cinq reprises les répondants ont fait mention de la compréhension (écoute, ouverture) comme qualité qu'ils apprécient chez les membres de leur famille, à deux reprises ils ont fait mention du support (encouragement) et de l'honnêteté (franchise, intégrité). Parmi les éléments mentionnés qu'une seule fois, on retrouve l'amitié, l'amour, l'absence de jugement, la patience et le pardon.

Tableau 11: Éléments que les répondants apprécient le plus ou le moins chez les membres de leur famille

Caractéristiques	R1	R2	R3	R6	R7	R8	R9
Les plus appréciées							
▪ Compréhension		*	*	*	*		*
▪ Honnêteté	*						*
▪ Support						*	*
Les moins appréciées							
▪ Jugement		*	*		*	*	

Quant aux éléments que les répondants apprécient le moins chez les membres de leur famille, ils sont moins nombreux. Le jugement ou ses dérivés semble être celui qui revient le plus souvent (n=4). Parmi les éléments

mentionnés qu'une seule fois on retrouve l'intrusion et le manque d'affirmation. Il est à noter que deux répondants parmi les sept se sont abstenus de faire mention d'éléments négatifs à l'égard des membres de leur famille.

3.7.1.5 Satisfaction dans les relations familiales

Quant au niveau de satisfaction ressentie face aux relations en général avec la famille, quatre répondants sur sept sont satisfaits des relations avec l'ensemble des membres de leur famille, deux répondants sont satisfaits de leurs relations avec certains membres de leur famille (mère, sœur), mais ils aimeraient que la situation s'améliore avec les autres (frères) et le dernier précise tout simplement qu'il n'est pas encore satisfait et qu'il aimerait des contacts plus fréquents. Les témoignages suivants démontrent bien ces trois positions :

" Oui parce que je me sens heureux. Les voir ça me rend heureux même quand je suis malheureux. " (Sujet # 6)

" Ma mère non, ma sœur oui et mes frères partiellement, un petit peu. " (Sujet # 2)

" Non, je ne suis pas encore satisfait. Peut-être à 70%. J'aimerais que l'on se côtoie, que l'on s'appelle, qu'on ressente le besoin de se voir régulièrement, qu'on soit heureux de se voir et bien. " (Sujet # 9)

Finalement, les deux répondants qui n'entretiennent aucun contact avec les membres de leur famille aimeraient que la situation soit différente. Le premier répondant aimerait que sa famille se retrouve c'est-à-dire, qu'ils recommencent à

se côtoyer comme autrefois. Le suivant aimerait un changement c'est-à-dire, que sa famille accepte de lui parler à nouveau malgré les agressions sexuelles qu'il a commises. Voici leurs témoignages à ce sujet :

" Certainement, parce que ma famille je l'aime et j'aimerais que l'on se retrouve comme avant, sans problème et sans situation triste. " (Sujet # 4)

" Je voudrais bien mais c'est une roue qui tourne que je ne peux arrêter. Je ne vois pas comment la situation pourrait changer. " (Sujet # 10)

Le Tableau 12 présente le profil des répondants à l'intimité familiale. À l'exception de deux répondants qui n'ont aucune relation avec leur famille, les autres répondants (n=7) entretiennent de bonnes relations familiales. Pour six répondants sur sept, les contacts semblent significatifs, sources de support et satisfaisants. Un répondant ne désire aucun lien d'intimité. Nous ne constatons pas dans cette section de résultats de particularités ou de différences significatives quant aux données recueillies. Les informations obtenues sont similaires pour l'ensemble des répondants. Seulement deux répondants présentent un profil plutôt négatif, alors qu'ils n'ont aucun lien avec leur famille. Ces deux répondants se trouvaient dans les sections précédentes dans une situation similaire soit, dans un pôle plutôt négatif.

Tableau 12: Profil des répondants à l'intimité familiale

Items	Répondants (n=9)
Relations familiales	
Oui	7
Non	2
Type de relations familiales	
Régulières	5
Occasionnelles	2
Révélation de soi	
Oui	6
Non	1
Personne ressource	
Mère	3
Soeur	3
Aucune	1
À l'aise dans l'intimité	
Oui	7
Non	2
Satisfaction dans les relations familiales	
Oui	6
Non	1

Les résultats concernant l'intimité familiale nous permettent tout de même de constater deux aspects distincts. Tout d'abord, lorsque questionnés sur la satisfaction des relations familiales lors de la passation du questionnaire, seulement deux répondants se sont dit satisfaits. Concernant les autres, ils étaient soit insatisfaits ou plus ou moins satisfaits. Nous sommes en mesure d'effectuer le même parallèle quant au désir de contacts, alors que seulement trois répondants affirmaient ne pas vouloir de contacts supplémentaires avec leur famille. Quatre répondants désiraient des contacts supplémentaires et les

deux autres répondants étaient sans réponse. Une fois le thème approfondi lors de l'entrevue semi-dirigée, nous constatons que les répondants font état d'une situation familiale beaucoup plus positive et plus satisfaisante.

D'autre part et dans un tout autre ordre d'idée, nous constatons que les répondants sont plus enclins à se confier à une figure féminine en l'occurrence, la mère ou la sœur. En aucun cas, une figure masculine en l'occurrence la figure paternelle, n'a été abordée par les répondants comme une source de support ou de confiance. Même à travers le type de relation entretenu, le père ne figure pas parmi la liste des personnes côtoyées. De plus, aucun répondant n'a dit désirer renouer contact ou améliorer les liens avec ce dernier.

Le Tableau 13 catégorise les répondants selon leur profil relatif à l'intimité familiale. La majorité des répondants (n=6) sont en mesure d'entretenir des liens d'intimité avec une figure familiale où l'on retrouve l'ensemble des composantes jugées importantes à l'intimité. À l'inverse, trois répondants sur neuf arrivent difficilement à s'inscrire dans une relation empreinte d'intimité avec l'un ou l'autre des membres de leur famille.

Tableau 13: Catégories des répondants à l'intimité familiale

Catégories	Caractéristiques	Nombre de répondants
Type A	Entretient des contacts avec les membres de sa famille, est à l'aise dans l'intimité, est capable de se dévoiler, d'entretenir des liens d'intimité avec un ou plusieurs membres de sa famille.	6
Type B	N'entretient pas de lien avec les membres de sa famille ou entretient des liens sans pour autant être à l'aise dans l'intimité et/ou se confier à eux.	3

3.7.2 Relations amicales

Le présent volet concernant l'intimité relationnelle s'attarde aux relations amicales. Les items observés par le biais des relations amicales sont : le type de relations amicales entretenues, la conception de l'intimité dans les relations amicales, la révélation de soi avec les amis, les sentiments vécus dans l'intimité amicale et la satisfaction face aux relations amicales.

3.7.2.1 Type de relations amicales entretenues

Nous avons demandé aux répondants s'ils entretenaient des relations avec des pairs. La majorité des répondants (7/9) ont dit entretenir des relations avec des amis. Pour bien définir le type de relation entretenue avec ces personnes,

nous avons demandé aux répondants de spécifier s'il s'agissait de relations significatives ou de simples connaissances. Nous entendons par relation significative une relation avec une ou plusieurs personnes où les contacts se font sous une base régulière, depuis un certain temps, par le biais d'appels téléphoniques, d'activités ou autres. Dans la littérature, sont généralement inclus comme personne significative, les personnes avec qui les répondants sont le plus à l'aise, sont en mesure de se confier, celles à qui ils demandent conseils, celles sur qui ils peuvent compter en tout temps ou celles qui communiquent régulièrement avec eux pour savoir si tout va bien (Maltais, 1997). Quant aux connaissances, il s'agit davantage de relations entretenues avec des personnes que l'on rencontre à un endroit spécifique ou par le biais d'une activité ou d'une personne (travail, groupes, associations, bénévolat, conjointe etc...), mais avec qui il n'existe pas de contacts sur une base personnelle, en dehors de l'endroit ou du contexte de rencontre.

À cette question, quatre répondants sur sept ont dit côtoyer des connaissances et trois répondants sur sept ont dit entretenir des relations avec des amis significatifs. Cette spécification est nécessaire car elle devrait situer la qualité des liens d'intimité chez les répondants, compte tenu qu'il s'avère difficile de se dire intime avec des gens que l'on qualifie de *connaissances*.

Deux répondants sur neuf n'entretiennent aucune relation amicale. Le premier dit avoir mis de côté ses amis depuis qu'il a reçu sa sentence et depuis qu'il fréquente sa nouvelle conjointe, il y a de cela un an. Le suivant dit n'être jamais parvenu à créer de liens d'amitié durables parce qu'il consommait de l'alcool et des drogues, empruntait de l'argent au gens qu'il côtoyait, ne payait pas ses dettes et les manipulait. Les témoignages suivants le démontrent :

" En dehors de ma famille des amis il n'y en a pas. Parfois il faut tasser des gens. Il y a des choses que je ne peux plus faire pour le moment à cause de ma sentence. De plus, trouver des amis quand tu es seul c'est une chose, mais trouver des amis quand tu es en couple c'est autre chose. " (Sujet # 6)

" Je suis en thérapie, des amis je n'en ai plus et de toute manière je ne m'en suis jamais fait. Je ne suis pas prêt à avoir des amis. La prochaine fois que je vais m'en faire ce ne sera pas juste pour leur emprunter de l'argent. " (Sujet # 8)

Les répondants ayant mentionné entretenir des relations amicales rencontrent souvent ces personnes par le biais des groupes ou des associations qu'ils fréquentent (n=4). Voici quelques extraits de leurs témoignages :

" Partout où je vais, aux quilles, aux dards, j'ai un très bel accueil à chaque fois que je me présente avec ces gens-là. " (Sujet # 1)

" Je vais jouer aux poches trois fois par semaine. Je me suis fait beaucoup d'amis à cet endroit. " (Sujet # 3)

" Dans les Alcooliques Anonymes. J'ai environ trois amis intimes. J'ai aussi un parrain et un substitut. On s'appelle souvent et on se voit dans les meetings. " (Sujet # 9)

En ce qui concerne les trois autres répondants, un répondant a créé son réseau social par le biais de son emploi, un autre par l'intermédiaire de sa conjointe et le dernier parmi les résidents de la maison de chambre où il habite.

3.7.2.2 Conception de l'intimité amicale

Comme dans la section précédente, nous avons demandé aux répondants de définir leur conception de l'intimité dans les relations amicales. Les définitions apportées par les répondants vont tous dans le même sens. L'intimité dans les relations amicales implique la capacité de s'exprimer librement en dévoilant des aspects personnels de sa vie. Les valeurs comme le respect et la confiance sous-tendent les définitions données par les répondants. Les définitions suivantes reflètent bien les propos des répondants :

" Ça signifie que l'on peut parler de n'importe quoi, parler des vraies choses. Ce n'est pas superficiel. " (Sujet # 4)

" Pour moi c'est de parler de nos choix, de nos problèmes et essayer de trouver des solutions et partager ensemble nos joies. " (Sujet # 7)

" Parler des choses personnelles. Des choses que l'on ne raconte pas à n'importe qui. Des côtés de nous que l'on cherche à cacher, à garder secret. " (Sujet # 9)

" Une personne à qui tu peux faire confiance sans qu'elle en parle avec d'autres. " (Sujet # 10)

Parmi les répondants invités à répondre à la question soit, ceux qui entretiennent des relations avec des amis (n=7), un seul répondant a précisé qu'il

était impossible pour lui de vivre l'intimité avec des amis. Il a fait mention pour expliquer sa réponse, de sa difficulté à évaluer les réactions des autres face à ses propos ainsi que de sa crainte d'être victime de jugements. À ce sujet il déclare :

"Il serait impossible d'avoir une relation intime avec des amis parce que je ne serais pas capable de connaître leurs réactions à mes confidences. " (Sujet # 2)

3.7.2.3 Révélation de soi dans les relations amicales

La révélation de soi s'avère plus difficile à réaliser dans les relations amicales selon les résultats que nous avons obtenus. Parmi les sept répondants côtoyant des amis, quatre répondants affirment ne pas être en mesure de se confier à ces personnes. Un répondant prétend que sa vie personnelle ne regarde pas les autres, au même titre qu'il avait refusé de se dévoiler aux membres de sa famille. Sa position se comprend bien par sa définition de l'intimité amicale alors qu'il précise :

" La signification d'être intime pour moi c'est d'être capable de jaser ensemble et d'avoir une bonne attitude envers l'autre. D'être sincère l'un envers l'autre et de ne pas chercher à trouver le mal ou quelque chose qui ne t'appartient pas. " (Sujet # 1)

Le deuxième répondant précise que les amis sont nécessaires pour le divertissement mais pas à titre de confidents. Le suivant se dit cachottier et préfère garder pour lui ce qu'il considère personnel. Le dernier évite de se confier aux autres car il se méfie d'eux. Les témoignages suivants font état de leurs propos :

" Non c'est juste des amis pour pouvoir s'amuser. Pour dire amis m'épanouir, non je n'en ai pas. " (Sujet # 2)

" Non, je suis cachottier, je ne raconte pas ma vie à tout le monde. Il y a des choses que je veux garder pour moi. Ce qui est personnel je le garde pour moi. " (Sujet # 3)

" Non, parce que je me méfie d'eux. Les personnes qui désirent me voir seul c'est toujours pour me demander quelque chose. " (Sujet # 10)

Trois répondants sont en mesure de se confier à leurs amis. Ce sont ceux qui entretiennent des relations avec des amis qualifiés de significatifs. Les répondants en mesure de se confier (n=3) abordent des sujets tels que les difficultés vécues durant la semaine, leurs émotions et les problèmes de la vie en général, comme le démontrent les extraits suivants :

" Oui, je parle de ce que j'ai vécu durant la semaine, des choses difficiles à accepter. Je repars toujours avec de l'espoir. " (Sujet # 4)

" Avec mes amis je parle de mon moral, de ma vie, de mes problèmes, des changements que je vis actuellement. " (Sujet # 7)

D'autre part, ces mêmes répondants qui se confient à leurs amis précisent qu'il y a tout de même des sujets plus difficiles à aborder. Un répondant préfère ne pas aborder le thème de la sexualité et de son imaginaire érotique. Un autre répondant précise qu'il ne parle jamais de ce qui se passe entre lui et une femme. Le dernier hésite à parler des sujets qui l'amènent à vivre des craintes, des sujets qui l'angoissent comme les démarches qu'il doit réaliser auprès des

professionnels qui s'occupent de ses enfants depuis les agressions sexuelles.

Voici quelques uns de leurs témoignages :

" Le thème le plus difficile à aborder pour moi est celui de la sexualité et des fantasmes sexuels." (Sujet # 4)

" Tout se qui se passe avec une femme avec qui je tombe en amour, je ne parle pas de cela avec les autres. C'est personnel à moi et à elle. " (Sujet # 7)

" Il y a 6 mois, il y a des sujets que je ne me sentais pas à l'aise d'en parler avec les autres, parce que je vivais des peurs face à certaines démarches que je devais réaliser. J'effleurais seulement le sujet. Je craignais leurs questions. " (Sujet # 9)

3.7.2.4 Sentiments vécus dans l'intimité amicale

Nous avons questionné les répondants sur les sentiments éprouvés dans l'intimité avec des amis. Huit répondants ont répondu à cette question. Pour bien comprendre, sept répondants qui entretiennent actuellement des relations amicales ont fait état de leurs émotions à travers ces relations, un répondant qui n'entretient aucune relation amicale actuellement, a fait référence à des relations antérieures afin d'être en mesure d'expliquer comment il se sent dans l'intimité amicale. Le dernier répondant avait précisé auparavant n'être jamais parvenu à créer de liens d'amitié donc il s'est abstenu de répondre à la question. La moitié des répondants (n=4) ont mentionné se sentir à l'aise dans les relations d'intimité avec leurs amis. Parmi eux, deux répondants entretiennent des liens significatifs avec des amis et ils déclarent :

" Je me sens bien. Très à l'aise. " (Sujet # 4)

"Je me sens en confiance, je me sens bien, je me sens respecté. "
(Sujet # 9)

Les deux autres répondants fréquentent des personnes qu'ils qualifient de connaissances et ne se dévoilent pas dans leurs relations amicales. Ils se disent tout de même à l'aise dans ce qu'ils considèrent être une relation intime, comme le démontrent leurs témoignages :

" Très à l'aise. Avec une personne ou plusieurs je me sens très à l'aise. " (Sujet # 1)

" La seule chose que l'on fait c'est de parler de pêche. Je me sens bien parce que c'est toujours ce que l'on fait. On parle de pêche l'été et de motoneige l'hiver. " (Sujet # 2)

Les autres répondants (n=4) se sentent plus ou moins à l'aise dans l'intimité. Un répondant précise qu'il ne sait pas quoi dire, alors qu'un autre se dit toujours mal à l'aise dans les relations intimes, bien qu'il fasse des efforts. Le troisième répondant se sent mal à l'aise parce qu'il se méfie des gens qu'il côtoie et le dernier va dans le même sens et dit craindre les jugements des autres. Les extraits suivants reflètent leurs propos :

" Dans l'intimité, je suis moins à l'aise, je vais parler mais beaucoup moins. À deux c'est plus difficile de discuter, car je n'ai pas de discussion, je ne sais pas quoi dire. " (Sujet # 3)

" Avant cela j'étais très mal à l'aise. Maintenant, je suis encore mal à l'aise mais j'essaie de prendre plus de place. Avant, j'avais tendance à me retirer. " (Sujet # 7)

" Je suis mal à l'aise avec les autres, parce que les personnes qui désirent me voir seul c'est toujours pour me demander quelque chose. " (Sujet #10)

" Le besoin de me confier je le comble avec ma famille. Avec les amis je suis le même qu'avec ma famille, je suis vrai mais je ne vais pas aussi loin. J'ai peur d'être jugé. " (Sujet # 6)

3.7.2.5 Satisfaction dans les relations amicales

En ce qui a trait aux éléments que les répondants apprécient le plus ou le moins chez les amis qu'ils fréquentent, sept répondants sur neuf ont répondu à la question soit, les répondants qui entretiennent des relations avec des amis. Nous avons obtenu des résultats diversifiés. Parmi les éléments que les répondants apprécient le plus chez leurs amis, on retrouve la discrétion, l'écoute, l'échange, la sincérité, le divertissement, la gentillesse, le calme et la fraternité. Aucun élément ne revient à plus d'une reprise. Une seul répondant nous a dit ne rien apprécier chez les amis qu'il côtoie.

Parmi les éléments que les répondants apprécient le moins chez les amis qu'ils fréquentent, les réponses sont tout aussi diversifiées mais moins nombreuses. Les éléments mentionnés sont : la présence de la maladie, le fait que les gens soient plaignants, la superficialité et l'hypocrisie. Seule l'hypocrisie a été mentionnée à deux reprises. De plus, deux répondants ont dit ne rien trouver à répondre à cette question.

Finalement, à la question concernant la satisfaction ressentie face aux relations amicales les réponses font presque l'unanimité, la majorité des

répondants (6/7) sont satisfaits de leurs relations amicales. Les répondants ayant seulement des relations amicales avec des connaissances se disent tout autant satisfaits, car ils ne désirent pas que ses relations prennent un caractère intime, comme le démontre le témoignage suivant :

" Oui parce que je trouve que l'on est pareil. Même lui il n'est pas là pour se confier envers moi. Il dit que ses problèmes c'est à lui et c'est personnel. À moi il me dit tu gardes ce qui est à toi, ça ne me concerne pas. " (Sujet # 2)

Un seul répondant se dit insatisfait des relations qu'il entretient actuellement, car il considère que les personnes qu'il côtoie manque de discrétion à son égard.

" Non, j'aimerais que les choses que je dis demeurent secrètes, que les gens soient discrets. " (Sujet # 10)

Les répondants n'ayant aucun contact amical sont insatisfaits de la situation et aimeraient qu'il en soit autrement. Tous deux aimeraient être en mesure d'entretenir des contacts amicaux afin d'élargir leur réseau social. Un d'eux semble plus craintif face à sa décision et à l'issue de la situation. Il dit devoir y réfléchir auparavant et éclaircir la situation avec sa conjointe avec qui il a investi beaucoup au détriment de ses relations amicales. Un autre répondant aimerait avoir quelqu'un à qui se confier. Ces deux répondants précisent à ce sujet :

" Oui, j'aimerais cela. Je dois voir avec ma conjointe. Je dois mettre mes idées claires à ce sujet. " (Sujet # 6)

" Oui parce que je voudrais vivre heureux un jour dans ma vie. Avoir un ami, un confident que je pourrais appeler le soir si je suis triste pour me confier et jaser. " (Sujet # 8)

Lorsque nous faisons le parallèle entre le témoignage recueilli à l'aide du guide d'entrevue (section 3, annexe 2, 185) et les résultats obtenus lors de la passation du questionnaire (question 13.1, annexe 1, page 178), l'analyse des résultats permet de constater que seulement cinq répondants sur neuf vont dans le même sens en ce qui a trait à leur niveau de satisfaction face à leurs relations amicales.

Le Tableau 14 présente l'ensemble des résultats obtenus en fonction de chacun des répondants face à l'intimité avec les amis. Ce tableau permet de constater que la plupart des répondants (n=7) entretiennent des relations amicales. Parmi ceux-ci, seulement trois sont en mesure de vivre une relation d'intimité avec leurs amis où il y a capacité de dévoilement à l'autre. Ce sont ces mêmes répondants qui entretiennent des relations dites significatives.

Tableau 14: Profil des répondants aux relations amicales

Items	Répondants (n=7)
Type de relations amicales : amis significatifs	
Oui	3
Non	4
Révélation de soi	
Oui	3
Non	4
À l'aise dans l'intimité	
Oui	4
Non	3
Satisfaction dans les relations amicales	
Oui	6
Non	1

Malgré, un nombre restreint de répondants vivant l'intimité dans leurs relations amicales (n=3), quatre répondants sur sept se disent à l'aise dans les relations avec leurs amis. Parmi eux, deux répondants entretiennent des contacts significatifs tandis que les autres ne côtoient seulement que des connaissances. Parmi les répondants qui se sentent plus ou moins à l'aise (n=1) ou mal à l'aise (n=2), deux répondants côtoient des connaissances et ne sont pas en mesure de se dévoiler aux autres. Le dernier côtoie des amis significatifs avec qui il se dévoile, mais il ne se sent pas à l'aise dans ce contexte d'intimité.

Finalement, le niveau de satisfaction face aux relations avec les amis ne semble pas aller de pair avec la qualité et les sentiments ressentis face à l'intimité amicale, puisque la majorité des répondants (6/7) sont satisfaits de leurs relations amicales. Un seul répondant se dit insatisfait. Ce dernier côtoie des connaissances, il ne se dévoile pas aux autres et se sent mal à l'aise.

Le Tableau 15 présente le profil des répondants en fonction des résultats obtenus à l'intimité amicale. Les relations avec les amis sont celles qui semblent les plus difficiles. Elles nous apparaissent ainsi car seulement trois répondants sur neuf sont en mesure d'entretenir des relations intimes avec des amis. La méfiance et la crainte des jugements limitent les répondants dans les rapprochements d'intimité avec ces derniers. Parmi les six répondants sur neuf qui n'entretiennent pas de liens d'intimité avec des amis, quatre d'entre eux

mentionnent clairement qu'ils ne sont pas intéressés à entretenir des relations amicales où le dévoilement est à l'honneur; la confiance n'étant pas nécessaire à leur conception de l'amitié et à leurs besoins.

Tableau 15: Catégories des répondants à l'intimité amicale

Catégories	Caractéristiques	Nombre de répondants
Type A	Entretient des contacts avec des amis, est à l'aise dans l'intimité, est capable de se dévoiler, d'entretenir des liens d'intimité avec un ou plusieurs amis.	3
Type B	N'entretient pas de lien avec des amis ou entretient des liens sans pour autant être à l'aise dans l'intimité et/ou se confier à eux.	6

3.7.3 Relations conjugales

Le dernier volet de l'intimité relationnelle a trait aux relations conjugales. Les items observés dans cette catégorie d'intimité sont : le type de relation conjugale entretenue, la conception de l'intimité conjugale, les moments d'intimité dans la relation conjugale, la révélation de soi, les sentiments vécus dans l'intimité conjugale et la satisfaction face à la relation conjugale.

3.7.3.1 Type de relation conjugale entretenue

La majorité des répondants (5/9) vivent actuellement une relation de couple significative depuis plus de six mois. La durée des relations varie entre un an et demi et dix-sept ans. Parmi ces répondants, un seul a des enfants issus de la relation actuelle. Tous les répondants à l'exception d'un cohabitent avec leur partenaire, le dernier se voyant séparé de sa famille pour la durée des procédures judiciaires.

Les autres répondants (n=4) n'entretiennent actuellement aucune relation conjugale. Le premier répondant est séparé depuis environ neuf mois. Le second a été marié pendant dix-sept ans et il est séparé depuis deux ans. Le troisième est séparé depuis quatre mois suite au dévoilement des agressions sexuelles commises à l'égard de sa fille. Le dernier est aussi séparé depuis quatre ans à la suite du dévoilement des délits sexuels qu'il a commis. Voici certains de leurs témoignages à ce sujet :

" Non à cause de ce qui est arrivé à ma fille et même avant cela, j'étais séparé. " (Sujet # 4)

" Non, je suis seul depuis un peu plus de deux ans. Je reconstruis présentement ma personne. J'ai beaucoup de changements à apporter en moi, ça me prend beaucoup de temps. Je ne trouve pas de temps pour une autre personne." (Sujet # 7)

" Non, je n'ai pas eu de nouvelles de ma femme et de mes enfants depuis quatre mois et demi. " (Sujet # 8)

3.7.3.2 Conception de l'intimité conjugale

Nous avons demandé aux répondants de définir leur conception de l'intimité dans une relation conjugale. La majorité des répondants ont été en mesure de définir l'intimité conjugale (n=8), un seul répondant n'a pas été en mesure de le faire. Lorsque questionné, il a déclaré :

" Je ne trouve pas les mots. " (Sujet # 10)

L'intimité conjugale constitue la catégorie d'intimité pour laquelle les réponses semblent les plus développées. Parmi les thèmes rapportés le plus régulièrement, les moments de solitude à deux et le dialogue sont mentionnés par cinq répondants et les confidences par trois répondants. Les témoignages suivants reflètent la présence de ces trois thèmes au sein des définitions des répondants :

" L'intimité avec ma conjointe a une grande importance. Ce sont des moments de richesse et de plaisir. Nous avons une complicité mutuelle, nous pouvons dialoguer, nous apprenons à mieux nous connaître et à mieux nous accepter. J'aime être seul avec elle parce que je me sens heureux et en confiance. " (Sujet # 2)

" Passer des bons moments ensemble. Se retrouver seuls tous les deux, discuter tous les deux et faire ce que l'on veut faire. " (Sujet # 3)

" L'intimité pour moi ça se traduit par des relations intimes, par le fait de parler de quelque chose ensemble, d'être seuls, de parler de choses personnelles. " (Sujet # 8)

Certains thèmes reviennent à deux reprises tels que la complicité, les intérêts communs, la confiance et la sexualité. Parmi les thèmes mentionnés qu'une seule fois, on retrouve la connaissance mutuelle, la joie, les besoins, le partage de l'amour, les bons moments, la bonne entente et le rapprochement. Le Tableau 16 présente les résultats obtenus en ce qui a trait à la définition de l'intimité conjugale.

Tableau 16: Caractéristiques communes aux définitions de l'intimité conjugale des répondants

Caractéristiques	R1	R2	R3	R4	R6	R7	R8	R9
▪ Dialogue	*	*	*			*	*	
▪ Solitude		*	*			*	*	*
▪ Confiance					*	*	*	
▪ Complicité		*			*			
▪ Confiance		*				*		
▪ Intérêts communs				*				
▪ Sexualité				*			*	

3.7.3.3 Moments d'intimité conjugale

Au cours de l'entretien les répondants ont eu à décrire comment ils partagent les moments d'intimité avec leur partenaire. Il est à noter, que tous les répondants ont répondu à cette question même si actuellement ils n'entretiennent pas de relation conjugale. Les répondants sans partenaire dans l'immédiat devaient se référer à leur dernière relation. Les informations recueillies auprès

des répondants devaient nous permettre de cerner le vécu de l'intimité chez les répondants lorsqu'ils sont en couple.

Les moments d'intimité sont définis comme les moments où les deux partenaires se retrouvent seuls. Tous les répondants se retrouvent seuls avec leur partenaire à un moment ou à un autre, mais à des degrés différents. Trois répondants sur neuf partagent une grande partie de leurs journées en compagnie de leur partenaire et ils disent alors réaliser beaucoup de choses ensemble, comme le démontrent les extraits suivants :

" À tous les jours.... chacun fait sa petite part des choses, faire les repas, le ménage. " (Sujet # 1)

" On sort beaucoup. On va danser, on va aux poches, aux dards, visiter la famille. Nous sommes toujours partis mais parfois on reste à la maison. " (Sujet # 3)

" On peut parler de ce qui va, de ce qui ne va pas, de ce que l'on veut faire. On joue aux cartes, on écoute de la musique, on se loue des films, on fait l'amour etc...On fait beaucoup de choses ensemble. " (Sujet # 9)

Une autre partie des répondants (n=2) partagent des moments d'intimité avec leur partenaire surtout les soirs et les fins de semaine. Ils en profitent alors pour réaliser des activités ensemble. Voici ce qu'ils ont à dire à ce sujet :

" Le soir nous avons nos soirées, mais ça dépend comment je suis fatigué, quelle journée j'ai fait. Parfois on écoute la télévision, parfois on parle. Avant on allait jouer aux dards, là je ne peux plus. De temps en temps on se loue des films, on se fait un cinéma à la maison. " (Sujet # 6)

" On se voit les fins de semaine et le soir jusqu'à onze heures. On va voir des amis, parce qu'elle ne veut pas rester enfermée entre quatre murs et on s'exprime notre amour les fins de semaine. " (Sujet # 2)

Deux autres répondants partagent plus difficilement les moments d'intimité avec leur partenaire. Ils précisent que les moments d'intimité ont lieu à l'heure du coucher ou au moment où les enfants vont dormir, comme le démontrent ces témoignages :

" Les moments d'intimité étaient rares. Le temps où l'on se retrouvait seul était lorsque l'on se couchait. Ce sont des moments où l'on faisait l'amour. " (Sujet # 7)

" Nous n'avons jamais de temps pour nous deux. Sauf le soir vers huit heures quand les enfants vont dormir. " (Sujet # 8)

Finalement, les deux derniers répondants sont plus ou moins en mesure de partager des moments d'intimité avec leur partenaire. Ils précisent que les moments d'intimité avec leur partenaire sont rares car ils s'organisent pour les fuir, trouvant difficile de supporter le malaise que ces moments engendrent chez eux. Voici leurs témoignages :

" Je les partageais en m'évadant, en me trouvant des raisons pour partir. C'est rare que l'on se retrouvait ensemble. " (Sujet # 4)

" En écoutant un film ou en allant souper à un restaurant, mais je cherche quelque chose à faire pour l'écarter. " (Sujet # 10)

3.7.3.4 Révélation de soi avec la partenaire

La majorité des répondants éprouvent de la difficulté à se confier à leur partenaire (n=6). Un des répondant précise d'ailleurs qu'il ne parle pas de choses personnelles avec sa partenaire. Il dit se dévoiler un peu plus depuis le début de son cheminement thérapeutique encore récent (trois semaines). Ce même répondant avait précisé ne pas se confier ni à sa famille, ni à ses amis. Face à sa conjointe il déclare :

" Parler de moi? Depuis les dernières semaines oui, mais avant non. Les gestes parlent d'eux-mêmes. Si j'ai un malaise ou quelque chose d'autre, je vais plutôt voir un médecin, un spécialiste. "
(Sujet #1)

Parmi les autres répondants qui n'arrivent pas à se dévoiler à leur partenaire (n=5), trois répondants évoquent comme raison les craintes relatives à la réaction de l'autre. Ils ont peur d'être critiqués, d'être rejetés, d'être analysés et ont peur de la colère de l'autre. Les extraits suivants font état de leurs propos :

" Me confier à elle non. Ça n'a jamais existé. J'avais peur de me faire dire....ah! Tu as fais cela tu es un " (Sujet # 2)

" Non, à cause des craintes, des peurs. La peur d'être rejeté et qu'elle m'analyse. Je ne voyais pas l'intérêt de parler de moi avec elle. "
(Sujet # 4)

" Non, j'avais toujours peur qu'elle se fâche parce qu'elle était maligne. " (Sujet # 8)

Les autres répondants (n=2) évoquent une raison qui les concerne davantage soit, la difficulté personnelle à s'exprimer, à dévoiler des choses personnelles, comme le démontrent leurs témoignages :

" Non, on a jamais réussi à communiquer. " (Sujet # 7)

" Non, mais j'essayais. J'avais de la difficulté à sortir mes affaires. " (Sujet # 10)

Finalement, trois répondants sur neuf considèrent qu'ils sont en mesure de se dévoiler à leur partenaire. Tous disent parler librement d'eux à leur partenaire, de leurs sentiments et ce, en tentant d'éviter les cachotteries. Un seul mentionne que la communication est parfois difficile en lien avec la fermeture de sa partenaire. Voici leurs témoignages :

" Oui, on parle de ce qui se passe dans la famille, des problèmes des enfants. Je parle de ce que j'aimerais et de ce qui me fais de la peine. " (Sujet # 3)

" Oui, je n'ai pas de misère à lui dire comment je me sens et quand ça ne fais pas mon affaire. Lui dire aussi quand je suis content, quand ça va bien. Je n'ai pas de difficulté à parler mais elle, elle a de la difficulté à me parler. " (Sujet # 6)

" Oui et surtout des choses que je veux cacher. Quand je vois que je veux lui cacher quelque chose, je m'empresse de lui en parler. On parle de tout. " (Sujet # 9)

3.7.3.5 Sentiments vécus dans l'intimité conjugale

Les répondants ont évalué les sentiments qu'ils éprouvent lorsqu'ils se retrouvent seuls avec leur partenaire. La majorité des répondants (6/9) disent se

sentir bien dans les moments d'intimité avec leur partenaire. Les réponses obtenues à cette question sont toutefois peu élaborées. Certains répondants (n=3) se contentent de répondre " très bien ". Trois autres répondants élaborent un peu plus mais à peine, comme le démontrent les extraits suivants :

" Je me sens très amoureux. J'aime coller ma conjointe, lui dire que je l'aime, lui parler de ce qui va et de ce qui ne va pas. " (Sujet # 3)

"Je me sens bien, que ce soit assis à la table entrain de manger, je sais pas je me sens bien. Je ne me sens pas mal à l'aise. "
(Sujet # 6)

Pour leur part, les répondants qui mentionnent vivre des sentiments négatifs lorsqu'ils sont en relation d'intimité avec leur partenaire prennent soin d'explicitier leurs réponses. Un premier répondant précise qu'il se sentait délaissé par sa partenaire suite à l'arrivée de leur premier enfant. Le suivant précise qu'il a toujours ressenti un sentiment de gêne en présence de sa partenaire. Le dernier dit se sentir mal à l'aise dans l'intimité et chercher à écarter l'autre. Les témoignages suivants reflètent leurs propos :

" Au début je me sentais à l'aise, puis plus tard avec l'arrivée de ma fille, je me suis senti délaissé. Nous avons moins d'intimité. "
(Sujet # 4)

" J'ai toujours ressenti une gêne avec elle. " (Sujet # 8)

" Je cherche quelque chose à faire pour l'écarter. " (Sujet # 10)

3.7.3.6 Satisfaction des répondants dans la relation conjugale

En ce qui a trait aux éléments que les répondants apprécient le plus et le moins chez leur partenaire actuelle ou antérieure, l'analyse du discours permet de constater que les répondants présentement en couple (n=5) font mention de caractéristiques positives diversifiées à l'égard de leur partenaire telles que : l'amour, la sincérité, la compréhension, l'écoute, la gentillesse, la générosité et l'ouverture. Ces aspects font référence à des qualités intrinsèques attribuables à la personne. Seulement un répondant a fait mention de caractéristiques plus superficielles et il a déclaré :

" J'aime sa manière d'agir. Elle fait bien à manger. Elle est bonne pour moi. Elle aime l'ordre. " (Sujet # 3)

Ce même répondant a poursuivi dans le même sens lorsqu'il a été questionné sur les aspects qu'il apprécie le moins chez sa partenaire. Il a alors répondu ne pas apprécier son surplus de poids. Parmi les éléments les moins appréciés par les autres répondants face à leur partenaire (n=3), on retrouve l'immaturité, l'impulsivité et la négligence face à la santé. Un seul répondant a dit ne rien trouver de déplaisant chez sa partenaire.

Quant aux répondants qui ne sont pas en couple actuellement (n=4), ils ont dit apprécier chez leur partenaire antérieure les caractéristiques suivantes : l'honnêteté, la patience, le fait d'être la mère de leurs enfants. Ils appréciaient

également que leur partenaire soit travaillante. Un répondant a dit ne rien trouver à dire de positif chez son ancienne partenaire. Quant aux éléments qu'ils appréciaient le moins, on retrouve : la frivolité, la malhonnêteté et la malice. De plus, les répondants n'appréciaient pas que leur partenaire soit colérique, conflictuelle et crieuse.

En ce qui concerne le niveau de satisfaction des répondants face aux relations conjugales, ceux étant actuellement en couple (n=5) se sont dit satisfaits. Deux répondants ont évoqué comme raisons le contexte de la relation et la facilité dans laquelle elle se déroule. Les témoignages suivants illustrent bien les propos tenus :

" Oui, parce que c'est une femme qui est facile de contact, facile à travailler et à rester avec. " (Sujet # 1)

" Oui, parce que ça va bien. " (Sujet # 3)

Les trois autres répondants se sont dit satisfaits en majeure partie mais ont tout de même souligné que leur niveau de satisfaction n'était pas à son maximum.

Voici leurs témoignages :

" Oui. C'est certain que j'aurais aimé vivre mieux que cela, mais je ne peux pas. J'aurais aimé mieux faire ma vie au complet, faire une vie normale. " (Sujet # 2)

" Je ne suis pas satisfait à cent pour cent. À 70% environ. " (Sujet # 6)

" Je dirais que je suis satisfait à un peu plus de 80%. " (Sujet # 9)

Finalement, parmi les quatre répondants qui ne sont pas en couple actuellement, un répondant a dit qu'il se sentait satisfait dans sa relation antérieure. Les autres répondants (n=3) ont dit être insatisfaits de la relation conjugale qu'ils vivaient. Le premier répondant évoque comme raisons pour expliquer son insatisfaction, les colères et les conflits existant dans sa relation. Le second, l'absence de sexualité et les colères de sa partenaire. Puis, le dernier répondant mentionne les commérages des gens autour de leur couple comme étant la raison de son insatisfaction. Cependant, lorsqu'on l'amène à préciser davantage ses propos, il s'abstient de le faire. Les extraits suivants font état des propos des trois premiers répondants:

" À 80% j'étais satisfait, parce que je me suis donné à elle et j'étais heureux en sa présence, c'était ma vie. " (Sujet # 7)

" Non, je n'étais pas satisfait parce que je n'ai pas collaboré, je n'ai pas fait ma part. Elle en avait assez de la situation et de mes colères, des hauts et des bas de la relation. " (Sujet # 4)

" Non, on ne faisait pas l'amour et elle était maligne. " (Sujet # 8)

Le Tableau 17 présente le profil des répondants en ce qui concerne l'intimité conjugale, en fonction de l'ensemble de leurs réponses. Dans ce tableau, les répondants sont divisés en deux catégories soit, les répondants actuellement en couple et les répondants dont la relation conjugale est antérieure.

La majorité des répondants (5/9) sont présentement en couple. Ils partagent tous des moments d'intimité avec leur partenaire mais ils ne sont pas tous en mesure de se dévoiler à cette dernière. Trois des cinq répondants se

dévoilent à leur partenaire, les deux autres s'abstiennent de le faire. Par contre, tous ces répondants mentionnent des sentiments positifs lorsqu'ils sont en présence de leur partenaire et ils se disent tous satisfaits de leur relation. Le profil de ces répondants à l'intimité conjugale est donc plutôt positif.

Tableau 17: Profil des répondants à l'intimité conjugale

Items	Actuellement en couple (n=5)	Pas en couple (n=4)
Moments d'intimité		
Oui	5	-
Plus ou moins	-	4
Révélation de soi		
Oui	3	-
Non	2	4
À l'aise dans l'intimité		
Oui	5	1
Non	-	3
Satisfaction conjugale		
Oui	5	1
Non	-	3

En ce qui concerne les répondants qui ne sont pas actuellement en couple (n=4), nous sommes à même de constater qu'ils éprouvaient des difficultés à partager des moments d'intimité avec leur partenaire lorsqu'ils étaient en couple. Aucun d'entre eux n'était en mesure de se dévoiler à cette dernière, la majorité (n=3) ressentait un malaise dans l'intimité et était insatisfait de leur relation. Un seul répondant malgré une absence d'intimité, se disait à l'aise avec

sa partenaire et satisfait de la relation. Nous constatons donc que le profil de ces répondants à l'intimité conjugale est plutôt négatif.

En lien avec le thème qui nous intéresse soit l'intimité, le Tableau 18 catégorise les répondants selon leur capacité ou non à vivre l'intimité conjugale. C'est ainsi que seulement trois répondants sont en mesure de vivre l'intimité telle que définie dans l'ensemble de ses composantes c'est-à-dire, en vivant des moments de solitude avec l'autre, en se dévoilant à l'autre et ce tout en se sentant à l'aise de le faire. Les six autres répondants éprouvent certaines difficultés à vivre l'intimité et ce, surtout lorsqu'elle implique la révélation de soi envers l'autre. Spécifions à ce sujet, que l'absence de révélation de soi semble résulter davantage d'une incapacité à se dévoiler à l'autre de par les craintes qu'elle engendre chez les répondants, que d'un manque d'intérêt. Un seul répondant s'entient à dire qu'il préférerait se confier à des professionnels plutôt qu'à sa partenaire, n'y voyant pas l'utilité. C'est ce même répondant qui refuse de se dévoiler à sa famille et à ses amis.

Tableau 18: Catégories des répondants à l'intimité conjugale

Catégories	Caractéristiques	Nombre de répondants
Type A	En relation conjugale, est capable de vivre l'intimité, est à l'aise dans l'intimité, est capable de se dévoiler et d'entretenir des liens d'intimité avec sa partenaire.	3
Type B	En relation conjugale, vit l'intimité sans pour autant être à l'aise dans l'intimité et/ou se dévoiler à l'autre.	6

3.8 SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Rappelons que le volet de l'intimité s'est attardé à deux aspects; l'intimité à soi et l'intimité relationnelle. Le dernier aspect comprenant l'intimité familiale, amicale et conjugale.

3.8.1 Intimité à soi

La section portant sur l'intimité à soi permet de constater que 5 répondants sur 9 ont un profil plutôt négatif sur cette dimension, puisque pour quatre des cinq items observés (image de soi, perception des autres, connaissance de soi, contact avec les autres et révélation de soi) les réponses obtenues par ces derniers se situent surtout dans le pôle négatif.

En ce qui a trait à l'item de la perception des autres, les données démontrent que les répondants s'évaluent positivement compte tenu que seulement trois répondants sur neuf croient être perçus négativement par leur entourage. Quant à la révélation de soi, le volet spécifique à l'intimité à soi démontre qu'en général cinq répondants sur neuf éprouvent de la difficulté à parler d'eux, à se confier.

3.8.2 Intimité relationnelle

L'intimité familiale s'avère être la catégorie où l'intimité se vit le plus aisément pour les répondants. Sept répondants sur neuf ont des contacts avec les membres de leur famille et parmi eux, six répondants se dévoilent à une personne significative au sein de leur famille. La mère et la sœur sont identifiées comme étant les principales confidentes. La plupart des répondants (6/7) se sont dit satisfaits de leurs relations familiales lors des entrevues. Dans le questionnaire, les résultats obtenus face à la satisfaction sont toutefois à l'opposé, puisque les relations familiales sont celles où les répondants se disent le moins satisfaits (6/8). De plus, quatre répondants sur neuf désirent plus de contacts avec les membres de leur famille.

L'intimité amicale obtient des résultats moins positifs que ceux obtenus à l'intimité familiale car les relations dites significatives sont plutôt rares chez les répondants. Bien que sept répondants sur neuf entretiennent des relations amicales, seulement trois parmi eux le font avec des amis significatifs. Ce sont ces trois mêmes répondants qui sont en mesure de vivre l'intimité dans leurs relations amicales. Les autres répondants (4/7) s'abstiennent de dire des confidences à leurs amis et ressentent plus fréquemment des sentiments de malaise lorsqu'ils se retrouvent dans un contexte intime. La crainte des jugements et du rejet sont les éléments qui ressortent comme étant sous-jacents aux déficits

vécus dans l'intimité amicale. La plupart d'entre eux (3/4) sont tout de même satisfaits de leurs relations amicales, ne désirant pas que celles-ci deviennent plus intimes. Les résultats obtenus au questionnaire corroborent le niveau de satisfaction identifié lors de l'entrevue.

Finalement, les résultats obtenus à l'intimité conjugale sont plus positifs pour les répondants actuellement en couple (5/9). Les cinq répondants en couple actuellement sont satisfaits de leur relation conjugale et se disent à l'aise dans l'intimité. De plus, trois sont en mesure de se dévoiler à leur partenaire. Les autres répondant (4/9) qui ne sont pas en couple actuellement ont rapporté être en général insatisfaits dans leurs relations conjugales et ressentir un malaise dans l'intimité. Lorsqu'ils se réfèrent à leur dernière relation conjugale, aucun d'entre eux n'étaient en mesure de se dévoiler à leur partenaire. Dans le questionnaire, les répondants actuellement en couple font aussi état d'un niveau de satisfaction positif face à leur relation conjugale.

Rappelons que cinq répondants sur neuf socialisent plus de trois fois par mois dans différents groupes, associations ou activités de socialisation. Malgré cela, la plupart des répondants ont rapporté des sentiments de solitude au cours du dernier mois ($n=7$) ou tout au long de leur vie ($n=8$), que ce soit faiblement ou à une fréquence plus élevée.

Lorsque nous mettons en relation les résultats à l'intimité en général avec les styles d'attachement adulte identifiés, les informations obtenues sont intéressantes, car elles nous permettent de constater certaines ressemblances au niveau de ces différents concepts à l'étude. Le Tableau 19 présente le profil des résultats obtenus pour l'intimité en général en fonction des styles d'attachement adulte des répondants. Ce tableau comprend l'ensemble des éléments évalués dans chacune des catégories de l'intimité. Par exemple, l'intimité à soi comprend les variables suivantes : la perception de soi, la perception des autres, la connaissance de soi, les contacts initiaux avec les autres et la révélation de soi, comme l'indique le Tableau 19.

Les répondants présentant un style d'attachement évitant ($n=6$) obtiennent des profils similaires aux catégories de l'intimité. La moitié des répondants se perçoivent positivement quant à l'intimité à soi. La majorité de ces répondants entretiennent des liens d'intimité avec leur famille, mais ils n'entretiennent pas de liens d'intimité avec les amis et leur partenaire de vie.

Les répondants présentant un style d'attachement anxieux ($n=3$) ont aussi des résultats à l'intimité qui se ressemblent. Deux répondants sur trois ont un profil plutôt négatif à l'intimité à soi, n'entretiennent pas de liens d'intimité avec des membres de leur famille et ne se dévoilent pas à leur partenaire. Finalement, le dernier répondant présente un profil plutôt positif à l'ensemble des catégories

de l'intimité. Ce répondant a obtenu des résultats positifs quant à la majorité des items sur lesquels il a été questionné. Nous soupçonnons qu'il ait peut-être tenté de s'évaluer à la hausse.

Tableau 19: Profil des répondants aux différentes catégories de l'intimité en fonction du style d'attachement évitant ou anxieux

Catégories de l'intimité	Attachement évitant (n=6)	Attachement anxieux (n=3)
Intimité à soi (l'image de soi, la perception des autres, la connaissance de soi, les contacts initiaux et la révélation de soi)		
Nombre de réponses majoritairement positives aux items de l'intimité à soi	3	1
Nombre de réponses majoritairement négatives aux items de l'intimité à soi	3	2
Intimité familiale		
Entretient des contacts avec les membres de sa famille, est à l'aise dans l'intimité, est capable de se dévoiler, d'entretenir des liens d'intimité avec un ou plusieurs membres de sa famille.	5	1
N'entretient pas de lien avec les membres de sa famille ou entretient des liens sans pour autant être à l'aise dans l'intimité et/ou se confier à eux.	1	2
Intimité amicale		
Entretient des contacts avec des amis, est à l'aise dans l'intimité, est capable de se dévoiler, d'entretenir des liens d'intimité avec un ou plusieurs de ses amis.	1	2
N'entretient pas de lien avec des amis ou entretient des liens sans pour autant être à l'aise dans l'intimité et/ou se confier à eux.	5	1
Intimité conjugale		
En relation conjugale, est à l'aise dans l'intimité, est capable de vivre l'intimité en se dévoilant à l'autre.	2	1
En relation conjugale vit l'intimité sans pour autant être à l'aise dans l'intimité et/ou se dévoiler à l'autre.	4	2

CHAPITRE 4

DISCUSSION

Ce chapitre discute les résultats obtenus en fonction des objectifs de la recherche et des données théoriques recueillies sur le sujet. La discussion portant sur les résultats se subdivisent selon les cinq items suivants : les données socio-démographiques, les caractéristiques du délit sexuel, le style d'attachement adulte, la solitude et l'intimité. Une section est aussi consacrée à décrire la contribution, les limites et les perspectives futures de cette recherche.

L'objectif principal de cette étude consistait à évaluer la qualité de l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux. En lien avec ce concept, deux facteurs mis en relation sont susceptibles d'influencer positivement ou négativement le développement de l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux; le style d'attachement et la solitude. Les objectifs spécifiques de l'étude étaient donc d'identifier les styles d'attachement adulte et d'évaluer la fréquence du sentiment de solitude vécu chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux, de manière à identifier les liens existant entre ces différents concepts.

4.1 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES ET DÉLIT SEXUEL

Selon les statistiques de Santé Canada (1997) les auteurs d'actes incestueux présentent des caractéristiques socio-démographiques (instruction, profession, intelligence, santé mentale) comparables à la population en général. Cette étude s'est attardée particulièrement à évaluer le niveau de scolarité des répondants et leur profession. Les données recueillies vont à l'encontre de celles émises par Santé Canada, puisque les répondants de l'étude présentent un faible niveau de scolarisation, ils sont majoritairement sans-emploi, avec un revenu annuel en deçà du seuil de faible revenu. Elles s'apparentent davantage aux informations rapportées par Williams et Finkelhor (1990, 1992) dans une étude réalisée auprès des pères incestueux, qui mentionnent que 59% des pères incestueux n'ont pas terminé leur secondaire.

Le National Reporting Study of Child and Neglect dans Williams et Finkelhor (1990) rapporte que l'âge moyen des pères incestueux se situe entre 36 et 45 ans. L'âge moyen des répondants à l'étude est similaire, bien que légèrement plus élevé, puisqu'il se situe entre 35 et 54 ans. Notons cependant, que cinq répondants sur neuf sont âgés entre 38 et 46 ans. Un des répondants contribue à notre sens à augmenter la moyenne d'âge des personnes rencontrées étant donné son âge : 79 ans.

Les résultats obtenus démontrent que les répondants sont majoritairement en couple (5/9), tandis que les autres répondants sont séparés ou divorcés. La littérature sur le sujet précise que les conflits conjugaux, les séparations et les divorces sont parfois des facteurs qui précipitent les agressions sexuelles intrafamiliales (Chemin et al., 1995; Delage, 2000; Hamon, 1999; Perrone & Nannini, 1995). Dans cette étude, l'histoire conjugale des répondants au moment où les agressions sexuelles ont eu lieu laisse transparaître l'existence de difficultés conjugales. Deux répondants ont commis leurs délits sexuels alors que leur partenaire souffrait d'une maladie. Cinq répondants sur neuf ont fait état de difficultés conjugales avec leur partenaire au moment des agressions sexuelles. Parmi ces derniers, un seul est demeuré avec la même partenaire. Finalement, les deux derniers répondants ont agressé leur fille dans les mois qui ont suivi leur séparation.

Perrone et Nannini (1999) mentionnent que les familles reconstituées sont des milieux propices au développement de l'inceste. Les statistiques à ce sujet précisent que 60% des agressions sexuelles sont commises par le père naturel et 40 % par le beau-père (Williams & Finkelhor, 1990, 1992). Si nous effectuons un parallèle avec la population à l'étude, cinq répondants sur neuf sont le père biologique de la victime et trois répondants sur neuf le beau-père.

En ce qui a trait à la victime, les informations recueillies dans cette étude sont similaires à celles présentées par la littérature. Williams et Finkelhor (1990) rapportent à partir du National Reporting Study of Child and Neglect, que l'âge moyen des victimes se situe entre 10 et 17 ans pour 74% des agresseurs intrafamiliaux. Dans la présente étude, les résultats obtenus montrent que la plupart des victimes étaient âgées de dix ans et plus au moment des agressions sexuelles. Quant à la durée approximative des agressions sexuelles, les données existantes précisent qu'elle est inférieure à un an pour 65% des situations et supérieure à un an pour 35% des cas (Le National Reporting Study of Child and Neglect dans Williams & Finkelhor, 1990). Chez la majorité des répondants, la durée des agressions sexuelles commises est moins de un an et dans quatre cas sur neuf les agressions sexuelles ont perduré pendant plus d'un an. Les données de la présente étude vont donc dans le même sens que les études précédemment citées.

En général, malgré un groupe restreint de répondants, les données recueillies quant aux caractéristiques socio-démographiques concordent avec celles présentées par la littérature. De façon hypothétique, nous croyons qu'il aurait été préférable de ne pas inclure un grand-père dans le choix de notre échantillon, ce dernier ayant peut-être favorisé certains écarts avec les données existantes. La concentration de l'étude envers les pères biologiques et les beaux-pères aurait peut-être diminué les différences retrouvées entre les

caractéristiques des répondants de cette étude et les caractéristiques de la population des études de référence.

4.2 STYLES D'ATTACHEMENT ADULTE

Le premier objectif de l'étude vise à identifier les styles d'attachement adulte chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Les résultats démontrent que six répondants sont de style évitant et les trois autres répondants sont de style anxieux.

Les données recueillies dans la littérature définissent généralement les styles d'attachement adulte par le biais de l'image de soi des individus. Selon Batholomew (1999), Boivert et autres (1996) les individus de style détaché ou évitant présentent une image positive de soi, tandis que les individus de style préoccupé-craintif ou anxieux présentent une image négative de soi. Dans cette étude, les répondants de style évitant semblent présenter une image positive de soi pour la moitié d'entre eux (3/6), tandis que les répondants de style anxieux semblent présenter pour la majorité une image négative de soi. Les résultats obtenus pour le style d'attachement évitant rejoignent partiellement ceux de la littérature, mais ils s'avèrent nettement plus concluants pour le style anxieux. Nous remarquons cependant, que le répondant de style anxieux qui semble

présenter une image de soi positive est celui chez qui des traits de personnalité s'apparentant à la personnalité narcissique ont été constatés. En entrevue, ce répondant a paru s'évaluer facilement à la hausse et se préoccuper de présenter une image positive de lui-même. Ils sont deux répondants à s'être évalués positivement à tous les items de l'intimité à soi, l'autre répondant se retrouve dans le style évitant.

Toujours en lien avec le concept de l'attachement, cette étude a permis de constater qu'il existe chez les répondants un attachement plus présent face à la figure maternelle. Pour sa part, la figure paternelle suscite notre intérêt car elle est absente des propos des répondants. En effet, lorsque nous les avons questionnés sur la qualité de leurs liens familiaux, les répondants ont peu élaboré sur la nature de leur relation paternelle. Certains ont évité de parler de leur père et d'autres en ont fait mention en s'abstenant d'élaborer sur cette relation et de la classer de manière significative. La situation s'apparente à celle des sujets de Smallbone et Dadds (2000) qui ont rapporté un meilleur lien avec la figure maternelle, dans une étude réalisée auprès d'agresseurs sexuels adultes incarcérés concernant le style d'attachement à l'enfance et à l'âge adulte. Ces résultats suscitent aussi notre réflexion en lien avec les données de Williams et Finkelhor (1990, 1992) qui mentionnent que le rejet du père est un facteur de risque aux comportements incestueux, ainsi qu'avec les données de Parker et Parker (1986, dans Manseau,

1993) qui précisent que l'implication du père dans les soins de l'enfant est un élément préventif à l'inceste.

4.3 SENTIMENT DE SOLITUDE

Les résultats de cette étude démontrent qu'un plus grand nombre de répondants présentent une image négative de soi et éprouvent des difficultés à entrer en contact avec les autres, comme le précisent plusieurs auteurs (Ciavaldini, 1999; Jacob, Proulx & McKibben, 1993; Pauzé & Mercier, 1994; Proulx et al., 2001). Cependant, contrairement aux informations disponibles dans la littérature, cette étude propose des données différentes relatives à l'isolement des agresseurs sexuels intrafamiliaux. Les répondants entretiennent des contacts avec leur entourage que ce soit au niveau familial, amical ou conjugal et ils sont nombreux à participer mensuellement à des activités sociales.

Dans le même ordre d'idée, le sentiment de solitude est rapporté par l'ensemble des répondants, mais moins de la moitié d'entre eux rapportent une fréquence élevée du sentiment de solitude. Ces résultats s'opposent à la théorie qui mentionne un niveau de solitude élevé chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux (Marshall, 1993, 1994; Marshall et al., 1993; Williams & Finkelhor, 1990, 1992; Ward et al., 1995, 1996). Les répondants de style évitant rapportent

majoritairement ressentir faiblement le sentiment de solitude dans leur vie, tandis que les répondants de style anxieux rapportent majoritairement ressentir régulièrement le sentiment de solitude dans leur vie. Les répondants de style évitant qui présentent un sentiment de solitude fréquent ($n=2$) sont ceux chez qui les scores à la dimension de l'anxiété sont élevés comparativement aux autres répondants de ce même style d'attachement. Ces résultats nous permettent de faire un lien avec ceux de Hazan et Shaver (1987) qui suggèrent que les individus de style anxieux ressentent le sentiment de solitude à une fréquence plus élevée.

Les résultats obtenus à l'évaluation du sentiment de solitude diffèrent considérablement de ceux que nous avons envisagés. Nous croyons que certains aspects ont pu contribuer à biaiser les données relatives à ce concept tels que le nombre restreint de participants, les styles d'attachement adulte et les caractéristiques personnelles de certains répondants. En effet, quatre des cinq répondants ayant fait mention d'un faible sentiment de solitude ont obtenu des scores importants à la dimension de l'évitement. En ce sens, Hazan et Shaver (1987) expliquent que les individus de style anxieux sont en mesure de nommer leurs difficultés, tandis que les individus de style évitant reconnaissent la distance qu'ils privilégient envers les autres, mais évitent de mentionner leurs sentiments de solitude. L'autre répondant ayant rapporté faiblement le sentiment de solitude est celui chez qui une volonté de bien paraître a été décelée.

Une étude composée d'un échantillon plus grand aurait là aussi permis d'évaluer avec plus d'exactitude la fréquence du sentiment de solitude vécu et peut-être d'établir l'existence de liens plus déterminants avec le style d'attachement adulte des répondants. De plus, nous croyons que le sentiment de solitude aurait pu être investigué davantage. Seulement deux questions fermées ont servi spécifiquement à l'estimation du sentiment de solitude. Un questionnement plus approfondi dans l'entrevue semi-dirigée évaluant l'isolement et le sentiment de solitude sous différentes formes ou l'utilisation d'un outil quantitatif destiné à l'évaluation de la solitude, aurait peut-être permis de mieux cerner la situation des répondants. Finalement, la démarche thérapeutique amorcée ou finalisée par les répondants de l'étude a aussi pu contribuer à diminuer les sentiments de solitude vécus par les répondants, le développement d'un réseau social faisant partie intégrante des outils de prévention de la récidive.

4.4 INTIMITÉ

Le thème de l'intimité est souvent investigué dans son caractère général sans précision concernant les aspects qui le composent. Dans la présente étude, la révélation de soi tout comme d'autres variables (par exemple, la nature des relations entretenues, les moments d'intimité et les sentiments vécus dans l'intimité) font partie intégrante de notre définition de l'intimité. En ce sens, Bureau

(1995) ajoute que l'intimité se vit à des intensités différentes allant de la rencontre à l'autre comme objet à la rencontre à l'autre comme conscience subjective. L'analyse de l'intimité dans cette étude sera donc réalisée à partir des différents items de ce concept.

La difficulté à se révéler constitue un élément central dans cette étude puisque les répondants éprouvent majoritairement et principalement des déficits au niveau de la révélation de soi. Plus spécifiquement, la révélation de soi se vit difficilement en présence des amis et avec la partenaire de vie. Par contre, les résultats obtenus ne permettent pas de généraliser les carences relatives à l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux, puisque les répondants de cette étude obtiennent tout de même des résultats positifs à plusieurs niveaux de l'intimité.

Tout d'abord, les informations recueillies en lien avec l'intimité familiale apportent une nouvelle dimension à la recherche puisque celles consultées traitent généralement de l'intimité amicale et conjugale. Lorsqu'il est question de la famille on aborde généralement les liens d'attachement à l'enfance, mais la qualité des liens familiaux à l'âge adulte ne semble pas décrite en lien avec les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Dans cette étude, les liens d'intimité avec les membres de la famille sont non seulement décrits et analysés mais ils s'avèrent les plus significatifs. La famille demeure le milieu le plus propice à l'intimité et ce,

dans tous les items évalués. Nous n'avons pas retrouvé ce type d'information dans les récentes études empiriques.

Par ailleurs, les résultats montrent que les relations sociales entretenues par les répondants avec les amis sont de nature superficielle. Peu de répondants préconisent le dévoilement comme type d'intimité dans leurs relations amicales. Toutefois, ils se disent satisfaits de cette situation ne désirant pas modifier l'orientation de leurs relations amicales. Ces données rejoignent celles de Devault (1988) qui précisent que les hommes préfèrent les relations amicales basées sur des activités récréatives à celles basées sur la révélation de soi. Dans le même sens, Gagnon (1994) rapporte que les pères incestueux ont de la difficulté à exprimer leur affection et à en recevoir, d'où un faible niveau d'attachement à leur réseau social. Dans cette étude, plusieurs répondants font mention d'un sentiment de malaise lorsqu'ils se retrouvent en situation d'intimité avec leurs amis. Certains se croient peu intéressants, considèrent qu'ils manquent de sujets de conversation ou ont peur de subir le jugement des autres. Cette anxiété face à l'intimité est mentionnée par Smith et Saunders (1995).

En ce qui a trait à l'intimité conjugale le portrait général est partagé. C'est ainsi que tous les répondants actuellement en couple sont en mesure de vivre des moments d'intimité avec leur partenaire, ils se disent à l'aise dans ces moments d'intimité et ils sont satisfaits de leur relation conjugale. Pour leur part, les

répondants qui ne sont pas en couple rapportent plus de difficultés face à l'intimité et sont plus nombreux (3/4) à être en général insatisfaits dans des relations conjugales. Toutefois, la révélation de soi à une conjointe demeure difficile pour les deux groupes de répondants étant donné que six répondant sur neuf ont déclaré éprouver des difficultés à se dévoiler à leur conjointe. Les résultats généraux concernant l'intimité conjugale vont donc à l'encontre de la littérature actuelle en présentant un profil plutôt positif à l'intimité conjugale dans une majorité des items pour une majorité des répondants (n=5). C'est ainsi que ce profil vient à l'encontre des données qui mentionnent que la satisfaction maritale est tributaire de la révélation de soi (Komansky, 1967; Levinger, Senn, 1967 dans Devault, 1988) et qu'il existe un plus haut degré d'insatisfaction conjugale chez les pères incestueux (Williams & Finkelhor, 1990, 1992). Elles rejoignent plutôt celles qui précisent que les hommes apprécient davantage leur partenaire et la relation lorsque celle-ci n'implique pas une démarche de révélation de soi (Petty & Mirels, 1981 dans Devault, 1988).

Dans les résultats obtenus pour l'intimité conjugale nous notons une différence importante entre le groupe de répondants actuellement en couple et les répondants célibataires. Nous croyons qu'il aurait été préférable d'interroger les répondants sur leur situation conjugale au moment des délits sexuels. Les répondants en mesure de vivre l'intimité actuellement (n=5) ont soit changé de partenaire ou participent à un programme de traitement qui selon eux, a contribué

à améliorer leurs compétences dans l'intimité. Malgré cela, seulement trois d'entre eux sont en mesure de se dévoiler à leur partenaire. Nous croyons qu'un questionnement différent aurait pu contribuer à modifier les résultats, puisque plusieurs ont rapporté la présence de difficultés conjugales au sein de leur couple au moment des délits sexuels.

Quant au niveau de satisfaction des répondants face à leurs relations conjugales et familiales, les résultats obtenus par le biais du questionnaire et de l'entrevue semi-dirigée se contredisent. Les répondants se disent moins satisfaits de leurs relations familiales et conjugales dans le questionnaire que dans l'entrevue en profondeur. Nous croyons que le questionnaire a permis aux répondants de répondre d'une façon plus libre et anonyme que lors de l'entrevue en profondeur, où ils ont pu être tenté de bien paraître devant l'interviewer.

En sommes, nous constatons que la révélation de soi est l'aspect qui demeure lacunaire en ce qui a trait aux relations amicales et conjugales. Les répondants qui éprouvent de la difficulté à se dévoiler aux autres font mention de leurs déficits au niveau de la communication et de la crainte des jugements qui les habite. Difficultés qu'ils rencontrent beaucoup moins dans leur milieu familial où ils mentionnent se sentir libres d'être eux-mêmes et de se dévoiler. Le malaise suscité par ces deux éléments invitent peut-être les répondants à préconiser des relations où ils investissent moins leur monde intérieur, de façon à maintenir chez

eux un sentiment de bien être et éviter l'angoisse engendrée par la révélation de soi. Cette observation fait sens avec les propos de Bureau (1995) qui précise que lorsqu'une personne se voit incapable de gérer l'anxiété générée par l'intimité, elle développe alors une identité sexuelle et un désir sexuel qui lui permettent de fuir l'anxiété ressentie. Ce mode comportemental limite la rencontre saine avec l'autre. Finalement, Devault (1988) mentionne que la révélation de soi est une démarche davantage féminine que masculine.

4.4.1 Intimité, attachement et solitude

L'analyse des différents concepts à l'étude pris individuellement permet de tirer des conclusions qui sont intéressantes et qui rejoignent souvent les idées émises dans les écrits scientifiques. Toutefois, lorsqu'il s'agit de faire des liens entre les trois concepts à l'étude, la tâche devient plus complexe et nous constatons que les liens se font difficilement. Nous croyons que la cause première de cette situation est en lien avec le nombre restreint de participants à l'étude, ainsi qu'avec la nature de la recherche qualitative où l'objectif principal était, rappelons-le, d'évaluer la qualité de l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux.

Malgré cela, les résultats obtenus dans les trois sphères d'analyse; l'attachement, la solitude et l'intimité, nous permettent de faire des liens

intéressants avec les recherches antérieures. Le style d'attachement des agresseurs sexuels intrafamiliaux de cette étude se situe principalement dans la dimension de l'évitement où l'on retrouve des difficultés dans les rapprochements intimes avec les autres, puis dans la dimension de l'anxiété caractérisée par la crainte de l'abandon et par un fort niveau de dépendance dans les relations interpersonnelles (Bouthillier, 1999). Ces styles d'attachement semblent engendrer chez ces derniers des déficits au niveau de leur capacité à se révéler aux autres, comme le mentionnaient plusieurs auteurs (Cormack & Hudson, 2002; Marshall, 1993, 1994; Marshall et al., 1993; Ward et al., 1995, 1996). Dans cette étude, la révélation de soi s'avère être un aspect déficitaire chez les répondants quant à leurs relations amicales et conjugales. Ces informations rejoignent les données qui précisent que l'attachement insécuré est un facteur de risque pour les difficultés conjugales (Ricks, 1985., Rutter, 1988 dans Bartholomew, 1990) et limitent les relations sociales en profondeur (Feeney & Noller, 1990 dans Marshall, 1994; Ward et al., 1995).

D'autre part, l'estime de soi négative semble prédisposer à une incapacité à se révéler dans l'intimité, puisque plusieurs des répondants qui présentent un style d'attachement insécuré semblent s'estimer négativement et ne se dévoilent pas à leur partenaire. Ces résultats s'apparentent à ceux de Coopersmith (1967, dans Gagnon, 1994) qui mentionne qu'une faible estime de soi engendre des difficultés à recevoir et à donner de l'affection donc l'évitement de l'intimité.

Finalement, les répondants qui se sentent souvent seuls ne se dévoilent pas à leur partenaire, ils sont présentement séparés et ils font mention de sentiments d'insatisfaction dans leur relation conjugale antérieure. Pour ces répondants, les trois concepts à l'étude mis en relation sont en accord avec la théorie présentée par Marshall (1993, 1994) voulant que l'attachement insécurisé entrave la capacité à vivre l'intimité et augmente les sentiments de solitude, favorisant ainsi une dynamique d'agression sexuelle.

Pour des résultats plus concluants mettant en relation les trois concepts (attachement, solitude, intimité), une étude de type quantitatif serait à préconiser avec un échantillon plus important.

4.5 CONTRIBUTION DE LA RECHERCHE

La principale contribution de cette recherche réside dans l'analyse des différentes catégories de l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux, ainsi que dans la spécification de cette analyse à un seul type d'agresseur sexuel. À notre connaissance, aucune étude n'avait pris soin de façon qualitative de questionner un groupe d'agresseurs sexuels intrafamiliaux en fonction des catégories d'intimité avec lesquelles ils doivent composer. Jusqu'à présent, le concept de l'intimité chez les agresseurs sexuels a été évalué à partir d'une

démarche quantitative, dans une perspective générale ou faisant référence régulièrement à l'intimité conjugale (Goldbeter-Mennfeld & Barudy, 1989; Cortoni, Marshall, 2001; Manseau, 1993; Marshall, 1993).

Cette étude permet donc de sectoriser le concept d'intimité et d'analyser les différentes parties qui le composent, de façon à mieux comprendre en quoi les agresseurs sexuels intrafamiliaux présentent des carences face à l'intimité. Par ailleurs, une analyse comme celle-ci permet d'approfondir le concept en évitant de généraliser la carence relative à l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux, à l'ensemble de leurs relations interpersonnelles. Dans une perspective clinique, ces connaissances peuvent permettre une meilleure compréhension de la dynamique relative à l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux, ainsi qu'une orientation adéquate du cheminement thérapeutique à réaliser. Lorsque les lacunes vécues face à l'intimité sont identifiées de façon spécifique chez l'agresseur sexuel, il est alors plus facile de cibler les besoins de traitement de l'individu.

D'autre part, comme nous l'avons mentionné, une des contributions importantes de cette étude se retrouve dans l'analyse d'un seul type d'agresseur sexuel, soit les agresseurs sexuels intrafamiliaux. La majorité des études consultées divisent les agresseurs sexuels en fonction de leurs victimes soit, les violeurs de femmes et les agresseurs sexuels d'enfants. Dans cette étude, une

contribution supplémentaire s'ajoute soit, celle de subdiviser les agresseurs sexuels d'enfants en fonction des typologies existantes afin de mieux saisir la dynamique et les caractéristiques spécifiques qui les concernent.

En ce qui a trait à l'intimité, cette étude contribue à l'avancement des connaissances en montrant que les agresseurs sexuels intrafamiliaux présentent des capacités limitées à vivre l'intimité, mais pas à tous les niveaux. Les relations intimes se veulent plus difficiles à vivre avec les amis et la partenaire de vie. Par contre, nous sommes à même de constater qu'il ne s'agit pas de l'ensemble des parties qui composent le concept d'intimité qui est déficitaire, mais principalement de celle relative à la révélation de soi. Pour sa part, le milieu familial est une ressource importante à l'intimité des agresseurs sexuels intrafamiliaux.

Toujours en relation avec ce thème, cette étude permet de relativiser l'impact du lien avec la mère reconnu théoriquement comme étant à l'origine de l'attachement insécuré chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Les résultats de cette étude démontrent que la plupart des répondants privilégient leur mère ou leur sœur comme figure de support, suggérant ainsi que le lien à la mère soit pour plusieurs le lien le plus significatif dans leur vie. En revanche, les résultats montrent que le lien avec le père est souscrit des relations familiales privilégiées par les répondants. Ce qui laisse supposer un lien moins important avec la figure

paternelle, d'où un impact négatif à considérer plus sérieusement comme facteur prédisposant les comportements sexuels déviants de nature intrafamiliale.

4.6 LIMITES DE LA RECHERCHE

Plusieurs facteurs limitent toutefois les conclusions de cette recherche. Premièrement, le nombre de participants à l'étude limite la généralisation des résultats ainsi que l'identification de liens entre les différents concepts. Les résultats de l'étude sont trop souvent confinés à une analyse unidimensionnelle. Un échantillon plus grand aurait permis de valider avec plus de précision certains concepts à l'étude et de réaliser des liens entre les différentes variables. De plus, une orientation différente de la démarche scientifique vers une recherche de type quantitatif permettrait de valider avec plus d'exactitude les conclusions recueillies par le biais de cette recherche.

Deuxièmement, nous avons identifié certaines caractéristiques chez les répondants qui ont pu limiter les résultats de l'étude. Par exemple, certains répondants ont semblé se préoccuper de donner des réponses adéquates et de bien paraître auprès de l'interviewer. Cette attitude a pu contribuer à biaiser les résultats, puisque certains répondants ont pu dissimuler certaines de leurs carences en demeurant discrets dans leurs réponses et peu volubiles. D'autre

part, nous avons remarqué que certains répondants présentaient des capacités intellectuelles limitées. Cette observation s'appuie sur les questionnements émis par les répondants face à certaines questions, les précisions demandées ou tout simplement les réponses fournies parfois dépourvues de sens. Nous considérons que cet aspect a pu diminuer la justesse et la qualité des informations recueillies.

Troisièmement, l'orientation privilégiée dans les questions de l'entrevue semi-dirigée semble une limite importante, considérant que les questions de l'entrevue portaient sur la situation actuelle des répondants. Nous croyons qu'il aurait été préférable de questionner les répondants sur leur situation au moment des délits sexuels, constatant que le dévoilement des agressions sexuelles, le processus judiciaire ainsi que le temps écoulé depuis les délits sexuels sont des facteurs qui ont pu influencer les comportements des répondants et favoriser certains changements. Un questionnement sur leur situation antérieure et sur la situation présente aurait probablement permis de mieux cerner les carences relatives à l'intimité et à la solitude ayant pu influencer le développement des comportements incestueux.

Quatrièmement, nous avons réalisé une réflexion similaire quant à l'investissement des répondants dans un programme thérapeutique. Lors de l'étude, les répondants participaient tous à un programme de traitement dont la durée variait d'un répondant à l'autre. Afin d'obtenir un portrait plus juste de la

situation, il aurait été préférable d'évaluer les répondants avant le traitement compte tenu que certains d'entre eux ont pu effectuer des modifications dans leurs comportements. D'autant plus, que l'intimité est un aspect traité au cours des programmes de traitement comme un facteur préventif à la récidive (Aubut, 1993 : Marshall, 1993, 1994)

4.7 PERSPECTIVES DES RECHERCHES FUTURES

Les conclusions de cette étude suggèrent quelques pistes de recherches futures. Premièrement, il serait intéressant de réaliser la même démarche auprès des agresseurs sexuels extrafamiliaux, afin de dresser leur profil face à l'intimité et d'être en mesure de comparer les deux types d'agresseurs sexuels d'enfants. Une étude comme celle-ci permettrait de vérifier s'il existe des différences significatives entre ces deux groupes. Nous remarquons qu'une lacune perceptible réside dans l'analyse des concepts à l'étude (attachement, solitude, intimité) en fonction des typologies qui définissent les agresseurs sexuels. Bien souvent, les recherches se limitent à considérer les agresseurs sexuels d'enfants dans leur ensemble, alors que l'on sait pertinemment qu'à travers cette grande catégorie, il existe des sous catégories définissant davantage les agresseurs sexuels d'enfants (intrafamilial, extrafamilial, pédophilie, hétérophilie etc..).

De plus, nous constatons que les connaissances actuelles concernant les agresseurs sexuels extrafamiliaux doivent être précisées. Ce dernier groupe nous semble moins décrit par la littérature car il est plus aisé de trouver des documents théoriques concernant les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Une étude comparative s'attardant à l'intimité chez ces deux types d'agresseurs sexuels pourrait contribuer à préciser l'importance ou non de faire une distinction dans la dynamique relative à ces derniers, puisque la polymorphie des comportements sexuels constatés de plus en plus chez les agresseurs sexuels d'enfants invitent à certains questionnements, dont celui relatif aux typologies de type intra et extrafamiliale (Darves-Bornoz, 2000).

D'autre part, le modèle théorique proposé par Marshall (1993, 1994) apporte une dimension importante à la compréhension de la dynamique des agressions sexuelles. Cependant, l'implication clinique avec cette clientèle permet de constater que les typologies chez les agresseurs sexuels d'enfants sont nombreuses et qu'il est important de distinguer avec précision les composantes dynamiques et statiques de chacune d'elles. Cette problématique se veut multifactorielle et il est nécessaire que les chercheurs et les cliniciens soient en mesure de reconnaître les facteurs qui contribuent à la construction de la dynamique d'agression, en fonction des différents types d'agresseurs sexuels rencontrés.

Deuxièmement, les résultats de cette étude ont démontré que l'attachement pouvait revêtir plusieurs styles à la fois, la différence des scores entre les dimensions étant parfois minime. La littérature consultée ne nous avait pas permis d'inclure cette hypothèse dans l'issue des résultats. Nous croyons pertinent qu'une recherche explore cette situation afin que les caractéristiques des individus qui présentent les deux styles d'attachement, soient définies plus en profondeur. Par la suite, il serait intéressant de vérifier l'incidence de cette situation en fonction de la population générale, mais particulièrement en lien avec les agresseurs sexuels de façon à évaluer l'impact des deux styles d'attachement sur le type de comportement sexuel déviant développé. Finalement, les résultats de l'étude actuelle suggèrent que le style d'attachement évitant prédomine chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Une recherche future incluant un plus grand nombre de participants pourrait permettre de vérifier s'il existe réellement un style d'attachement prédominant chez les agresseurs sexuels, qu'ils soient de type intra ou extrafamilial.

Troisièmement, les résultats face à la solitude suggèrent certains questionnements. Tout d'abord, les répondants ne présentent pas de signes d'isolement et rapportent faiblement ressentir de la solitude. Pourtant ce concept fait sens dans la théorie relative à l'intimité et il est reconnu comme un facteur précipitant les agressions sexuelles (Aubut, 1993; Marshall, 1993, 1994). Les recherches futures devront définir qu'elle forme revêt la solitude que l'on associe

aux agresseurs sexuels et dans quels contextes elle se présente généralement. De plus, il sera pertinent d'évaluer quel rôle joue réellement la solitude au niveau du passage à l'acte. Nous savons actuellement que les motivations intrinsèques de l'agression sexuelle varient d'un agresseur à l'autre (Proulx, McKibben & Lusignan, 1996). Les éléments déclencheurs chez un agresseur sexuel demeurent toutefois généralement les mêmes. Ces aspects peuvent nous laisser croire qu'il pourrait y avoir des types d'agresseurs sexuels plus enclins à ressentir la solitude comme élément intégrant de leur dynamique d'agression que d'autres. Une étude plus approfondie du concept doit être réalisée afin de mieux circonscrire la solitude dans la dynamique des agressions sexuelles.

Quatrièmement, l'évaluation de l'intimité familiale a permis d'identifier des liens plus significatifs dans cette catégorie. De plus, les résultats démontrent que le lien avec la figure maternelle semble supérieur à celui existant avec la figure paternelle. Dans les études futures, une comparaison entre le lien d'attachement avec la mère et le lien d'attachement avec le père chez les agresseurs sexuels s'impose. Jusqu'à présent, les études sur l'attachement ont souvent mis le lien avec la mère à l'origine des déficits vécus à ce niveau cependant, un lien d'attachement insécurisé avec le père influence peut-être davantage le développement des comportements sexuels déviants?

D'autre part, nous croyons essentiel que les recherches futures évaluent en profondeur les liens d'intimité vécus avec la famille. Les données à ce sujet sont rares et pourtant, il semble que ce milieu réponde à des besoins importants chez les agresseurs sexuels. Il serait intéressant de vérifier quels sont les avantages à privilégier la famille comme source de dévoilement pour les agresseurs sexuels? En quoi ce milieu est-il soustrait des craintes ressenties lorsqu'il s'agit de se dévoiler à un ami ou à la partenaire? Est-ce une intimité saine ou nuisible pour la poursuite des comportements sexuels déviants? Ces questionnements prennent leur origine de l'hypothèse qu'un milieu familial où l'agression sexuelle a déjà existé, mais est demeurée sous silence, peut devenir une source de support négatif puisque la famille peut contribuer à protéger et à déresponsabiliser l'agresseur face à ces comportements sexuels inappropriés. Ce qui pourrait expliquer que le milieu familial soit souvent privilégié pour la révélation de soi chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux, au détriment des autres personnes ressources où les jugements risquent d'être plus importants.

Cinquièmement, l'étude de l'intimité a démontré que la facette la plus déficitaire de ce concept concernait la révélation de soi. Pour bien circonscrire le facteur de l'intimité en lien avec les agresseurs sexuels, il serait pertinent de réaliser une recherche essentiellement sur cet aspect puisqu'il semble davantage poser problème chez cette clientèle. Nous proposons d'évaluer principalement le rôle et l'importance de la révélation de soi au sein de l'intimité, ainsi que le lien

existant entre la difficulté de révélation de soi et la prévalence des agressions sexuelles. De plus, afin d'évaluer de façon exhaustive la qualité de l'intimité chez les agresseurs sexuels, il serait important de faire une parallèle avec un groupe témoin soit, des hommes n'ayant pas commis d'agression sexuelle. De cette manière, nous serions en mesure de déterminer si la difficulté à vivre l'intimité se veut une particularité des agresseurs sexuels ou si elle est également présente chez les hommes en général.

CONCLUSION

L'intimité constitue un des facteurs prédisposant ou précipitant l'émergence d'une dynamique d'agression sexuelle intrafamiliale. Malgré un nombre restreint de participants, les résultats de cette étude démontrent que les agresseurs sexuels intrafamiliaux sont enclins à présenter des déficits quant à leur capacité à créer des liens d'intimité et ce, principalement en ce qui a trait à la révélation de soi. De plus, il semble que l'attachement insécure ait un impact négatif sur la capacité à développer et à maintenir des liens d'intimité à l'âge adulte.

Dans cette étude, la majorité de répondants présente un style d'attachement de type insécure. De façon plus précise, il semble que ce soit le style d'attachement évitant qui caractérise le plus les agresseurs sexuels intrafamiliaux, ainsi que leurs carences relatives à l'intimité. En ce qui a trait à la solitude, elle n'est pas rapportée de façon concluante cependant, le style d'attachement évitant qui prédomine chez la population à l'étude a peut-être influencé négativement l'identification de ce type de sentiment. En effet, ce style d'attachement est défini par une distanciation émotionnelle qui se répercute dans la capacité à exprimer ses sentiments négatifs.

Un des aspects importants à retenir dans cette étude concerne la qualité des liens d'intimité de nature familiale qui existent au sein de la majorité des

répondants. Certaines difficultés sont constatées dans les catégories de l'intimité à soi, amicale et conjugale par contre, la famille semble le milieu privilégié pour combler les besoins d'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux. De plus, le lien d'attachement à la mère semble plus significatif que celui se rapportant au père. Ce qui permet de remettre en cause l'attachement à la mère identifié comme déficitaire chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux et de questionner celui relatif au père. Des recherches futures portant sur l'analyse des liens d'attachement à la figure paternelle permettraient de mieux saisir la carence relative à l'attachement adulte chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux, ainsi que l'influence du lien paternel face au développement de comportements sexuels déviants. D'autre part, une étude portant sur les liens d'intimité existant au sein des familles dont un membre a commis des agressions sexuelles intrafamiliales est nécessaire, afin de mieux saisir la nature de ces relations intimes ainsi que leurs impacts intergénérationnels.

En regard de cette étude, certaines limites méthodologiques imposent des réserves aux conclusions. En premier lieu, la taille de l'échantillon n'a pas permis de réaliser des liens entre les différents concepts à l'étude. De plus, un échantillon plus grand aurait permis de valider les résultats avec plus de précision. En deuxième lieu, des caractéristiques reliées aux participants telles que les capacités intellectuelles, les traits de personnalité et la capacité d'expression ont

influencé le contenu des résultats, que ce soit en terme d'exhaustivité ou de qualité. En dernier lieu, une limite importante réside dans l'implication des participants à un programme de traitement, les acquis de ces derniers ayant pu favoriser la modification de certains de leurs comportements se rapportant au vécu de l'intimité.

Cette étude laisse plusieurs aspects en questionnement. Tout d'abord une étude approfondie du concept de la solitude chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux et extrafamiliaux permettrait de définir davantage son implication au sein des agressions sexuelles. Afin de bien circonscrire cette variable, une étude de type quantitative serait plus appropriée. Cette constatation est toutefois effective à l'ensemble des concepts à l'étude dans cette recherche. Éventuellement, une recherche de type quantitative portant sur l'évaluation des mêmes concepts permettrait de valider les données recueillies à l'étude qualitative.

En ce qui a trait à l'intimité, une démarche similaire à celle réalisée dans cette étude serait nécessaire concernant l'évaluation des différentes variables de l'intimité chez les agresseurs sexuels extrafamiliaux. C'est ainsi, que nous pourrions mieux comprendre la dynamique se rapportant à l'intimité chez ce groupe d'agresseur sexuel d'enfant, puis comparer et identifier les différences qui existent entre les agresseurs sexuels intrafamiliaux et extrafamiliaux. Une

recherche de cette nature pourrait constituer une contribution importante en matière de traitement et de prévention des agressions sexuelles perpétrées envers les enfants.

Finalement, nous croyons que l'intégration à cette dernière démarche d'un groupe témoin constitué d'hommes n'ayant pas commis d'agression sexuelle ne pourrait que circonscrire complètement le concept de l'intimité en lien avec le thème des agressions sexuelles. De plus, il serait intéressant d'évaluer spécifiquement la révélation de soi chez les agresseurs sexuels ou non afin de mieux circonscrire le vécu des hommes concernant cet aspect.

RÉFÉRENCES

- Adriaenssens, P. (2000). Aspects biologiques et psychologiques des troubles de l'attachement, *Journée d'étude "Bodems" organisé par "Wat nu?"*.
- Angelino, I. (1997). *L'enfant, la famille, la maltraitance*, Dunod, Paris.
- Aubut, J., & al. (1993). *Les agresseurs sexuels; théorie, évaluation et traitement*, Les Éditions de la Chenelière, Montréal.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: an attachment perspective, *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Boisvert, M., Lussier, Y., Sabourin, S., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple, *Science et comportement*, 25 (1), 55-69.
- Bouthillier, D. (1999). *Validité prédictive de deux approches conceptuelles des schèmes d'attachement adulte en lien avec la régulation des affects négatifs et la qualité relationnelle dans le couple*, Thèse de doctorat, UQAM.
- Bouthillier, D., Tremblay, N., Hamelin, F., Julien, D., & Sherzer, P. (1996). Traduction et validation canadienne-française d'un questionnaire évaluant l'attachement chez l'adulte, http://www.cpa.ca/cjbs/1996/ful_bouthillier.html
- Bowlby, J. (1969, 1978-1984). *Attachement et perte*, Presses de l'université de France, Paris.
- Boyer, R. (2001). Sur l'approche épidémiologique en sciences sociales et humaines, *Problèmes sociaux tome 1: théories et méthodologies*, Presses de l'Université du Québec, Ste-Foy.
- Bretherton, I. (1992). The origins of attachment theory: John Bowlby and Mary Ainsworth, *Developmental psychology*, 28 (5), 759-775.
- Brière, J., & Silmjanich, K. (1996). Self-reported sexual interest in children sex differences and psychosocial correlates in a university sample, *Violence and victimes*, 11, 39-50.
- Bureau, J. (1995). L'intimité et l'identité sexuelle: une approche existentielle, *Revue Sexologique*, 3(1), 7-35.
- Cedile, G. (2001). *La pédophilie*, Éditions ESKA, Paris.

- Chemin & al. (1995). *Violences sexuelles en famille*, Éditions Erès, Ramonville.
- Ciavaldini, A. (1999). *Psychopathologie des agresseurs sexuels*, Masson Paris.
- Collin-Vézina, D., & Cyr, M. (2003). La transmission de la violence sexuelle: description du phénomène et pistes de compréhension, *Child Abuse and Neglect*, 27, 489-507.
- Corin, E. (1983) Le fonctionnement des systèmes de support naturel des personnes âgées, *Laboratoire de gérontologie sociale*, Université Laval, 3 & 5.
- Cortoni, F., & Marshall, W. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders, *Sexual Abuse: A journal of research and treatment*, 13 (1), 27-44.
- Crépault, C. (1993). Une classification des désordres psychosexuels, *Contraception, Fertilité, Sexualité*, 21 (2), 177-183.
- Darves-Bornoz, J-C. (2000). Existe-t-il des caractéristiques cliniques et psychopathologiques des adultes auteurs d'agressions sexuelles intra-familiales?,
- Delage, M. (2000). Existe-t-il une histoire particulière chez les agresseurs sexuels?,
- Deslauriers, J-P. (1985). Changement social et méthode qualitative, *Acte du colloque : le renouveau méthodologique en sciences humaines : recherche et méthodes qualitatives*, Université du Québec à Chicoutimi, 108 pages.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative: guide pratique*, McGraw Hill Éditeurs, Montréal.
- Devault, A. (1988). L'intimité et la révélation de soi, *Science et comportement*, 18 (3), automne, 123-140.
- Dorais, M. (1995). La dissonance identitaire chez les garçons ayant été victime d'agression sexuelle durant l'enfance ou l'adolescence, *Revue sexologique*, 4(1), 29-53.
- Dorais, M. (1997). *Ça arrive aussi aux garçons : l'abus sexuel au masculin*, VLB éditeur, Montréal.
- Erikson, E.H. (1965). *Enfance et société*, Paris, Delachaux et Niestlé.

- Feeney, J., & Noller, P. (1996). *Adult attachment*, SAGE Publications, London.
- Frisch, F. (1999). *Les études qualitatives*, Éditions d'Organisation, Paris.
- Fontaine, A. (2002). L'attachement parent-enfant au cœur de l'intervention précoce et préventive mésadaptation socio-affective, *Revue professionnelle "Défi jeunesse"*.
- Fortin, N., & Thériault, J. (1995). Intimité et satisfaction sexuelle, *Revue sexologique*, 3 (1), 37-58.
- Foucault, P. (1995). *L'abus sexuel volume 2 : prévenir la récurrence*, Logiques, Montréal.
- Gagnon, C. (1994). *La prédiction de l'inceste par l'estime de soi et le soutien social*, Mémoire, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Gauthier, B. (1993). *Recherche sociale; de la problématique à la collecte des données*, Presses de l'Université du Québec, Ste-Foy.
- Goldbeter-Mennfeld, E., & Barudy, J. (1989). *Violence sexuelle, inceste et famille*, Privat, Toulouse.
- Griffin, D.W., & Bartholomew, K. (1994). The metaphysics of measurement : The case of adult attachment, dans K. Bartholomew, D. Perlman (Eds), *Attachment processes in adulthood*, 17-52.
- Guedeney, N., & Guedeney, A. (2002). *L'attachement*, Masson, Paris.
- Haesevoets, L, Y-H. (1997). *L'enfant victime d'inceste*, Oxalis, Paris.
- Hamon, F. (1999). *Délinquance sexuelle et crimes sexuels*, Éditions Masson, Paris.
- Hazan, C., & Shaver, P.R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process, *Journal of personality and social psychology*, 52, 511-524.
- Hazan, C., & Shaver, P.R. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships, *Psychological Inquiry*, 5(1), 1-22.
- Jacob, M., McKibben, A., & Proulx, J. (1993). Étude descriptive et comparative d'une population d'adolescents agresseurs sexuels, *Criminologie*, 26 (1), 133-163.

- Lagueux, F., & Tourigny, M. (1999). *État des connaissances; au sujet des adolescents agresseurs sexuels*, Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Lanctôt, N., Bernard, M., & Le Blanc, M. (2002). Le début de l'adolescence : une période propice à l'éclosion des différents conflits de la condition déviante et délinquante des adolescents, *Criminologie*, 35 (1), 69-88.
- Lessard-Hébert, M., Goyette, G., & Boutin, G. (1990). *Recherche qualitative: fondement et pratiques*, Éditions Agence d'ARC inc.
- Lévesque., & Chouinard. (2003). Seuil de pauvreté d'une personne seule 10 800\$, *Le Devoir*, 10 novembre.
- Maltais, D. (1997). *Vivre en résidence : liens entre les caractéristiques organisationnelles et les comportements des aînés*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Manseau, H. (1993). Abus sexuel et troubles de l'intimité : mieux comprendre pour mieux agir, *Revue sexologique*, 1 (2), 79-91.
- Marshall, W.L. (1993). The role of attachments, intimacy, and loneliness in the etiology and maintenance of sexual offending, *Sexual and Marital Therapy*, 8 (2), 109-121.
- Marshall, W.L. (1994). Pauvreté des liens d'attachement et déficiences dans les rapports intimes chez les agresseurs sexuels, *Criminologie*, 27 (2), 55-69.
- Marshall, W.L., & Barbaree, H.E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending, dans W.L. Marshall, D.R. Laws, H.E. Barbaree éditeurs, *Handbook of Sexual Assault: issues, theories and treatment of the offender*, Plenum Press, New York and London, p. 257-278.
- Marshall, W.L., Hudson, S.M., & Hodgkinson, S. (1993). The importance of attachment bonds in the development of juvenile sex offending, dans H.E. Barbaree, W.L. Marshall, S.M. Hudson (Eds.) *The Juvenile of sex offender*, New York: Guilford, 164-181.
- Marshall, W.L., Serran, G.A., & Cortini, F.A. (2000). Childhood attachments, sexual abuse, and their relationship to adult coping in child molesters, *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 12 (1) , 17-25.
- Mayer et al. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*, Gaetan Morin éditeur, Montréal, Paris.

- Meyer-Williams, L., & Finkelhor, D. (1990). The characteristics of incestuous fathers: A review of recent studies, dans W.L.Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree éditeurs, *Handbook of Sexual Assault*, Plenum Press, New York and London, 231-252.
- Miles, M.B., & Huberman, A.M. (2003). *Analyse des données qualitatives*, De Boeck, Paris.
- Miljkovitch, R. (2001). *L'attachement au cours de la vie*, Presses Universitaires de France.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, Masson, Paris.
- Mullen, P.E., Martin, J.L., Anderson, S.E., Romans., & Herbison, G.P. (1994). The effect of child sexual abuse on social, interpersonal and sexual function in adult life, *British journal of psychiatry*, 165, 35-47.
- Nelson, E.S., Hill-Barlow, D., & Benedict, J.O. (1994). Addiction versus intimacy as related to sexual involvement in a relationship, *Journal of Sex and Marital Therapy*, 20 (1), spring, 35-45.
- Parton, Day. (2002). Empathy, loneliness and locus of control in child sex offenders: a compaison between familial and non-familial child sexual offenders, *Journal of child sexual abuse: research, treatment and program innovations for victims, survivors and offenders*, 11(2), 41-57.
- Pauzé, H. (1994). *Techniques d'entretien et d'entrevue*, Modulo Éditeur, Mont-Royal.
- Pauzé, R., & Mercier, R. (1994). *Les agressions sexuelles à l'égard des enfants*, Éditions Saint-Martin, Montréal.
- Perlmann, D., & Duck, S. (1987). *Intimate relationships: development, dynamics and deterioration*, Sage publications, Londres.
- Perrone, R., & Nannini, M. (1995). *Violence et abus sexuels dans la famille*, ESF Éditeur, Paris.
- Pithers, W.D. (1990). Relapse prévention with sexual aggressors: a method for maintaining therapeutic gain and en hancing external supervision, dans W.L.Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree éditeurs, *Handbook of Sexual Assault*, Plenum Press, New York and London, 343-360.

- Potvin, L. (1997). La compulsivité sexuelle : une nouvelle problématique sexologique, *Sexologie actuelle*, 5 (3), avril, 4-8.
- Proulx, J., McKibben, A., & Lussier, P. (2001). Sexual aggressors perceptions of effectiveness on strategies to cope with négatives émotions and deviants fantasies, *Sexual Abuse : A journal of research and treatment*, 13, 257-273.
- Raymond, A., Prentky., Knight., & Robert, A. (1990). Classifying sexual offenders: The developpment and corroboration of taxonomic models, dans W.L.Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree éditeurs, *Handbook of Sexual Assault*, Plenum Press, New York and London, p.23-49.
- Richard-Bessette, S. (1996). Les habiletés hétérosociales des adolescents agresseurs sexuels : une recension des écrits, *Revue sexologique*, 4 (1), 55-76.
- Santé Canada (1997). *L'agression sexuelle d'enfants*, Centre Nationale d'information sur la violence dans la famille.
- Starzyk, K., & Marshall, W. (2003). Chilhood family and personological risk factors for sexual offending, *Aggression and violent behavior*, 8, 93-105.
- Sawle, G.A., & Kear-Colwell, J. (2001). Adult attachment style and pedophilia: A developmental perspective, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 45 (1), 32-50.
- Scharfe, E., & Bartholomew, K. (1994). Reliability and stability of adult attachment patterns, *Personal relationships*, 1, 23-43.
- Shaughnessy, M.F. (1995). Sexual intimacy and emotional intimacy, *Revue sexologique*, 3 (1), 80-94.
- Simpson, J.A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships, *Journal of personality and social psychology*, 59, 971-980
- Smallbone, S.W., & McCabe, B.A. (2003). Childhood attachment, childhood sexual abuse, and onset of masturbation among adult sexual offenders, *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15 (1), January, 1-9.
- Smallbone, S.W., & Dadds, M.R. (1998). Chilhood attachment and adult attachement in incarcerated adult male sex offenders, *Journal of Interpersonal Violence*, 13 (5), October, 555-573.

- Smith, D.W., & Saunders, B.E. (1995). Personality characteristics of father/perpetrators and nonoffending mothers in incest families: individual and dyadic analyses, *Child Abuse and Neglect*, 19 (5) , 607-617.
- St-Antoine, M. (2002). Les troubles de l'attachement, *Revue professionnelle "Défi jeunesse"*.
- Thériault, J. (1995). Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse, *Revue Sexologique*, 3 (1), 59-79.
- Thériault, J. (1996). The role of mother-adolescent competence in the timing of sexual initiation and in the development of a mature intimacy capacity towards the loving partner, dans Galaway, B., Hudson, J., (dir) : Youth in Transition: Perspectives on the research and policy, Toronto: Thompson Educational Publishing, 244-251.
- Tremblay, S. (1995). La différence de désir dans un couple : un problème d'intimité ou de pouvoir, *Revue sexologique*, 3 (1).
- Ward, T., Hudson, S.M., & Marshall, W.L. (1996). Attachment style in sex offenders: A preliminary study, *The Journal of Sex Research*, 33 (1), 17-29.
- Ward, T., Hudson, S.M., Marshall, W.L., & Slegert, R. (1995). Attachment style and intimacy deficits in sexual offenders: a theoretical framework, *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 7 (4), 317-335.
- Williams, L.M., & Finkelhor, D. (1990). The characteristics of incestuous fathers: a review if recent studies, dans W.L. Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree éditeurs, *Handbook of Sexual Assault: issues, theories and treatment of the offender*, Plenum Press, New York and London, p.231-256.
- Williams, L.M., & Finkelhor, D. (1995). Paternal caregiving and incest: test of a biosocial model, *American journal of orthopsychiatry*, 65, 101-113.

APPENDICES

Projet de recherche sur l'intimité et les agresseurs sexuels

Questionnaire

Mode de recrutement : _____

Code du participant : _____

Interviewer : _____

Consignes

- Ce questionnaire n'est ni un test ni une évaluation. Nous recherchons vos réponses personnelles, sincères et spontanées.
- Vous devez répondre aux questions en encerclant le chiffre correspondant à votre réponse. Si vous ne trouvez pas la réponse correspondant à votre situation, choisissez celle qui se rapproche le plus de votre situation.
- Vos réponses seront traitées de façon confidentielle. N'inscrivez pas votre nom sur le questionnaire afin de préserver votre anonymat.
- Si vous avez des questions concernant l'étude ou le questionnaire, n'hésitez pas à en faire part à l'interviewer.
- Si vous avez des explications ou des commentaires à formuler, ne vous gênez pas, écrivez-les dans la marge ou dans l'espace prévu à la fin du questionnaire.

Merci beaucoup de votre participation!

RENSEIGNEMENTS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

1. Sexe :

Féminin	1
Masculin	2

2. Quelle est votre date de naissance?

3. Dernier niveau de scolarité complété :

Primaire	1
Secondaire	2
Collégial	3
Universitaire	4

4. Vivez-vous en couple?

Oui
Non

5. Si oui, depuis combien de temps vivez-vous en couple?

Ans : _____ Mois : _____

6. Quel est votre statut matrimonial actuel?

Célibataire	1
Marié	2
Divorcé	3
Conjoint de fait	4
Veuf	5
Séparé	6

7. Remplissez le tableau suivant en indiquant les personnes qui habitent avec vous.

Personne	Lien avec vous	Âge	Sexe
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			

8. Avez-vous des enfants?

Oui	1
Non	2

9. Si oui, combien d'enfants avez-vous?

10. Quelle est votre principale occupation actuellement?

Aux études	1
Travail à temps plein	2
Travail à temps partiel	3
Chômage-sans emploi	4
CSST	5
Retraite	6

11. Quel est votre revenu annuel brut au cours de la dernière année?

Moins de 12000\$	1
12000\$-19999\$	2
20000\$-29999\$	3
30000\$-39999\$	4
40000\$-49999\$	5
50000\$ et plus	6

12. Nous présentons ci-dessous 13 énoncés avec lesquels vous pouvez être en accord ou en désaccord. Il s'agit d'évaluer les énoncés en vous demandant comment ils décrivent vos relations interpersonnelles en général. À l'aide de l'échelle de 1 à 7 ci-dessous, indiquez votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés en encerclant le chiffre approprié à la droite des énoncés.

Fortement en désaccord 1	En désaccord 2	Légèrement en désaccord 3	Ni en désaccord Ni en accord 4	Légèrement en accord 5	En accord 6	Fortement en accord 7
-----------------------------------	----------------------	------------------------------------	---	---------------------------------	----------------	--------------------------------

- 1) Je trouve cela assez facile de me rapprocher des autres. 1 2 3 4 5 6 7
- 2) Je ne suis pas très à l'aise d'avoir à dépendre d'autres personnes. 1 2 3 4 5 6 7
- 3) Je me sens à l'aise quant les autres dépendent de moi. 1 2 3 4 5 6 7
- 4) Je m'inquiète rarement d'être abandonné par les autres. 1 2 3 4 5 6 7
- 5) Je n'aime pas que les gens cherchent à être trop intimes avec moi. 1 2 3 4 5 6 7
- 6) Je suis quelque peu mal à l'aise d'être trop intime avec d'autres. 1 2 3 4 5 6 7
- 7) Je trouve cela difficile de faire totalement confiance aux autres. 1 2 3 4 5 6 7
- 8) Je suis nerveux lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi. 1 2 3 4 5 6 7
- 9) Les autres désirent souvent que je sois plus intime que je me sens à l'aise de l'être. 1 2 3 4 5 6 7
- 10) Les autres sont souvent réticents à se rapprocher autant que je l'aimerais. 1 2 3 4 5 6 7
- 11) Je m'inquiète souvent que mon/ma ou mes partenaire(s) ne m'aime(nt) pas vraiment. 1 2 3 4 5 6 7
- 12) Je m'inquiète rarement du fait que mon/ma ou mes partenaire(s) me laisse(nt). 1 2 3 4 5 6 7
- 13) Je désire souvent me fondre avec les autres, et ce désir les fait fuir parfois. 1 2 3 4 5 6 7

LES RELATIONS INTERPERSONNELLES

13. Pour les groupes de personnes suivants :

13.1 Comment trouvez-vous vos relations avec vos amis(es)?

- 1) ☐ satisfaisantes
- 2) ☐ plus ou moins satisfaisantes
- 3) ☐ insatisfaisantes
- 4) ☐ ne s'applique pas

13.2 Comment trouvez-vous vos relations avec votre parenté immédiate (père, mère, frère(s), sœur(s), beau-frère(s), belle-sœur(s))?

- 1) ☐ satisfaisantes
- 2) ☐ plus ou moins satisfaisantes
- 3) ☐ insatisfaisantes
- 4) ☐ ne s'applique pas

13.3 Comment trouvez-vous vos relations avec vos enfants?

- 1) ☐ satisfaisantes
- 2) ☐ plus ou moins satisfaisantes
- 3) ☐ insatisfaisantes
- 4) ☐ ne s'applique pas

13.4 Comment trouvez-vous vos relations avec votre conjoint(e)?

- 1) ☐ satisfaisantes
- 2) ☐ plus ou moins satisfaisantes
- 3) ☐ insatisfaisantes
- 4) ☐ ne s'applique pas

14. Pour les groupes suivants :

14.1 Aimeriez-vous avoir davantage de contacts avec vos amis(es)?

- 1) ☐ plutôt oui
- 2) ☐ plutôt non
- 3) ☐ ne s'applique pas
- 4) ☐ pas de réponse

14.2 Aimeriez-vous avoir davantage de contacts avec votre parenté immédiate (père, mère, sœur(s), frère(s), beau-frère(s), belle-sœur(s))?

- 1) ☐ plutôt oui
- 2) ☐ plutôt non
- 3) ☐ ne s'applique pas
- 4) ☐ pas de réponse

14.3 Aimeriez-vous avoir davantage de contacts avec vos enfants?

- 1) ☐ plutôt oui
- 2) ☐ plutôt non
- 3) ☐ ne s'applique pas
- 4) ☐ pas de réponse

14.4 Aimeriez-vous avoir davantage de contacts avec votre conjoint(e)?

- 1) ☐ plutôt oui
- 2) ☐ plutôt non
- 3) ☐ ne s'applique pas
- 4) ☐ pas de réponse

15. Combien de fois **au cours du dernier mois** avez-vous socialisé avec d'autres personnes? Par exemple visiter des amis(es) , inviter des amis(es) voir de la famille, faire une sortie au cinéma, au restaurant, une activité sportive etc..

- 5) ☐ plus de 3 fois
- 6) ☐ 3 fois
- 7) ☐ 2 fois
- 8) ☐ 1 fois
- 9) ☐ aucune fois

16. Vous êtes-vous senti seul et avez-vous souhaité avoir plus d'amis(es) **durant le dernier mois?**

- 1) ☐ je ne me suis pas senti seul
- 2) ☐ je me suis senti quelquefois seul
- 3) ☐ je me suis senti seul environ la moitié du temps
- 4) ☐ je me suis senti seul presque tout le temps
- 5) ☐ je me suis toujours senti seul et j'ai souhaité avoir plus d'amis(es)

17. Faites-vous partie d'un ou plusieurs comités, groupes ou associations et à quelle fréquence assistez-vous aux réunions ou activités de ces groupes?

Groupes ou associations ou comités	Fréquence-participation
	1) à tous les jours 2) au moins une fois par semaine 3) au moins une fois par mois 4) au moins une fois par année 5) moins d'une fois par année

18. Avez-vous été capable de parler de vos sentiments ou de vos problèmes avec au moins une personne significative **au cours du dernier mois?**

- 1) ☐ à toutes les fois que j'en ai eu besoin
- 2) ☐ quelques fois
- 3) ☐ je n'ai pas été capable de parler de mes sentiments ou problèmes

19. Comment trouvez-vous votre vie sociale?

- 1) ☐ très satisfaisante
- 2) ☐ plutôt satisfaisante
- 3) ☐ plutôt insatisfaisante
- 4) ☐ très insatisfaisante

20. Vous arrive-t-il de vous sentir seul?

- 1) ☐ très souvent
- 2) ☐ souvent
- 3) ☐ parfois
- 4) ☐ rarement
- 5) ☐ jamais

Projet de recherche sur l'intimité et les agresseurs sexuels

Guide d'entrevue semi-dirigée

Mode de recrutement : _____

Code du participant : _____

Interviewer : _____

PROJET SUR L'INTIMITÉ ET LES AGRESSEURS SEXUELS
GUIDE D'ENTREVUE

Tout d'abord, je vous remercie d'avoir accepté de me rencontrer pour approfondir certaines questions qui sont pour la recherche d'une grande importance. Comme je vous l'ai déjà mentionné, l'entrevue d'aujourd'hui va nous permettre de mieux comprendre le vécu de votre intimité. Pour ce faire, nous allons explorer comment, dans votre quotidien, vous arrivez à vivre votre intimité que ce soit envers vous ou en relation avec les autres. Il est important de comprendre que l'objectif de l'entrevue n'est pas de porter un jugement sur vous, mais plutôt de recueillir de l'information par le biais de votre vécu, afin de mieux comprendre le concept de l'intimité chez les gens. Il est donc essentiel de transmettre l'information de façon spontanée et de façon honnête.

SECTION 1 L'intimité à soi

1.1 Quelles sont vos forces, vos qualités en tant que personne?

1.2 À l'inverse, quels sont les éléments que vous aimeriez améliorer dans votre personne?

1.3 Avez-vous le sentiment de vous connaître suffisamment comme personne?

SI OUI, pourquoi?

SI NON, pourquoi?

1.4 Selon vous, de quelle façon les gens qui vous côtoient vous perçoivent-ils?

- Enfants
- Famille
- Amis
- Partenaire
- Autres

1.5 Croyez-vous que ces gens vous connaissent bien?

1.6 Avez-vous de la facilité à entrer en relation avec les gens que vous ne connaissez pas?

SI OUI, pourquoi?

SI NON, pourquoi?

1.7 Parlez-vous facilement de vous avec les gens qui vous entourent?

SI OUI (question 1.7.1)

SI NON (question 1.8)

1.7.1 De quels sujets parlez vous le plus souvent?

- Humeur
- Problèmes
- Confidences personnelles
- Émotions
- Informations personnelles générales

1.7.2 Y-a-t-il des sujets que vous avez de la difficulté à aborder avec les gens qui vous entourent?

1.7.3 Y-a-t-il des sujets que vous n'abordez jamais avec les personnes qui vous entourent?

SI NON (question 1.8)

1.8 Qu'est-ce qui vous empêche de le faire?

<p style="text-align: center;">SECTION 2 L'intimité relationnelle Vous et votre famille</p>
--

2.1. Entretenez-vous des relations avec les membres de votre famille?

- Parents
- Frères, sœurs
- Beaux-frères, belles-sœurs
- Grands-parent etc...

SI OUI (question 2.1.1)

SI NON (question 2.2)

2.1.1. Pourriez-vous décrire le type de relations que vous entretenez avec ces membres et préciser de quel membre de votre famille il s'agit?

2.1.2 Parlez-vous facilement de vous avec les membres de votre famille?

- **Si oui** (question 2.1.2.1)
- **Si non, pourquoi? Passez à la question 2.1.3**

2.1.2.1 De quels sujets parlez-vous le plus souvent?

- Humeur
- Problèmes
- Confidences personnelles
- Émotions
- Informations personnelles générales

2.1.2.2 Y-a-t-il des sujets que vous avez de la difficulté à aborder avec votre famille? Si oui lesquels?

2.1.2.3 Y-a-t-il des sujets que vous n'abordez jamais avec votre famille? Si oui lesquels?

2.1.3 Comment vous sentez-vous dans les moments d'intimité avec votre famille?

2.1.4 Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez les membres de votre famille dont vous êtes proche?

2.1.5 Qu'est-ce que vous appréciez le moins chez les membres de votre famille?

2.1.6 Qu'est-ce que signifie pour vous être intime avec les membres de votre famille?

2.1.7 Êtes-vous satisfait de vos relations avec les membres de votre famille

- **Si oui, pourquoi?**
- **Si non** (question 2.1.7.1)

2.1.7.1 Quelle serait selon vous, la relation idéale avec les membres de votre famille?

SI NON (question 2.2)

2.2 Quelles sont les raisons pour lesquelles vous n'entretenez pas actuellement de relations amicales avec les membres de votre famille?

2.3 Depuis quand la situation est-elle ainsi ?

2.4 Aimerez-vous que la situation soit différente?

- Si oui, pourquoi?
- Si non, pourquoi?

2.5 Pourriez-vous décrire votre responsabilité dans la situation actuelle?

<p>SECTION 3 L'intimité relationnelle Vous et vos amis(es)</p>

3.1 Avez-vous actuellement dans votre vie des amis que vous côtoyez?

SI OUI (question 3.1.1)

SI NON (question 3.2)

3.1.1 Pourriez-vous décrire la nature de vos relations avec ces amis.

- Nombre d'amis
- Durée de la relation
- Fréquence des rencontres
- Évaluation de la relation (connaissance, ami significatif)
- Activités partagées ensemble

3.1.2 Parlez-vous facilement de vous avec vos amis(es)?

- Si oui (question 3.1.2.1)
- Si non, pourquoi? Passez à la question 3.1.3

3.1.2.1 De quels sujets parlez-vous le plus souvent?

- Humeur
- Problèmes
- Confidences personnelles

- Émotions
- Informations personnelles générales

3.1.2.2 Y-a-t-il des sujets que vous avez de la difficulté à aborder avec vos amis(es)? Si oui lesquels?

3.1.2.3 Y-a-t-il des sujets que vous n'abordez jamais avec vos amis(es)? Si oui lesquels?

3.1.3 Comment vous sentez-vous dans les moments d'intimité avec vos amis(es)?

3.1.4 Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez vos amis(es)?

3.1.5 Qu'est-ce que vous appréciez le moins chez vos amis(es)?

3.1.6 Qu'est-ce que signifie pour vous être intime avec un(e) ami(e) ?

3.1.7 Êtes-vous satisfait de vos relations avec vos amis(es)?

- **Si oui, pourquoi?**
- **Si non** (question 3.1.7.1)

3.1.7.1 Quelle serait selon vous, la relation idéale avec vos amis(es)?

SI NON (question 3.2)

3.2 Quelles sont les raisons pour lesquelles vous n'entretenez pas actuellement de relations amicales?

3.3 Depuis quand la situation est-elle ainsi ?

3.4 Aimeriez-vous que la situation soit différente?

- **Si oui, pourquoi?**
- **Si non, pourquoi?**

3.5 Pourriez-vous décrire votre responsabilité dans la situation actuelle?

<p style="text-align: center;">SECTION 4 L'intimité relationnelle Vous et votre partenaire</p>

4.1 Avez-vous présentement quelqu'un avec qui vous partagez votre vie?

SI OUI (question 4.1.1)

SI NON (question 4.2)

4.1.1 Pourriez-vous décrire la nature de votre relation avec cette personne.

- Durée de la relation
- Cohabitation
- Enfant
- Sexe du partenaire
- Intérêts communs
- Activités partagées ensemble

4.1.2 Parlez-vous facilement de vous avec votre partenaire?

- **Si oui** (question 4.1.2.1)
- **Si non, pourquoi? Passez à la question 4.1.3**

4.1.2.1 De quels sujets parlez-vous le plus souvent?

- Humeur
- Problèmes
- Confidences personnelles
- Émotions
- Informations personnelles générales

4.1.2.2 Y-a-t-il des sujets que vous avez de la difficulté à aborder avec votre partenaire? Si oui lesquels?

4.1.2.3 Y-a-t-il des sujets que vous n'abordez jamais avec votre partenaire? Si oui lesquels?

4.1.3 Quels sont les moments dans une semaine où vous et votre partenaire vous retrouvez-vous seuls?

4.1.4 Comment partagez-vous ces moments?

4.1.5 Comment vous sentez-vous dans les moments d'intimité avec cette personne?

4.1.6 Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez votre partenaire?

4.1.7 Qu'est-ce que vous appréciez le moins chez votre partenaire?

4.1.8 Qu'est-ce que signifie pour vous être intime avec votre partenaire?

4.1.9 Êtes-vous satisfait de votre relation

- **Si oui, pourquoi?**
- **Si non** (question 4.1.9.1)

4.1.9.1 Quelle serait, selon vous, la relation idéale avec votre partenaire?

SINON (question 4.2)

4.2 Quelles sont les raisons pour lesquelles vous n'avez actuellement pas de partenaire dans votre vie?

4.3 Depuis quant êtes-vous seul?

4.4 Aimeriez-vous que la situation soit différente?

- **Si oui, pourquoi?**
- **Si non, pourquoi?**

4.5 Auparavant, avez-vous déjà vécu une relation significative avec un ou une partenaire? (Choisir la dernière relation)

- **Si oui** (question 4.5.1)
- **Si non, pourquoi?**

4.5.1 Pourriez-vous décrire la nature de votre relation avec cette personne.

- Durée de la relation
- Cohabitation
- Enfant

- Sexe du partenaire
- Intérêts communs
- Activités partagées ensemble

4.5.2 Parliez-vous facilement de vous avec votre partenaire?

- **Si oui** (question 4.5.2.1)
- **Si non, pourquoi? Passez à la question 4.5.3**

4.5.2.1 De quels sujets parliez-vous le plus souvent?

- Humeur
- Problèmes
- Confidences personnelles
- Émotions
- Informations personnelles générales

4.5.2.2 Y-a-t-il des sujets que vous aviez de la difficulté à aborder avec votre partenaire? Si oui lesquels?

4.5.2.3 Y-a-t-il des sujets que vous n'abordiez jamais avec votre partenaire? Si oui lesquels?

4.5.3 Quels sont les moments dans une semaine où vous et votre partenaire vous retrouviez-vous seuls?

4.5.4 Comment partagiez-vous ces moments?

4.5.5 Comment vous sentiez-vous dans les moments d'intimité avec cette personne?

4.5.6 Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez votre dernier(ère) partenaire?

4.5.7 Qu'est-ce que vous appréciez le moins chez votre dernier(ère) partenaire?

4.5.8 Que signifie pour vous être intime avec une partenaire?

4.5.9 Étiez-vous satisfait de cette relation?

- **Si oui, pourquoi?**
- **Si non, pourquoi**

4.5.10 Qu'est-ce qui a engendré une rupture?

SECTION 5

Problématique sexuelle

5.1 Pourriez-vous décrire brièvement la nature des délits sexuels pour lesquels on vous a judiciairisé.

- Type de délits sexuels pour lesquels ont vous a judiciairisé.
- Âge de ou des victime(s)
- Lien avec le ou la victime(s)
- Durée
- Sentiments pour la victime
- Sentiments pendant l'événement

SECTION 6

Services thérapeutiques

6.1 En lien avec les délits sexuels que vous avez commis, avez-vous déjà participé ou complété une thérapie à la suite de ces délits sexuels?

SI OUI (question 6.1.1)

SI NON (question 6.2)

6.1.1 Pourriez-vous décrire la nature des services thérapeutiques que vous avez reçus?

- Durée de la thérapie ou de la participation
- Services offerts (groupe, individuel)
- Complété ou non
- Aspects abordés
- Volet sur l'intimité

6.1.2 Qu'est ce que vous avez apprécié de ce traitement?

6.1.3 Qu'est-ce que vous aimé le moins de ce traitement?

6.1.4 En quoi ce traitement a-t-il été bénéfique pour vous?

- Avantages

- Habiletés acquises
- Changements

6.1.5 Quels sont les aspects, selon vous, qui demeurent à travailler suite à ce traitement?

6.1.6 Si vous avez mis fin au processus, pourriez-vous expliquer les raisons qui ont motivé votre choix.

SI NON (question 6.2)

6.2 Quelles sont les raisons qui font que vous n'avez pas participé à un processus thérapeutique?

Déclaration de consentement (1)

Participation à la recherche sur l'intimité chez les personnes ayant commis des agressions sexuelles intrafamiliales

Par la présente, j'accepte que l'on transmette mes coordonnées à la personne responsable de la recherche concernant l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux, afin que cette dernière puisse me contacter pour participer à la recherche. On m'a informé que les objectifs de la recherche sont ceux d'évaluer les liens d'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux.

J'ai été informé que la recherche comprenait deux volets dans lesquels j'aurai à remplir un questionnaire d'une durée approximative de trente minutes, puis à participer à une entrevue semi-dirigée d'une durée approximative d'une heure trente minutes. J'ai aussi été informé qu'en aucun cas mon nom, le contenu du questionnaire et celui de l'entrevue, ne seront dévoilés aux intervenants que je côtoie, à mon entourage ou à toutes autres personnes. J'ai été informé que mon nom n'apparaîtra pas sur le questionnaire, la cassette et le verbatim de l'entrevue semi-dirigée. J'ai été informé que je peux refuser de répondre en tout temps, à une ou des questions ou tout simplement mettre fin à ma participation, à tout moment lors de la recherche. J'ai été informé que le chercheur se verra dans l'obligation, selon la loi sur la Protection de la jeunesse au sens de l'article 38g, de signaler toute situation d'abus sexuel où la sécurité ou le développement d'un enfant est ou peut-être considéré comme compromis. J'ai également été informé que le chercheur produira un mémoire de maîtrise et pourra écrire des articles ou des communications scientifiques à partir des analyses effectuées, tout en garantissant la confidentialité des renseignements. De plus, le chercheur s'engage à détruire les données personnalisées à la fin de la recherche. Pour davantage d'informations, vous pouvez contacter monsieur André Leclerc, président du Comité d'éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi au 545-5011 poste 5070.

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 No. de tel : _____
 Signature : _____
 Date : ____/____/____
 Jour Mois Année

Responsable de la recherche : Nancy Tremblay
 240 rue Bossé
 Ville Saguenay, arr. Chicoutimi
 G7J 1L9
 Tel : 698-1176 poste 236

Déclaration de consentement (2)

Participation à la recherche sur l'intimité chez les personnes ayant commis des agressions sexuelles intrafamiliales

Par la présente, je consens à participer à la recherche visant à évaluer l'intimité chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux. J'ai été informé que ma participation à cette étude est volontaire et qu'elle consiste à remplir un questionnaire d'une durée approximative de trente minutes et à participer à une entrevue d'une durée approximative d'une heure trente minutes.

J'ai été informé, qu'en aucun cas mon nom, le contenu du questionnaire et celui de l'entrevue ne seront dévoilés aux intervenants que je côtoie, à mon entourage ou à toutes autres personnes. J'ai été informé que mon nom n'apparaîtra pas sur le questionnaire, les cassettes et les verbatims des entrevues. J'ai été informé que je peux refuser de répondre en tout temps à une ou des questions ou tout simplement mettre fin à ma participation à la recherche lors de la tenue de la rencontre. J'ai été informé que le chercheur se verra dans l'obligation, selon la loi sur la Protection de la jeunesse au sens de l'article 38g, de signaler toute situation d'abus sexuel où il la sécurité ou le développement d'un enfant est ou peut-être considéré comme compromis. J'ai également été informé, que le chercheur produira un mémoire de maîtrise et pourra écrire des articles ou des communications scientifiques à partir des analyses effectuées, tout en garantissant la confidentialité des renseignements. De plus, le chercheur s'engage à détruire les données personnalisées à la fin de la recherche. Pour davantage d'informations, vous pouvez contacter monsieur André Leclerc, président du Comité d'éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi au 545-5011 poste 5070.

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 No. de tel : _____
 Signature : _____
 Date : ____/____/____
 Jour Mois Année

Responsable de la recherche : Nancy Tremblay
 240 rue Bossé
 Ville Saguenay, arr. Chicoutimi
 G7J 1L9
 Tel : 698-1176 poste 236